Rui Tsukiyo

Illustration by Reia

7

THE WORLD'S FINEST ASSASSIN

Gets Reincarnated in Another World as an Aristocrat

Sommaire

The World's Finest Assassin
Gets Reincarnated in Another World as an Aristocrat

- Prologue- L'Assassin Reste Dans la Ville Sainte
- Chapitre 1 - L'Assassin Accepte de Mentir
- Chapitre 2 - L'Assassin Dîne avec un Monstre
- Chapitre 3 - L'Assassin Devient une Célébrité
- Chapitre 4 - L'Assassin Reprend Son Identité de Marchand
- Chapitre 5 - L'Assassin Développe un Produit
- Chapitre 6 - L'Assassin Fabrique des Produits Cosmétiques
- Chapitre 7 - L'Assassin Profite du Festival
- Chapitre 8 - L'Assassin Devient un Saint
- Chapitre 9 - L'Assassin Retourne à l'Académie
- Chapitre 10 - L'Assassin et l'Héroïne s'Affrontent
- Chapitre 11 - L'Assassin Retrouve la Déesse
- Chapitre 12 - L'Assassin Fait De Beaux Vêtements
- Chapitre 13 - L'Assassin Cherche Son Ami
- Chapitre 14 - L'Assassin Cherche à S'infiltrer
- Chapitre 15 - L'Assassin Poursuit Son Ami
- Chapitre 16 - L'Assassin Prend une Décision
- Chapitre 17 - L'Assassin Tue son Ami
- Épilogue

"No, I'm going to kill you."
"Are you going to fight me?"

"What do you think? I thought I would treat you to a look at me in this camisole. Isn't it cute?"

THE WORLD'S FINEST ASSASSIN

Gets Reincarnated in Another World as an Aristocrat

7

Rui Tsukiyo

Illustration by Reia

YEN ON

New York

Prologue - L'Assassin Reste Dans la Ville Sainte

Nous logions dans une auberge de la ville sainte, siège de la plus grande religion du monde, l'Alamisme. Ce n'était pas vraiment par choix — l'église nous a retenus ici pour nous empêcher de quitter la ville.

J'étais assis sur mon lit et je lisais quelques documents. Trois jours s'étaient écoulés depuis que j'avais tué le démon qui avait pris la place du hiérarque pour contrôler l'Église Alamite. Je voulais retourner à l'académie immédiatement, mais on me le refusait. La raison en était simple — si l'on apprenait que le hiérarque était un démon déguisé, le scandale ébranlerait l'Alamisme.

Je me suis demandé si c'était suffisant pour étouffer l'affaire. Hier, l'église me fit enfin part de son plan pour étouffer le scandale. Ils voulaient faire de moi un sauveur et distraire les gens avec des récits de ma bravoure. *La célébrité n'est pas l'idéal pour un noble assassin... Mais l'Église est déterminée. Qui va croire à cette histoire, de toute façon ?*

Les documents que j'ai lus décrivaient leur histoire inventée de toutes pièces. Selon leur version des faits, les grands prêtres savaient que le démon avait pris la place du hiérarque. Cependant, la force du démon empêchait l'église d'agir — s'ils avaient dit quoi que ce soit, le démon aurait révélé sa véritable identité et massacré tous les habitants de la ville sainte. Les prêtres feignirent donc l'ignorance et convoquèrent Lugh Tuatha Dé, un Chevalier Sacré, dans la ville sainte en tant que traître supposé. Ensuite, avec le soutien des grands prêtres, Lugh Tuatha Dé unit ses forces à celles de l'Alam Karla, l'oracle de la déesse, et a vaincu le démon.

Je fais confiance à leur imagination, me suis-je dit. Cela permit à la direction de l'église de prétendre que tous leurs méfaits, y compris le fait de me traiter publiquement de traître à la déesse, avaient été commis dans le but d'éliminer le démon. Pour tromper son ennemi, il fallait d'abord tromper ses amis... C'était leur excuse. Cette version des faits devait amener le public à considérer les responsables de l'église comme des héros et non comme des imbéciles incompétents manipulés par le démon.

L'église avait besoin de ma coopération pour faire de cette histoire une réalité. Sinon, elle ne serait pas crédible. *Ils ont failli m'exécuter en tant*

qu'ennemi de la déesse. Je ne souhaite rien de plus que de leur dire d'aller se faire voir. Cependant, je n'ai pas eu d'autre choix que de coopérer. De nombreuses personnes dépendaient de leur foi en l'Alamisme, et le monde sombrerait dans le chaos si la religion s'effondrait. C'était également le cas dans mon pays d'origine, Alvan.

L'Église devait conserver sa dignité. Coopérer à son histoire était dans l'intérêt d'Alvan. En tant que noble d'Alvan, je devais faire passer le royaume avant mes sentiments personnels. *Dans le pire des cas, l'église aurait pu essayer de sauver la face en fabriquant un crime et en m'exécutant. C'est préférable.*

Les dirigeants de l'Église Alamite étaient obsédés par les apparences, mais je ne pouvais qu'admirer leur pragmatisme. Leur incroyable sens de la gestion leur permit de faire de l'Alamisme la plus grande religion du monde. Une organisation d'une telle envergure ne pouvait pas fonctionner uniquement sur la base de la foi. De plus, cette histoire n'était pas si mauvaise pour moi. Indépendamment de son authenticité, elle effacerait l'idée que je suis un ennemi de l'église.

"Hé, Lugh !"

Entendre mon nom me fit sortir de mes pensées et je me redressai sur le lit.

"Est-ce qu'on peut vraiment rester ici ? Je commence à me sentir intimidée." La personne qui me parlait était une petite fille à la fois intelligente et mignonne. Elle tripotait ses cheveux argentés. Elle s'appelait Dia. C'était ma petite sœur, d'après le livret de famille, mais en réalité, c'était ma professeure de magie et ma partenaire en amour.

"Cette auberge est-elle vraiment si importante ? Elle ne me semble pas luxueuse."

L'autre occupante de la chambre était une adorable jeune fille aux cheveux blonds et à la poitrine généreuse qui attirait les regards masculins. C'était Tarte, mon employée personnelle et assistante d'assassinat.

"Tu es sérieuse, Tarte ? Bien sûr que c'est important. Un flot ininterrompu de nobles et de marchands dépensent une somme exorbitante rien que pour séjourner ici," dit Dia.

"Huh ?! C'est vrai ? Je ne vois pas pourquoi. Les chambres ne sont pas très belles et la nourriture laisse à désirer," répondit Tarte.

Comme le prétendait Tarte, notre chambre n'était pas particulièrement somptueuse. La nourriture était à peine meilleure que la moyenne et le service était ordinaire. Le prix, en revanche, était hors du commun.

"Je suppose que je ne t'ai pas encore appris grand-chose sur la religion, Tarte... Désolé, j'aurais déjà dû en parler. C'est une connaissance essentielle pour un serviteur. Je profiterai de l'occasion pour t'éduquer," ai-je dit.

En tant que serviteur personnel, Tarte était chargé de m'accompagner et de me servir devant les invités. En plus de posséder les compétences d'un serviteur, les serviteurs devaient respecter l'étiquette la plus raffinée pour éviter de mettre leur maître dans l'embarras, ainsi que des aptitudes sociales et une éducation suffisantes pour se tenir au courant des discussions de l'aristocratie. Les postes de serviteurs étaient généralement occupés par des personnes de bonne famille ayant reçu une éducation décente, après trois ans passés à effectuer le travail de serviteur le plus modeste, à l'abri des regards des invités, suivis de trois autres années à aider un serviteur de haut rang. C'était le chemin idéal pour devenir une servante personnelle.

Tarte ne reçut pas une éducation décente dans son enfance, et bien qu'elle ait travaillé dur, deux ans ne suffirent pas à acquérir toutes les compétences et connaissances nécessaires à une assistante d'assassin et à un serviteur personnel. J'avais limité son champ d'action à la culture qu'elle rencontrerait le plus souvent dans le monde aristocratique, sachant qu'elle pourrait compenser les connaissances qui lui manquaient grâce à ses efforts considérables, et je n'avais donc abordé la religion que de façon superficielle.

"Ne vous excusez pas, Seigneur Lugh. C'est de ma faute si j'ai négligé mes études," répondit Tarte avec empressement. Elle se rabaissait toujours. Je l'avais laissé faire jusqu'à présent, comprenant que l'humilité faisait partie de sa personnalité, mais c'était une mauvaise habitude à laquelle elle devait remédier.

"Tu t'excuses trop vite, Tarte. C'est une mauvaise habitude. Le fait de toujours supposer que tu as fait quelque chose de mal te fait perdre de vue la vérité et n'est pas utile. Les gens s'améliorent en apprenant de leurs erreurs... Je n'évoluerai jamais si tu te rejettes toujours la faute, et en tant qu'élève, tu n'évolueras pas non plus."

"Je suis désolée," dit Tarte.

Elle s'excusait encore. Il ne serait pas facile de corriger cette mauvaise habitude. Je me suis creusé la tête pour savoir comment gérer la situation, et Dia a pris la parole.

"Tu dois travailler là-dessus, Tarte. Il est du devoir d'un serviteur de corriger son maître. C'est d'autant plus vrai pour un serviteur personnel. C'est dans l'intérêt de Lugh."

"Oui, vous avez raison. Dés—lé, je ferai de mon mieux."

"C'est mieux comme ça."

Dia acquiesça. Sa petite taille lui donnait un air enfantin, mais c'était une personne intelligente et attentionnée. Elle s'était comportée comme une grande sœur à mon égard dès le jour où nous nous étions rencontrées, et il ne semblait pas que cela allait changer. Dernièrement, sa phrase fétiche était passée de "ta grande sœur sait mieux" à "ta première femme sait mieux", et ses attentions fraternelles s'étaient étendues à Tarte et Maha.

Il valait peut-être mieux lui laisser le soin de s'occuper de cette question.

"Je compte sur toi, Tarte. Tu es la meilleure servante personnelle qui soit," ai-je dit.

"Mon seigneur compte sur moi... Je vais me consacrer à l'amélioration !" déclara Tarte en serrant les poings. Il semblerait que je n'aie pas à m'inquiéter.

Je devais aussi changer d'état d'esprit. Tarte était plus qu'une servante improvisée, elle était parfaitement capable de devenir une servante d'élite. Je devais lui apprendre progressivement les choses que j'avais omises dans son éducation.

"D'accord, je vais commencer par t'expliquer ce qui fait la particularité de ce bâtiment. Il s'agit de la Maison du Divin, l'un des sites les plus vénérés de la ville sainte. Seuls les invités des dieux sont autorisés à y pénétrer. Le simple fait de séjourner ici confère à l'individu le prestige d'être reconnu comme une personne spéciale par l'Église Alamite. De nombreux invités affirment avoir été bénis par la déesse."

"Oh, je vois. Mais Dame Dia a dit qu'une chambre coûtait cher. Personne ne trouve bizarre qu'on puisse acheter une bénédiction avec de l'argent ?"

C'était une observation pertinente. Je ne m'attendais pas à ce que Tarte y pense. Sa pureté était probablement ce qui lui permettait de voir la vraie nature de cet endroit.

"Si les grands nobles dépensent beaucoup d'argent pour séjourner ici et s'en vantent par la suite, cela suffit à convaincre le reste de la société aristocratique que c'est quelque chose qui en vaut la peine. D'autres suivront l'exemple pour obtenir l'honneur à leur tour." Tarte hocha la tête pour montrer qu'elle me comprenait. "De plus, il n'est pas forcément mauvais d'être fier de l'argent que l'on dépense ici."

"Que voulez-vous dire ?"

"L'Église Alamite mène des actions philanthropiques dans le monde entier. Des choses comme nourrir les affamés et gérer des orphelinats. Les dons permettent de mener à bien ces projets. D'une certaine manière, le prix élevé des chambres permet de sauver des vies. Plus les gens séjournent ici, mieux le monde se porte".

Certains se demandaient s'il suffisait de dépenser de l'argent pour s'attirer les faveurs divines, mais les fonds allaient à une bonne cause. Les sommes considérables données au gré des caprices des riches permirent de sauver des centaines de fois plus de vies que les pauvres ne le firent grâce au bénévolat.

"Oh, c'est logique ! C'est donc comme ça que l'on obtient l'approbation de la déesse en dépensant de l'argent ! Hein ? Vous n'êtes pas d'accord, Dame Dia ?" demanda Tarte.

"Il me semble que c'est un peu exagéré," répondit Dia.

"L'église sauve vraiment de nombreuses vies grâce à cet argent. Sur ce point, elle ne mérite que des éloges," dis-je.

J'ai vraiment applaudi l'église pour avoir construit ce système. Les riches satisfaisaient leur vanité et les pauvres en profitaient. Je ne pouvais pas imaginer une meilleure situation où tout le monde était gagnant... À l'exception de la rumeur selon laquelle 70 % des dons disparaissaient dans

les poches des dirigeants de l'église. Même dans ce cas, les 30 % restants rendaient le monde meilleur.

Les chefs religieux attiraient souvent l'inimitié. J'en ai assassiné beaucoup dans ma vie passée, et d'après ce que j'ai appris en faisant des recherches sur ces cibles, 30 % des dons allaient à des œuvres philanthropiques, ce qui était en fait une très bonne chose.

À titre de comparaison, une religion de mon ancien monde consacrait 80 % de ses dons à des publicités de grande envergure. Le reste était principalement consacré à la publicité pour propager les enseignements de la foi. La religion collectait des dons équivalents au chiffre d'affaires d'une grande entreprise et ne les utilisait pas pour sauver qui que ce soit.

"Je sais ce que c'est que d'être pauvre. Lorsque tu as faim et que tu es près de la mort, la façon dont ta nourriture est préparée n'a pas d'importance... Tu prendras n'importe quoi pour remplir ton estomac," déclara Tarte.

Ces mots signifient beaucoup de la part de Tarte, qui fut chassée de son village pour réduire le nombre de bouches à nourrir.

"Désolé, Tarte. Tu as raison. Je n'ai pas pris en compte les sentiments des personnes aidées," dit Dia en s'excusant.

"L'Alamisme est extraordinaire pour avoir créé un système qui aide les gens avec les indulgences des riches. C'est pourquoi, en temps normal, seuls les riches peuvent séjourner ici. Tous les invités reçoivent un cadeau sacré comme preuve de leur visite," ai-je dit.

"Quel genre de cadeau ?" demanda Tarte.

"Un collier avec une pierre précieuse bénie par un prêtre Alamite. On voit souvent des gens les exhiber lors de fêtes nobles."

Les colliers étaient finement travaillés, mais les pierres précieuses étaient grossières. Les hauts dignitaires et les marchands exhibaient régulièrement ces accessoires bon marché comme s'il s'agissait de choses dont ils pouvaient être fiers. La religion était vraiment amusante.

"Pourquoi distribuent-ils des colliers ?"

"Il serait difficile pour les nobles invités de se vanter d'être venus ici autrement. Cela empêche également les gens de mentir sur leur séjour. N'importe qui peut prétendre avoir visité la Maison du Divin, mais personne ne le croira sans collier. Il faut payer pour recevoir le vrai."

"Cela ressemble à un commerce."

"Les chefs religieux ont un sens des affaires bien plus développé que le commerçant moyen. Plus la foi est grande, plus il y a de chances que ce soit vrai. Après tout, ils ont besoin d'énormes sommes d'argent pour développer leur église, de solides compétences en négociation pour obtenir tous les droits qu'ils souhaitent dans de nombreux pays, et de la capacité de s'attirer les faveurs et de conquérir le cœur d'individus puissants. Ce sont toutes des compétences requises pour les marchands d'élite."

L'activité religieuse ne pouvait pas survivre en enseignant la doctrine et en touchant les cœurs. Il existe une corrélation directe entre la taille d'une foi et sa capacité à générer des revenus.

"Oh, Lugh. Je viens de penser à quelque chose. Je parie que nous pourrions gagner beaucoup d'argent en fabriquant et en vendant ces colliers," suggéra Dia.

"C'est une mauvaise idée, Dame Dia. Nous serions punies," répliqua Tarte.

"C'est vrai ? Je suis sûre que la déesse a d'autres chats à fouetter."

J'ai pensé à la déesse que l'Alamisme vénérait. Elle prétendait que le simple fait de me parler consommait des ressources utilisées pour entretenir le monde, et se montrait donc rarement. Il n'y avait aucune chance qu'elle punisse tous ceux qui enfreignaient le profit de sa religion. Les ressources n'en valent pas la peine. Cependant...

"Tarte a raison. Quiconque fabrique des produits liés à l'Alamisme sans autorisation est considéré comme un ennemi du divin. Cette pierre précieuse est gravée du symbole sacré de la foi, et tu es fini si tu l'utilises sans permission. Cela signifie la peine de mort dans tous les pays où l'Alamisme est la religion nationale... Certains idiots ont d'ailleurs tenté de le faire par le passé," expliquais-je.

"Les dieux sont étonnamment matérialistes," commenta Dia.

"Comme je l'ai dit, plus la religion est importante, plus ses dirigeants sont doués pour les affaires. Ils peuvent aussi s'en tirer avec n'importe quoi tant qu'ils disent que c'est 'pour les dieux'. Si vous vous disputez avec eux, vous vous exposez à des sanctions."

Un homme d'affaires ne pouvait permettre à quiconque d'empiéter sur son profit.

"Merci beaucoup, mon seigneur. J'ai l'impression d'avoir beaucoup appris. Je prendrai soin des colliers que nous recevrons... Ils seront une source d'argent parfaite si jamais nous devions fuir !" s'exclama Tarte.

Dia et Tarte se sont regardées et ont ri. "Oui, elles seraient parfaites pour ça," ai-je dit.

"Tout à fait. Elles sont petites et nous rapporteraient beaucoup d'argent," ajouta Dia.

Travailler en tant qu'assassins était dangereux. La famille royale couperait les ponts avec nous au moindre signe de collusion. C'est pourquoi nous avions caché des richesses dans tout Alvan et à l'étranger, et nous nous étions préparés des maisons sûres et de fausses identités.

Cependant, il pourrait être difficile de se mettre à l'abri lorsque nous aurions besoin de nous échapper. Nous pouvions nous retrouver avec quelqu'un à nos trousses, ce qui ne nous laissait pas le temps de récupérer notre argent. Les colliers sacrés étaient pratiques, car nous pouvions les porter en permanence et les vendre à prix d'or. L'Église ne pourrait pas identifier les vendeurs de ces colliers, car il y en avait beaucoup en circulation. Je ne pouvais pas imaginer de meilleurs atouts pour une situation aussi délicate.

C'était la même raison pour laquelle les gangsters portaient des Rolex. Les montres sont faciles à transporter et peuvent être vendues rapidement pour une bonne somme.

"Je suis impressionné que tu aies eu cette idée, Tarte... Tu as vraiment grandi," ai-je dit.

"J'ai dit quelque chose de bizarre ?" répondit-elle.

"Non, je te félicite."

L'un des problèmes causés par l'éducation de Tarte était son incapacité à agir sans instructions. Elle avait du mal à penser par elle-même. Son évaluation de la situation et la suggestion qui s'ensuit étaient des signes qu'elle était en train de vaincre cette faiblesse.

Tarte prit mes compliments pour des taquineries et bouda. J'ai rit à sa réponse, ce qui l'a poussée à bouder encore plus. Alors que je réfléchissais à la manière de dissiper ce malentendu, quelqu'un frappa à la porte, un diacre Alamite chargé de veiller sur nous.

"Seigneur Tuatha Dé, les cardinaux vous ont convoqué."

Les cardinaux se situaient juste en dessous du hiérarque dans les échelons de l'Église Alamite.

"Je pars tout de suite. Dia, Tarte, allons manger au restaurant à mon retour. Je suis sûr que vous êtes reconnaissantes de la nourriture que la Maison du Divin nous a fournie, mais elle est plutôt insuffisante. J'ai envie d'un bon repas," dis-je.

"C'est une bonne idée. Ici, nous n'avons que des légumes au goût fade. Je veux de la viande salée," répondit Dia.

"Je suis d'accord. Nous n'avons pas assez à manger ici," dit Tarte.

La réunion avec les cardinaux allait être pénible. Le fait de pouvoir dîner avec Dia et Tarte m'aiderait à tenir le coup.

Chapitre 1 - L'Assassin Accepte de Mentir

Je me suis dirigé vers la cathédrale, où je devais rencontrer les cardinaux. Située au centre de la ville sainte, elle était l'un des symboles de l'Alamisme. Le simple fait d'y mettre les pieds était une chose dont on pouvait se vanter pour le reste de sa vie, comme c'était le cas pour la Maison du Divin.

Les touristes n'étaient pas autorisés à pénétrer dans la cathédrale. Ils ne pouvaient que l'observer de loin ou offrir leurs prières dans l'une des nombreuses autres églises de la ville. Beaucoup rêvaient de gagner le privilège d'entrer dans la cathédrale en faisant le bien dans le monde.

Un jeune diacre, grand et poli, me guida.

"Seigneur Tuatha Dé, vous allez vous entretenir avec les cardinaux. Faites de votre mieux pour ne pas les offenser," me dit-il.

"Je comprends," répondis-je avec un sourire.

Le hiérarque était la plus haute fonction de l'Église Alamite, suivi des cardinaux, des patriarches, des archevêques, des évêques, des prêtres et des diacres. Les prêtres et les diacres travaillaient comme ministres pour une église individuelle, les évêques gouvernaient toutes les églises d'une ville, et les postes les plus élevés étaient des exécutifs qui prenaient des décisions pour l'ensemble de l'Église Alamite.

L'Alam Karla ne faisait pas partie de la hiérarchie de l'église, elle n'était qu'un symbole sans réel pouvoir.

Les cardinaux qui me convoquèrent n'avaient d'égal que le hiérarque. C'étaient des personnes avec lesquelles je n'aurais jamais parlé en temps normal. J'ai toujours eu un certain respect pour eux, mais mon opinion changea considérablement après qu'ils m'eurent publiquement qualifié de criminel.

Je suis un noble Alvanien. Je dois me comporter correctement.

Je représentais le Royaume d'Alvan dans cette réunion. J'avais entendu dire qu'Alvan avait envoyé un négociateur qualifié pour l'occasion, mais je ne l'avais pas encore rencontré. Cette discussion allait influencer le destin de

notre nation — personne ne voulait confier cela à un enfant comme moi. J'aurais préféré rencontrer le négociateur et connaître les souhaits du royaume au préalable, mais il semblait qu'il était arrivé juste avant la discussion.

Tout ce que j'avais à faire, c'était de comprendre ce que voulait ce négociateur et d'aligner mes paroles en conséquence. Il valait mieux ne pas prendre de décisions indépendantes, peu importe ce que les cardinaux me demandaient. S'il y avait un instructeur avec moi. Cela m'aurait aidé à me détendre. Malheureusement, on a dit aux instructeurs qu'ils n'étaient pas qualifiés pour entrer dans la cathédrale.

C'était probablement un choix calculé. Bien sûr, l'argument selon lequel les enseignants n'étaient pas qualifiés était plausible, mais j'ai vu ce que les cardinaux préparaient. Ils pensaient qu'il serait facile de convaincre un enfant, quelle que soit ma force, et ils voulaient m'amener le plus près possible de la solitude. Ils accorderaient probablement plus d'attention à moi qu'au négociateur, dans l'espoir de me soutirer des promesses accidentelles.

Il serait difficile d'affronter les cardinaux. Les grandes organisations religieuses étaient essentiellement des collectifs de marchands d'élite. Il était impossible d'atteindre le sommet d'une telle organisation sans compétences politiques, réseau de renseignements, relations et argent ; la vertu et la foi n'avaient rien à voir là-dedans. Il fallait être un monstre pour devenir cardinal.

Un visage familier m'attendait dans le couloir.

"Bonjour, Lugh. Merci pour votre service dans la ville sainte. Vous pouvez vous détendre maintenant que je suis là."

L'homme qui s'adressait à moi était d'une beauté inhumaine. Il portait une splendide tenue violette que peu de gens pouvaient espérer porter aussi bien. Elle était assortie à la couleur de ses cheveux. Il était le chef d'une famille noble qui avait passé des centaines d'années à faire de la reproduction sélective pour créer les humains ultimes. C'était le duc de la maison Romalung, patriarche de l'un des quatre grands duchés.

"C'est un plaisir de vous revoir, Duc Romalung," ai-je répondu.

"De même pour moi. Je suis heureux de voir que vous allez bien après votre dernière épreuve. Je ne serais pas capable d'affronter le baron Tuatha Dé s'il vous arrivait quelque chose."

"Si c'est ce que vous ressentez, vous auriez dû faire quelque chose pour m'aider à échapper à l'exécution. Votre réseau d'information était sûrement au courant des plans de l'église avant que je ne sois convoqué ici."

J'avais été invité sous prétexte de me féliciter d'avoir tué des démons, mais l'intention réelle était de m'exécuter pour avoir détourné le nom de la déesse. On m'a presque coupé la tête. J'aurais pu mourir.

"Oui, nous le savions. Mais c'est de vous qu'il s'agit. Vous auriez pu me contacter par l'intermédiaire de Nevan, mais vous ne l'avez pas fait. Au lieu de cela, vous vous êtes rendu à votre procès en sachant que c'était un piège... J'ai cru que vous vous échapperiez sans mon aide, et c'est précisément ce que vous avez fait."

Je n'en croyais pas mes oreilles. La construction de mon réseau de télécommunications m'avait coûté autant que l'achat d'une petite nation, mais cela valait la peine de recueillir des informations à une vitesse sans précédent pour un monde qui s'en remettait aux lettres physiques. D'une certaine manière, le Duc Romalung obtint la même quantité d'informations que moi, sans cet avantage. Je ne voulais absolument pas m'en faire un ennemi. J'étais heureux que le duc soit un allié pour la réunion à venir. Personne n'était mieux équipé pour cette situation.

"Je suis heureux que le royaume vous ait envoyé. Je peux suivre votre exemple," ai-je dit.

"Oui, je vous en prie. Vous êtes brillant, mais vous êtes un homme d'action. Vous n'êtes pas prêt pour la politique," a répondu le duc.

Il disait vrai. J'étais capable de recueillir des informations, d'utiliser mon réseau de renseignements et d'analyser des situations, et je pouvais comprendre la situation actuelle, mais seuls ceux qui étaient enracinés dans le gouvernement pouvaient parler correctement des questions politiques. Ce que je jugeais être le bon plan d'action pouvait être considéré comme une mauvaise décision par quelqu'un qui connaissait la situation dans son ensemble.

"Vous avez raison. Je ferai de mon mieux pour ne pas vous gêner pendant la réunion."

"Je savais que vous étiez spéciale. J'espère que vous envisagerez de féconder Nevan. Je sais que votre semence produira le plus grand Romalung de tous les temps. Nous réaliserions enfin l'ambition de notre famille de créer

l'ultime chef-d'œuvre de l'humanité."

"Laissons cette discussion de côté pour l'instant."

Nous nous sommes dirigés vers la salle de conférence où les cardinaux attendaient. Qu'allaient-ils me jeter à la figure ?

J'ai fait le tour de la salle de conférence. L'église l'appelait autrement, mais le diacre qui me guidait pensait que ce titre serait plus facile à comprendre pour nous. L'espace était impressionnant.

Il est conçu pour influencer l'esprit de ceux qui y entrent.

Quatre-vingt-dix pour cent des informations traitées par le cerveau humain sont visuelles. Cela signifie que l'on peut influencer les sentiments d'une personne en manipulant ce qu'elle voit. Cette pièce a été parfaitement construite pour inspirer l'admiration à ceux qui y pénètrent. Le bureau à lui seul en témoigne. Sa forme, son emplacement, l'intensité et la couleur de la lumière qui l'éclairait avaient tous été méticuleusement planifiés.

Pour autant que je sache, la psychologie n'existe pas dans ce monde. Cette disposition devait être le résultat d'essais et d'erreurs. La ténacité du travail à cette fin était admirable. Il était clair que l'Église Alamite n'était pas devenue la religion la plus répandue au monde simplement parce que ses dirigeants avaient une fille capable d'entendre la voix de la déesse ; la religion s'était développée parce que ses dirigeants étaient intelligents.

Sept personnes étaient assises du côté de l'église. Chacune était un cardinal qui gérait les églises de plusieurs pays et avait le pouvoir de manipuler les croyants sous sa juridiction.

Le Royaume d'Alvan était une grande puissance, mais du point de vue de l'Église, le duc Romalung et moi-même n'étions que des nobles d'une nation parmi tant d'autres. Le regard et l'attitude des cardinaux traduisaient indubitablement un sentiment de supériorité.

"Je vous salue, Seigneur Tuatha Dé. Vous nous avez magnifiquement servis."

Je comprenais que les cardinaux me surclassaient, mais j'étais étonné qu'ils restent aussi hautains après avoir fait une telle connerie lors de l'incident du démon Marionnettiste.

"Merci pour vos aimables paroles." Je gardai pour moi ce que je pensais de leur attitude et m'assis après que le diacre m'eut fait signe de le faire.

"Merci également d'être venu jusqu'ici, Duc Romalung. Vous pouvez vous asseoir."

Le Duc Romalung sourit et obéit sans dire un mot.

"Parlons de l'attaque des démons. Toute personne ignorant la réalité des faits pensera que cet incident est imputable à l'Église Alamite. Et ce, malgré nos efforts pour duper même nos proches dans le but d'éliminer le démon qui a supplanté le hiérarque. Ce malentendu serait tout à fait déplorable."

Les cardinaux me regardèrent tous. Le message était clair et net. Ils ne me demandaient pas d'aligner mon histoire sur la leur — ils insistaient sur le fait que leur version était la vérité. La différence était subtile, mais essentielle. Le fait de me demander non pas de mentir, mais de faire de cette fausseté la vérité a tout changé.

Comment dois-je répondre ?

Le Duc Romalung sourit simplement et me fit signe de me taire. Les nobles Alvanais partageaient un ensemble de signaux uniques qui s'avéraient pratiques pour communiquer des informations rapidement et sans paroles à l'étranger.

Je vois. C'est ce que nous faisons. J'ai souri et fit ce que le Duc Romalung me demanda. Les visages renfrognés des cardinaux se crispèrent.

"Comme vous le savez, nous savions que le hiérarque était possédé par un démon. Mais si nous avions dit quoi que ce soit, le démon se serait révélé et aurait fait pleuvoir le feu sur la ville sainte... Seul un héros ou un Chevalier Sacré aurait pu le vaincre. En demandant ouvertement de l'aide, le démon aurait également détruit la ville. Nous n'avons pas eu d'autre choix que de vous convoquer en tant que criminel à exécuter. Nous savions que le démon se réjouirait de votre exécution, car vous avez déjà tué plusieurs de ses congénères. Votre capture lui permettrait d'éliminer une menace."

Le duc me faisait toujours signe de me taire, et j'acquiesçai.

"La rumeur de vos exploits contre les démons nous a donné une très haute opinion de vous. Cela nous a blessés de vous qualifier de criminel, même si ce n'était qu'une mesure temporaire. Mais c'était le seul moyen de

tromper le démon !"

Il y avait une véritable passion dans leur jeu. Je n'en attendais pas moins des cardinaux — ils savaient tous comment faire appel au cœur. Ils s'étaient probablement convaincus au point de ne pas se rendre compte qu'ils mentaient.

"Vous avez largement répondu à nos attentes. Je savais que nous avions raison de vous nommer saint ! Nous devons faire savoir au monde que vous êtes le huitième saint à avoir jamais vécu. Mais il faut d'abord faire toute la lumière sur cet incident. Pouvons-nous compter sur votre coopération ?"

Ils me tendirent un appât en présentant leur mensonge comme une vérité. Devenir un saint ne me donnerait aucune autorité directe, mais je pourrais m'en tirer à bon compte dans les pays où l'Alamisme est la religion officielle. Je serais traité comme un dieu. Cela valait plus que tout l'argent du monde. Mes paroles auraient le pouvoir de celles d'un roi. Mais cela ne m'intéressait pas. Ce genre de pouvoir n'apporte que désastres et problèmes.

J'observais le Duc Romalung du coin de l'œil, sans bouger les yeux. Il me fit un nouveau signe pour me faire accepter.

"Je comprends. Je suivrai vos ordres," dis-je.

"Nous sommes heureux de voir que vous avez compris. Nous allons faire un grand spectacle de votre canonisation en tant que saint. Il y aura un grand festival avec des nobles de tout le continent, des membres de l'église et des hommes d'affaires importants. Elle aura lieu dans une semaine, et nous ferons de notre mieux pour que la vôtre soit une célébration d'une gloire sans précédent."

Quelle impudeur ! Il était clair qu'ils faisaient cela pour l'église, pas pour moi. Le spectacle était une distraction destinée à enterrer le scandale et à aider leur version des faits à passer inaperçue. Ce plan allait probablement réussir ; les gens voulaient que les démons disparaissent, et un tueur de démons devenant un saint susciterait une joie immense.

"Nous nous sommes chargés de préparer un discours pour vous, car vous manquez d'expérience en la matière. Veuillez le lire mot pour mot lors de votre cérémonie."

Le diacre me tendit une épaisse liasse de papiers. Un rapide coup d'œil me permit de constater qu'il était très complet. Il était écrit dans l'intérêt de

l'église, bien sûr, mais rien ne me désavantageait.

"Ceci conclut la réunion. Merci pour votre coopération."

Comme c'est abrupt.

Le Duc Romalung leva la main au moment même où je pensais cela.

"Le Royaume Alvanien est d'accord pour que Lugh coopère. Cependant, je ne peux pas vous permettre de bénéficier de son soutien gratuitement. Il prend un risque en propageant vos mensonges, j'attends donc une compensation appropriée."

Il sortit des documents d'un sac et les distribua à toutes les personnes présentes. Je les ai regardés et j'ai failli rire. Le duc n'y allait vraiment pas par quatre chemins. Le document décrivait les conditions bénéfiques pour le Royaume d'Alvan que l'Église avait le pouvoir d'accorder. Les cardinaux seraient très réticents à approuver ces demandes... Mais étant donné le risque de leur situation difficile, ils devaient accepter. Le Duc Romalung joua de cette situation à la perfection.

"Qu'entendez-vous par 'mensonges' ?"

"Exactement ce que j'ai dit. Le démon vous a tous fait danser sur ses ficelles. La vivacité d'esprit de Lugh vous a permis de vous échapper en gardant vos positions intactes. Je veux bien que vous racontiez votre histoire publiquement, mais la vérité doit rester la vérité entre Alvan et l'église."

Le sourire du Duc Romalung était d'une beauté inouïe, mais le regarder me donnait l'impression glaçante qu'il pouvait voir à l'intérieur de l'âme.

"Nous n'avons pas menti. Ce que nous disons est la vérité."

"Vous avez tous été négligents. Je sais que chacun d'entre vous a secrètement essayé de gagner les faveurs du hiérarque alors que le démon vous tenait sous sa coupe. Votre soif de gloire vous a poussés à laisser derrière vous de nombreuses preuves qui contredisent votre histoire. Beaucoup de gens d'autres pays l'ont également remarqué."

Le Duc Romalung produisit d'autres documents, et d'autres surprises. Ces documents étaient basés sur des informations collectées par le réseau d'information de Natural You. Et je devinais à la présentation des dossiers que c'était Maha qui les avait rédigés.

Nevan a-t-elle parlé à son père du réseau de télécommunications et du fait que c'est Maha qui le gérait ? Nevan n'était pas ce genre de personne. J'étais persuadé qu'elle garderait ce secret, comme promis. Cependant, cela laissait entendre que le duc Romalung avait appris l'existence du réseau de télécommunications et qu'il était remonté jusqu'à Maha pour en assurer la gestion.

Mon visage impassible était prêt à se fissurer. Je savais que le duc était un monstre, mais là, c'était au-delà du raisonnable. Les cardinaux partageaient mon sentiment, pâlissant à la lecture des documents.

Le Duc Romalung n'en démordit pas, "Je suppose que vous vous rendez compte à quel point il serait dommageable pour vous que ces informations soient rendues publiques ? Surtout les multiples tentatives d'assassinat sur l'Alam Karla après que Lugh ait porté secours à cette dernière. Vous avez mal couvert vos traces dans vos efforts pour gagner les faveurs du hiérarque. Remonter les ordres jusqu'à vous était simple. L'Alamisme est peut-être la religion la plus influente du monde, mais certains pays seront heureux de s'en débarrasser. Vous ne voulez pas que cette information soit divulguée."

"Quelle insolence ! Vous pensez vraiment qu'un noble représentant un seul royaume peut nous menacer ?! Nous pourrions écraser Alvan en trois jours si nous le voulions !"

La peau de chagrin des cardinaux avait été arrachée pour les révéler tels qu'ils étaient — de petits hommes obsédés par le pouvoir. Le problème était qu'ils pouvaient réellement détruire Alvan. La plupart des grands pays du continent attaqueraient si l'église en donnait l'ordre.

"Vous ne comprenez pas ce que je veux dire. Je dis que le Royaume d'Alvan vous soutiendra. Nous vous aiderons à répandre votre mensonge et à effacer les preuves que vous avez laissées derrière vous. Je suis certain que votre histoire s'effondrera sans notre aide, qu'il y ait des fuites ou non. Reconnaissez le mensonge pour ce qu'il est."

Alvan voulait que les cardinaux reconnaissent le mensonge pour endetter l'église. Le royaume ne pouvait y parvenir en acceptant de propager la "vérité", mais accepter de répandre un mensonge comportait un risque non négligeable, donnant à Alvan quelque chose qu'il pouvait détenir sur l'église. La valeur de cela était incommensurable.

C'était une négociation dangereuse. Poussez les cardinaux trop loin et

ils décideront qu'Alvan doit être détruit. Le Duc Romalung marchait sur une corde raide. Il était persuadé de pouvoir réussir, mais c'était au-delà de mes capacités.

J'aurais probablement pu pousser les cardinaux jusqu'à ce point. Après tout, c'est ma subordonnée, Maha, qui avait recueilli les informations présentées par le duc. Cependant, je n'avais pas le courage de relever ce genre de défi, et je n'aurais pas eu confiance en ma réussite.

Après un long silence, l'un des cardinaux se força à parler, la gorge sèche.

"Très bien. Nous acceptons vos conditions. Veuillez coopérer et diffuser notre récit."

Les cardinaux étaient trop têtus pour admettre que leur histoire était fausse. Pourtant, le Duc Romalung gagna cette réunion. Il réussit à franchir la corde raide.

"Merci beaucoup. Travaillons ensemble à la prospérité de l'Église Alamite et du Royaume Alvanien." Le duc sourit.

Il est incroyable. Il faut que je lui parle plus tard. Je dois déterminer comment il compte utiliser ses connaissances sur Maha.

Chapitre 2 - L'Assassin Dîne avec un Monstre

Le Duc Romalung et moi quittâmes la cathédrale pour nous rendre dans un de ses restaurants préférés. Je voulais rentrer à l'auberge pour dîner afin de tenir ma promesse à Dia et Tarte, mais je ne pouvais pas refuser l'invitation du chef d'un des quatre grands duchés. De plus, j'avais besoin de discerner ses intentions à l'égard de Maha.

Le restaurant où me conduisit le Duc Romalung était un café tout à fait normal, à l'exception de ses salles privées.

"Le propriétaire de cet établissement est originaire d'Alvan. Il a toujours été prêt à m'aider," dit le Duc Romalung. Il venait sans doute souvent travailler ici. C'était parfait pour une conversation privée.

Un client entra dans le restaurant après nous et se plaignit furieusement lorsqu'on lui dit qu'il n'y avait pas de tables disponibles.

"Il est même prêt à refuser des clients pour vous. C'est sûrement pour cela que vous avez choisi cet endroit," ai-je fait remarquer.

"Précisément. Je préférerais que notre discussion ne soit pas écoutée."

La personne qui fit des histoires nous avait suivis depuis la cathédrale. Il s'agissait très certainement d'un agent de l'Église Alamite. Les cardinaux ne nous faisaient pas entièrement confiance. L'homme aurait pu s'introduire en prétendant être affilié à l'Église, mais il devait garder son identité secrète.

"Bonjour, Seigneur Lugh. C'est un plaisir de vous voir."

"Je suis désolé pour les ennuis que je vous ai causés."

Deux personnes attendaient dans le salon privé. Je m'attendais à l'une, mais pas à l'autre.

La première était Nevan, la fille du Duc Romalung, le chef d'œuvre de la famille. L'autre était l'Alam Karla, le symbole vivant de l'Alamisme. Elle n'était pas différente d'une fille ordinaire sans le maquillage et la perruque qu'elle portait pour ressembler à la déesse.

"J'ai entendu dire que la maison Romalung protégeait l'Alam Karla," ai-je dis.

"Techniquement, c'est l'ambassade d'Alvan qui l'a prise en charge," répondit Nevan.

J'ai sauvé la vie de l'Alam Karla contre des assassins. Elle reprendrait son poste après qu'une enquête approfondie aura confirmé qu'elle n'est pas en danger. C'est ce que le Royaume d'Alvan avait proposé. Je ne pouvais pas imaginer comment on avait pu obtenir l'accord de l'église. Cela nécessitait sans doute beaucoup de travail en coulisses.

"Je suis heureux de voir que vous allez bien, Votre Sainteté," l'ai-je saluée.

"Et je suis heureuse que vous soyez indemne, Seigneur Lugh," a répondu l'Alam Karla.

Je me faisais du souci pour l'Alam Karla, mais Nevan s'occupait bien d'elle.

"Je suis blessée. Tu ne t'es pas un peu inquiété pour moi ?" demanda Nevan.

"Tu peux prendre soin de toi, Nevan," ai-je répondu.

Nevan était sans doute la personne la plus forte que j'aie rencontrée dans ma tranche d'âge. Elle était intelligente, douée physiquement... et maligne. Je ne veux pas dire qu'elle était douée pour les mathématiques ou qu'elle avait une excellente mémoire. Nevan était pleine de ressources et choisissait toujours le meilleur plan d'action.

La perfection chez une personne si jeune était effrayante. Je me suis demandé si elle n'avait pas été réincarnée tout comme moi.

Je me suis tourné vers le Duc Romalung. "Pourquoi avez-vous invité ces deux-là ?"

"Me croiriez-vous si je vous disais que c'est pour soutenir la vie amoureuse de ma fille ?"

Il faisait passer cela pour une blague, mais je parie qu'il était plus qu'à moitié sérieux. Le but du Duc Romalung était de produire les meilleurs humains. Il s'était consacré à la recherche de sang supérieur. Et je savais que lui et sa fille me tenaient en haute estime.

"Je ne peux pas imaginer que ce soit la seule raison."

"Vous avez raison. Je veux demander quelque chose à l'Alam Karla, et étant donné la nature de la demande, j'ai pensé qu'il valait mieux que vous soyez là. Ma fille est présente en tant que garde du corps de l'Alam Karla."

Nevan servait également de doublure corporelle à la princesse du royaume d'Alvan. C'est ainsi qu'elle avait rencontré l'Alam Karla, qu'elle s'était liée d'amitié avec elle et qu'elle avait appris avant tout le monde la situation difficile dans laquelle se trouvait l'oracle. Personne n'était plus qualifié pour protéger l'Alam Karla.

"Ma gratitude est sans limite, Seigneur Lugh... Vous êtes aussi la seule personne au monde à partager mon don, je vous offrirai donc mon aide pour tout ce dont vous aurez besoin," déclara l'Alam Karla.

Le Duc Romalung sourit. "Votre "don" ? Vous parlez de votre capacité à entendre la voix de la déesse ? Je suis surpris. Je pensais que vous l'aviez inventé pour répandre la formule de destruction des démons que vous avez créée, Lugh."

De manière assez effrayante, il avait raison. La déesse me parlait, mais elle n'avait rien à voir avec le Destructeur de Démons. J'ai prétendu que la déesse m'avait donné le sort parce que c'était une excuse commode.

"J'entends la voix de la déesse," répondis-je.

Nevan sourit. "Je ne doute pas que ce soit vrai. Quant à savoir si tu as partagé tout ce que la déesse t'a dit, ou si tous les mots que tu lui as attribués sortaient vraiment de sa bouche, c'est une autre affaire."

Nevan était aussi perspicace que son père. Elle vit clair dans ma déclaration trompeuse.

"Tout ce que je peux dire, c'est que je transmets les paroles de la déesse. Plus important encore, qu'attendez-vous de l'Alam Karla, duc Romalung ?" demandai-je.

"Ah, oui. Votre Sainteté. J'ai une requête à vous faire en tant que Duc du Royaume d'Alvan et en tant qu'ami de Lugh. Je veux que vous confirmiez tout ce que Lugh dira. Selon la façon dont les choses se dérouleront, nous pourrions faire de l'Église Alamite notre ennemie. Mais tant que vous serez de notre côté, la justice restera avec Lugh".

L'Alam Karla était un symbole sans réel pouvoir. Il n'était pas nécessaire que la jeune fille qui occupait ce poste soit un véritable oracle ; l'église serait ravie d'avoir une marionnette qui proférait des mensonges qui profitaient à son organisation.

L'Alam Karla avait failli être remplacée l'autre jour, mais la tentative avait fini par renforcer la position de l'actuelle. Tout le monde savait que le démon avait préparé une fausse Alam Karla, ce qui rendait difficile pour l'église de refaire le même coup. Désormais, personne ne croirait qu'une nouvelle Alam Karla est née quelques jours après la disparition de l'ancienne. L'église ne pouvait pas la remplacer. Son amitié était donc une arme énorme pour nous.

"Bien sûr. Je vous promets de le faire."

L'Alam Karla me serra les mains, me regarda droit dans les yeux et hocha la tête. Le Duc Romalung sourit amèrement.

"Vous êtes un vrai tombeur, Lugh. D'abord ma fille tombe amoureuse de vous, et maintenant l'oracle de l'Église Alamite."

"Non, je ne pense pas au Seigneur Lugh de cette façon. Il m'a sauvé la vie. Je lui suis reconnaissante et je le respecte." L'Alam Karla s'empressa de refuser l'affirmation du Duc Romalung, mais elle mentait manifestement.

Compte tenu de sa position, elle n'avait vraisemblablement pas d'expérience en matière de romance. J'ai décidé de l'aider.

"N'insultez pas Sa Sainteté, Duc Romalung. Mon rang social n'est pas à la hauteur du sien."

Une expression mêlée de soulagement et de déception se dessina sur le visage de l'Alam Karla. Je fis semblant de ne pas le remarquer. Je ne pourrais jamais lui rendre son affection, et je voulais éviter de la rejeter et de la blesser, au risque de perdre sa coopération. Le Duc Romalung était certainement conscient de cette possibilité. Pourquoi s'évertuait-il à la provoquer ?

"Dieu merci. Voilà une rivale de moins à craindre. Je ne plaisante pas avec toi, Lugh. Je t'en prie, considère mon offre de mariage," dit Nevan.

"Ma réponse n'a pas changé depuis la dernière fois que nous nous sommes parlés," répondis-je sans ambages.

"C'est froid."

Ce n'était pas une mauvaise proposition. Je me doutais que Nevan ne nourrissait pas de sentiments romantiques à mon égard et qu'elle voulait simplement mon sang supérieur. Je serais libre une fois qu'elle serait enceinte, et toute compensation que je recevrais signifierait une plus grande prospérité pour le domaine des Tuatha Dé. Pourtant, je n'avais pas l'intention d'accepter. Mon cœur n'avait de place que pour Dia, Tarte et Maha.

"Voilà qui met fin à mes affaires. Apprécions le thé et les friandises."

Le Duc Romalung claqua des doigts et des serveurs portant des boissons et des friandises entrèrent dans la pièce. J'avais déjà vu ces gens dans le château de la maison Romalung.

Il m'a dit que le propriétaire du café était originaire d'Alvan... La maison Romalung gère cet endroit.

"Cela semble merveilleux. Cela vous convient-il, Sir Lugh ?" demanda Nevan.

"Bien sûr. Mais j'ai quelques questions à poser."

J'avais besoin de savoir comment le duc avait mis la main sur les documents de Maha.

"Posez vos questions. Il s'agit de Maha, n'est-ce pas ? C'est une fille bien. Si Nevan était un garçon, je la voudrais pour la maison Romalung," dit le duc.

Il connaissait vraiment Maha.

"Comment avez-vous appris que Maha est le centre de mon réseau d'information ?

J'avais supposé que le duc connaissait mon réseau d'information, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il remonte jusqu'à son responsable.

"Je suppose que c'est à cause de la façon dont elle s'inquiète pour vous. Elle est normalement intraçable, mais dès que vous êtes en danger, elle est si désespérée de vous sauver qu'elle ne parvient pas à couvrir ses traces... Mes agents ne manquent pas ce genre de choses. C'est la seule raison pour laquelle nous l'avons trouvée. Vous n'avez pas à vous inquiéter, seule la maison Romalung pourrait remarquer ses erreurs."

C'était facile à dire pour lui. Maha se donnait beaucoup de mal pour moi, mais elle ne laissait jamais de traces. Ce qui constituait des "traces" différait pour le Duc Romalung, cependant. Il pouvait relever les détails les plus insignifiants.

"Qu'allez-vous faire maintenant que vous savez pour elle ? Avez-vous une demande à me faire ?"

Maha était irremplaçable. Elle était le cœur de mes fonds et de mes informations, et je paierais n'importe quoi pour la protéger.

"Non, je n'ai pas l'intention de te le reprocher. Faire quoi que ce soit pour te tourmenter et te limiter nuit au royaume. Produire les meilleurs humains est la priorité absolue de ma famille, mais nous restons conscients de notre devoir en tant que nobles Alvaniens. Vous n'avez rien à craindre."

Le fait que le Duc Romalung n'ait rien exigé m'effraya encore plus.

"Oh, c'est vrai. Puisque vous le demandez, j'ai une requête à formuler."

"...Qu'est-ce donc ?"

"J'aimerais avoir la permission d'utiliser votre soi-disant réseau de télécommunications lorsque j'en aurai besoin. Juste une fois. Vous avez construit quelque chose d'incroyable. Je n'aurais jamais pu rassembler des documents comme ceux que j'ai présentés à la réunion. Maha a toute ma gratitude. Sans elle, la négociation aurait été impossible."

Sa demande n'avait l'air de rien, mais c'était en fait une demande assez importante.

"Très bien. Je vous indiquerai comment contacter les agents de renseignement que j'ai postés dans chaque ville."

Permettre au duc d'utiliser le réseau de télécommunications à tout moment signifiait partager des informations sur les agents que j'avais déployés dans chaque ville. Après tout, je ne pouvais absolument pas révéler l'emplacement des standards téléphoniques ou des terminaux qui y sont connectés. Il n'y avait pas d'autre choix que de livrer les personnes qui s'occupaient des terminaux.

"Je m'excuse de m'imposer," déclara le duc.

"Ne vous en faites pas. Mais soyez prudent lorsque vous utilisez le réseau de télécommunications. Vous devez partir du principe que j'entendrai tout ce que vous direz," ai-je prévenu.

"Oui, j'ai déjà entendu cela à propos du système."

Cet avertissement était un mensonge. Un mensonge que Maha avait apparemment répandu, elle aussi. Changer de canal permettait de limiter le nombre de personnes qui entendaient un message envoyé par le réseau, mais je gardais cette fonction cachée.

Le duc Romalung soupira. "Je pense que c'est un gâchis de garder votre invention secrète. Elle va changer le monde."

"Absolument. La nécessité de transmettre des informations par le biais de colis physiques est restrictive. Cela entrave le développement du monde," ai-je convenu.

"Alors vous devriez dévoiler cette technologie au public."

Je secouai la tête.

"Cela provoquerait un bouleversement. Rendre cette technologie publique bouleverserait la société, pour le meilleur et pour le pire. Nous perdrions la stabilité actuelle."

Le Duc Romalung sourit de sa manière glaciale habituelle et applaudit exagérément. "Je vous apprécie de plus en plus à chaque rencontre. Vous êtes un homme intelligent. Je suis soulagé de vous l'entendre dire. Si vous aviez annoncé votre intention de bouleverser le monde avec cette invention... En tant que personne qui travaille à la protection de notre royaume, j'aurais été obligé de vous tuer."

"Ce n'est pas une blague, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr que non. Je vous dis cela parce que j'ai confiance en vous pour garder le réseau de télécommunications privé. Si vous ne le faisiez pas, je n'hésiterais pas à vous tuer et à faire en sorte que personne n'apprenne ce qu'il est advenu de vous."

J'ai forcé un sourire et bu une gorgée de thé. Il était hors de question que je rende la pareille à Nevan. Je ne voulais pas de cet homme comme

beau-père. Je ne le supporterais pas. Je ferais de mon mieux pour maintenir notre relation actuelle : assez proche pour rester alliés, mais pas trop.

Chapitre 3 - L'Assassin Devient une Célébrité

Après avoir quitté le café, j'ai regagné ma chambre dans la Maison de la Divine, puis je suis sortie avec Dia et Tarte pour une soirée amusante. Comme toujours, quelqu'un était chargé de nous suivre. J'aurais aimé que l'église désigne quelqu'un de plus discret.

"Je ne t'ai jamais vu aussi fatigué, Lugh. Tu es toujours si calme," dit Dia.

"La journée d'aujourd'hui a été mentalement épuisante."

"Je ne suis pas surpris. C'est ce que j'attendais d'une réunion avec les cardinaux. J'ai entendu dire qu'ils s'attendaient à ce que les gens les appellent 'Vos Saintetés'".

Je ne les avais pas appelés ainsi, et je ne le ferais jamais tant que je vivrais.

"La réunion avec les cardinaux n'était pas si mauvaise que ça. C'est ma conversation avec le Duc Romalung qui m'a tant fatigué... je te raconterai plus tard."

La découverte du réseau de télécommunications par le Duc Romalung était une chose que je ne pouvais pas garder pour moi. Dans le pire des cas, mes agents de renseignement auraient été attaqués et volés. Je devais partager cette découverte avec toute l'équipe.

"Je ne l'ai jamais rencontré, mais il a l'air intimidant. Tel père, telle fille, je suppose," fit remarquer Dia.

"C'est effrayant d'imaginer ce que sera Nevan quand elle sera grande," ajouta Tarte.

Elles ont toutes les deux souri faiblement. Aucune d'entre elles ne semblait à l'aise en présence de Nevan.

"Oublions cela pour l'instant. J'attendais une occasion de m'amuser et d'explorer la ville," dis-je.

La ville sainte était considérée comme l'endroit le plus populaire au monde auprès des touristes. Les croyants venaient de partout, et toutes les

entreprises du monde cherchaient à ouvrir un magasin ici pour en tirer profit. Plus une ville est compétitive, plus ses magasins sont de qualité. Pour ne rien gâcher, certains touristes apportaient des spécialités locales de leur pays d'origine pour les vendre. En conséquence, les devantures des magasins affichaient une variété de produits provenant du monde entier. Cela donnait à la ville sainte une saveur internationale encore plus grande que Milteu, qui avait l'avantage d'avoir un port commercial. Le simple lèche-vitrine était un passe-temps agréable.

"C'est tellement vivant. On ne penserait jamais qu'un démon a attaqué," observa Dia.

"C'est parce qu'il n'y a pas eu beaucoup de victimes. Heureusement, ce démon a préféré rester caché plutôt que d'attaquer ouvertement," répondis-je.

Tarte acquiesça. "C'est un bon point. Cette chenille géante aurait coulé toute la ville."

"Cela aurait été un désastre. La destruction de la ville sainte aurait semé la panique dans le monde entier."

La plus grande religion du monde rayée de la carte ne pouvait qu'entraîner un chaos immédiat.

"Poussez-vous !"

Une calèche arriva à toute allure, nous obligeant tous les trois à nous esquiver. La calèche ne passait que difficilement dans la rue étroite.

Dia se renfrogna. "Bon sang, ils vont blesser quelqu'un à cette vitesse."

"Il y a tellement de calèches dans la ville aujourd'hui," remarqua Tarte.

Peu d'entre eux conduisaient de manière aussi imprudente, mais il y avait sans aucun doute un nombre démesuré de calèches, et elles étaient toutes pressées.

"Je suppose que c'est ce qui arrive lorsque l'église annonce un festival avec seulement une semaine d'avance... Tout le monde travaille furieusement pour se préparer."

Normalement, les gens rejetteraient une célébration aussi abrupte. Personne ne viendrait, et les entreprises ne s'en occuperaient pas, par manque de temps de préparation. L'événement organisé par l'Église Alamite était cependant différent. Il s'agissait d'honorer un homme canonisé comme le huitième saint de l'histoire, un homme nommé Chevalier Sacré pour avoir tué des démons. Les gens étaient prêts à tout pour ne pas rater cet événement.

J'ai senti que des regards se posaient sur moi. En fait, je le sentais à chaque fois que je marchais dans cette ville.

"Hé, les gens nous regardent ?" demandai-je.

"Oui," répondit Dia.

"En effet," confirma Tarte.

Elles avaient l'air très décontractées.

"Pourquoi ?"

Dia renifla. "Parce que tu as tué le démon qui a remplacé le hiérarque."

"Bien sûr, mais comment savent-ils que c'était moi ?"

Quelques personnes ont vu mon visage sur l'échafaudage, mais elles ne représentent qu'une petite fraction des habitants de cette ville. Pourtant, il semblait que tout le monde savait qui j'étais. Dans mon ancien monde, les informations circulaient visuellement par le biais de médias tels que la télévision et les journaux, mais dans ce monde-ci, il était très rare que le visage d'une personne soit connu de tous. Les appareils photo étaient encore hors de prix et encombrants. La plupart des villes n'en possédaient pas un seul. De plus, la prise de photos est un service qui n'est proposé que dans les magasins. Les ouï-dire ne suffisent pas pour être reconnu.

"Depuis quelques jours, tu es convoqué à une réunion après l'autre, mais Tarte et moi sommes libres d'explorer la ville."

"Quel est le rapport ?"

"Nous savons ce qui se passe. Regarde ça." Dia me prit la main et me conduisit à un magasin général. À travers la vitrine, je vis des exemplaires d'un livre coûteux. Le prix élevé était inhabituel compte tenu de la

diffusion de l'imprimerie.

"Qu'est-ce que c'est ?"

La couverture me laissa pantois. Elle représentait le chef des cardinaux, l'Alam Karla... et moi. Un artiste talentueux avait glorifié nos apparences, mais l'illustration captait bien mon image.

"Wow, vous êtes le Chevalier Sacré ! Je vous en prie, entrez dans mon magasin. Pourriez-vous signer l'une de mes illustrations ? J'en ai une grande ici."

Le commerçant arrogant m'entraîna à l'intérieur et m'amena à une copie plus grande de l'image. C'était une gravure sur bois, d'une qualité inférieure à celle des couvertures de livres, mais mon visage restait reconnaissable.

"Qu'est-ce que c'est ?" demandai-je.

"C'est un livre publié par l'église, intitulé *La Vérité Derrière l'Incident Démoniaque de la Ville Sainte : Comment Tromper le Divin.* Il est en train de s'envoler. L'église me donne une prime pour chaque exemplaire vendu. Vous pouvez être sûr que je vais en sortir autant que possible," expliqua le commerçant.

"Je peux lire un exemplaire ?"

"Vous pouvez si vous signez ma photo."

J'ai griffonné mon nom en gros caractères et j'ai ouvert un livre. J'ai tout de suite eu mal à la tête. L'histoire inventée par l'Église avait été embellie pour devenir plus romantique et héroïque. Tous les cardinaux présents à la réunion d'aujourd'hui eurent droit à un moment de gloire, tandis que j'ai été dépeint comme plutôt pompeux. J'ai même vécu une histoire d'amour avec l'Alam Karla.

Sans surprise, ce fut le cardinal de la couverture qui s'en sortit le mieux. Il prononça la phrase clé du livre juste avant que le démon ne périsse : "Tout ceci n'était qu'un spectacle pour te prendre au dépourvu, sale démon. Nous tromperons même le divin si c'est ce qu'il faut pour protéger les dieux et leur peuple."

Ah, le titre vient de cette scène. Je me suis souvenu de ce cardinal

tombant à genoux et se mouillant lorsque le démon s'est manifesté.

"Tout le monde lit ça, hein ?" marmonnai-je, dépité.

Dia me posa une main sur l'épaule. "Ce n'est pas tout. Des pièces de théâtre et des spectacles de marionnettes basés sur ce livre sont joués dans toute la ville."

"L'église est effrayante quand elle devient sérieuse, mon seigneur," commenta Tarte.

"Vous avez raison."

J'avais expliqué que les dirigeants de l'Église Alamite étaient des marchands dans l'âme, mais je n'avais aucune idée de la portée de cette explication. C'était un effort absurde. De toute évidence, la politique n'était pas la seule tâche de l'église, la propagation de la foi était tout aussi importante. Il était naturel que les cardinaux sachent mieux que quiconque comment diffuser l'information dans la société.

Bien joué.

"C'est génial, Lugh. Tu es maintenant une légende vivante", déclara Dia.

"Je suis très fière," ajouta Tarte.

"...Vous comprenez ce que cela signifie pour ma profession principale, n'est-ce pas ?"

Les pèlerins du monde entier achetaient ce livre et rentraient chez eux avec plusieurs exemplaires en guise de souvenirs. Je ne voyais pas d'inconvénient à ce que le nom de Lugh Tuatha Dé soit connu de tous, mais avoir son visage imprimé sur la couverture d'un livre était fatal pour un assassin.

Dia se mit à rire. "Ah-ha-ha, oups. Tu es devenu la personne la plus célèbre du monde."

"Vous pouvez toujours vous déguiser lorsque vous travaillez !" proposa Tarte.

Il valait peut-être mieux voir les choses du bon côté. Il y avait sûrement de nombreuses façons de profiter de cette soudaine célébrité.

"Quoi qu'il en soit, allons dîner. Dans un restaurant avec des salons privés, de préférence," suggérai-je.

"Oui, ce serait difficile de manger avec tout le monde qui nous reluque," acquiesça Dia.

Tarte sursauta.

"Oh-oh, je me suis trompée."

"Qu'est-ce que tu veux dire, Tarte ?"

"Vous avez dit que vous vouliez manger dehors, mon seigneur, alors j'ai cherché de bons restaurants... Et celui que j'ai choisi n'a pas de salle privée."

Elle avait l'air dépité. Je n'ai pas demandé à Tarte de nous trouver un endroit. Elle avait pris l'initiative comme une faveur, alors je comprenais qu'elle se sente si déprimée par son erreur.

"Tu as fait une erreur, mais ton cœur était au bon endroit. La prochaine fois, pense un peu plus à nos besoins avant de prendre une décision," ai-je ordonné.

"Oui, mon seigneur. Je ferai mieux la prochaine fois !" s'exclama Tarte.

Je lui ai donné une tape sur la tête et j'ai commencé à marcher. J'avais enquêté dans tous les coins de cette ville et je connaissais plein de bons restaurants avec des chambres privées, mais j'avais choisi de ne rien dire. Tarte a fait de gros efforts pour trouver un endroit où dîner. Lui confier cette tâche l'aiderait à grandir, et cela avait l'air bien amusant.

***

La ville sainte présentait une grande variété de magasins, conséquence de la diversité des voyageurs qui la visitaient. Des personnes de toutes races, cultures et coutumes arpentaient les rues, et tout l'éventail financier était également représenté. Il y avait beaucoup de clients riches, mais il y avait aussi des restaurants qui servaient les moins riches. Le restaurant que nous avions choisi était une option un peu chère pour les clients de la classe moyenne.

"Hé, c'est sympa ici," ai-je dit.

Tarte sembla satisfaite. "Je suis content que ça vous plaise."

"Lugh a toujours été un fan de ce genre d'établissement," remarqua Dia.

"J'aime la bonne nourriture dans une atmosphère plus décontractée."

Les restaurants haut de gamme aux codes vestimentaires et à l'étiquette stricts ne permettent pas de se détendre. En revanche, si un restaurant est trop bon marché, les plats souffriront d'ingrédients bon marché et d'employés mal rémunérés pour maintenir les coûts au plus bas. Les restaurants de cette catégorie utilisaient des ingrédients honnêtes et laissaient à leurs employés le temps nécessaire pour servir des plats de qualité, mais ils n'exigeaient pas de la clientèle qu'elle se comporte de manière formelle.

C'était ma façon préférée de dîner. Tarte connaissait bien mes goûts.

"J'aime aussi ce genre de restaurant. Les restaurants chers sont trop rigides et ennuyeux," acquiesça Tarte.

"Tarte. Je comprends ce que tu dis, et je suis sûr que tu as choisi cet endroit en raison des préférences de Lugh. Mais Lugh est un noble, et tu es sa servante personnelle. Vous devez tous deux vous habituer aux établissements de luxe. Vous en visiterez d'autres à l'avenir, que cela vous plaise ou non." Dia était en mode grande sœur.

La maison Viekone, la famille de Dia, était composée de grands nobles de Soigel. Dia avait été élevée dans le respect des bonnes manières à table. Même la façon dont elle utilisait ses couverts était magnifique.

"Tu as raison. Nous ne pouvons pas être trop exigeants. Mais je suis épuisé. Dans ces moments-là, j'ai juste envie de m'amuser," ai-je répondu.

"Oui, pour aujourd'hui, c'est bon. Mais la prochaine fois, tu devras choisir le restaurant le plus cher et le plus étouffant que tu puisses trouver. Vous avez toutes les deux besoins d'entraînement."

"Tu veux juste manger dans un endroit de grande classe."

"Non, pas particulièrement. J'en ai assez de ce genre de nourriture. C'est ta cuisine familiale que j'aime le plus."

Le plat préféré de Dia était mon gratin, un choix surprenant pour une

personne de son rang. Au Japon, le gratin est considéré comme un plat de restaurant, alors qu'il s'agit d'un plat familial classique. Les ingrédients étaient bon marché et il était facile à préparer. Il avait un côté folklorique.

"J'ai compris. La prochaine fois, nous irons dans un endroit plus cher. Ne me reproche pas de m'entraîner," ai-je dit.

"Heh-heh, à quoi servent les grandes sœurs ? Je vais faire de toi un pro," répondit Dia.

La première vague de nourriture est arrivée juste au moment où la vague de comportement de grande sœur de Dia s'est calmée. J'ai opté pour le choix du chef - c'est la chose la plus amusante à faire lorsqu'on visite un restaurant pour la première fois.

"Cette salade n'est pas très fraîche," se plaignit Dia.

"Oui, elle est pâteuse," approuva Tarte.

"Ils ne peuvent rien y faire. La ville sainte ne cultive pas de légumes, et ceux qui sont importés perdent de leur fraîcheur pendant le transport," expliquai-je.

"Mais la capitale royale et Milteu avaient des légumes frais."

"Ce n'est pas la norme pour les grandes villes. La capitale et Milteu essaient d'améliorer leur autosuffisance alimentaire en prévision d'éventuels sièges."

Pouvoir manger des légumes frais était un luxe. C'était possible dans la capitale royale et au Milteu, car il s'agissait de grandes villes qui prévoyaient des attaques de démons et de monstres ou des invasions par des nations étrangères. La capitale et Milteu disposaient de champs pour cultiver à l'intérieur des murs de la ville.

D'un point de vue commercial, il était absurde de cultiver des terres aussi chères. Beaucoup pensaient que les villes devraient se débarrasser des champs pour faire de la place aux magasins et aux maisons, et acheter des légumes ailleurs. Je m'opposais à cet état d'esprit. Je pensais que les grandes villes devaient se procurer de la nourriture sans dépendre d'une aide extérieure.

"Je n'avais pas réalisé à quel point on réfléchissait à ce genre de

choses," dit Dia.

"Je suis sûr que le domaine de Viekone était aussi autosuffisant," ai-je répondu.

"Oui, c'est vrai. Le domaine de Viekone était grand, riche et empreint de traditions, mais nous étions loin de la capitale et notre commerce n'était pas très développé. En fait, nous exportions les restes de nourriture, maintenant que j'y pense."

"Vraiment ?"

"Viekone produisait la plus grande quantité de nourriture de Soigel. En automne, nos champs de blé s'étendaient à perte de vue. C'était magnifique... Nous devrons visiter Viekone lorsqu'elle sera restaurée. Je vous ferai visiter."

"Oui, certainement."

"C'est une promesse."

Après avoir pris parti pour la faction royale et perdu la guerre civile de Soigel, la maison Viekone tomba en ruine. Le père de Dia se cachait, se renforçant pour espérer restaurer son domaine un jour.

"Je pourrais peut-être diriger une armée et récupérer le domaine des Viekone, maintenant que je suis un saint," fis-je remarquer.

Mon nouveau titre me conférait beaucoup de pouvoir. Je pouvais changer l'opinion publique en un instant en affirmant que la famille royale Soigélienne était juste. La faction noble n'avait gagné la guerre civile que grâce à la force anormale de Setanta Macness, qui n'était plus là. Je pourrais récupérer Viekone pour Dia avec un peu d'effort.

"Je serais furieuse si tu faisais ça. Je veux récupérer mon domaine, mais je m'inquiéterais des répercussions d'une aide extérieure corrompue... Papa a dit qu'il rétablirait notre maison, et je sais qu'il y parviendra. Tout ce que je peux faire maintenant, c'est attendre qu'il demande de l'aide. Cela, et m'améliorer pour pouvoir répondre à ses attentes."

"Tu es vraiment forte, Dia."

"Je suis une Viekone, après tout. Tu nous soutiendras le moment venu ?"

Il n'y avait aucune raison pour qu'un assassin du royaume Alvanien aide un noble Soigélien. Mais...

"Quel mari pourrait refuser d'aider la famille de sa femme ?"

"Ne me sors pas des mots comme 'mari' et 'femme'. C'est embarrassant."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Nous sommes fiancés."

"C'est vrai, mais... Bon sang, les petits frères ne sont pas censés être aussi effrontés." Dia but une gorgée de sa soupe pour cacher son embarras.

Je n'ai pas pu m'empêcher de glousser - elle réussissait à être belle même avec de tels gestes.

"Je ne suis pas impressionnée par la salade et la soupe, mais peut-être que le plat principal sera meilleur. S'il est décevant, je reprocherai à Tarte d'avoir choisi cet endroit," déclara Dia en changeant de conversation.

"Hein ? Je suis sûre que ce sera délicieux !" insista Tarte, troublée.

"Détends-toi. Tu as vu le nombre de clients ? Un mauvais restaurant ne serait pas plein à craquer," lui ai-je assuré.

Le plat arriva comme une réponse : de l'agneau rôti assaisonné de sel gemme. Il sentait très bon, probablement parce qu'il avait été enveloppé dans des herbes pendant la cuisson. Cette technique empêchait la viande de se dessécher et renforçait son arôme. Je l'ai souvent utilisée.

Nous avons suivi les instructions du serveur et avons pris la viande par les os pour la manger.

"Wow, c'est incroyable," déclara Dia.

"C'est vrai. C'est une saveur si riche," acquiesça Tarte.

J'ai acquiescé.

"...Cette viande a été affinée."

La viande ne donnait pas nécessairement le meilleur d'elle-même lorsqu'elle était fraîche. Les protéines avaient besoin de temps pour acquérir de la saveur. Il était donc courant de laisser reposer la viande avant de la cuisiner. Ce restaurant allait plus loin en faisant vieillir la

viande. Il ne suffisait pas de la laisser reposer. Les employés ajustaient l'humidité et la ventilation de la salle de stockage pour créer l'environnement souhaité. C'était la seule façon d'obtenir ce goût.

"Cela compense largement la salade," déclara Dia.

"Je suis d'accord. C'est tellement bon que j'en veux une deuxième portion," ajouta Tarte.

"Je me demande si c'est le restaurant ou le boucher qui a la charge de faire vieillir la viande.

Si c'est le boucher, je vais devoir en acheter pour moi," ai-je marmonné.

Dia fronça les sourcils. "Lugh, ne parle pas de travail pendant que nous mangeons !"

Quelques autres plats suivirent l'entrée. Le mouton était la principale viande locale. La ville sainte était enclavée, ce qui signifiait qu'il n'y avait pas de pêche. Les villages voisins qui élevaient du bétail en vinrent à préférer l'agneau au fil du temps, car le climat froid de cette région créait une forte demande de laine.

"Les plats de viande étaient tous très bons," ai-je dit.

"Oui, je suis plus que satisfaite," acquiesça Dia.

"C'était le dernier plat ?" demanda Tarte.

"Non, il reste le dessert... Le voici."

Notre dernier plat était un cheesecake au fromage de brebis.

"Ugh, ça pue," dit Dia en se plaignant.

"Tu penses vraiment que c'est le cas ? Moi, ça ne me dérange pas," dit Tarte.

Le lait de brebis avait une odeur particulière qui s'intensifiait lorsqu'il était transformé en fromage. Beaucoup avaient du mal à le manger, même en Europe, où les gens consommaient dix fois plus de fromage qu'au Japon. Je n'aimais pas trop ça non plus, mais je me suis forcé à essayer.

"L'odeur est un obstacle, mais c'est bon. Il a un goût plus prononcé que le fromage de vache."

Tarte hocha la tête. "J'aime beaucoup."

Suivant notre exemple, Dia utilisa à contrecœur sa fourchette pour se couper un petit morceau de gâteau et le manger.

"...Ce n'est pas terrible, mais je ne pense pas pouvoir en supporter davantage. Cette puanteur est inéluctable." Elle avala le reste du fromage dans sa bouche avec de l'alcool.

"Je suis vraiment désolée. J'aurais dû mener une enquête plus approfondie. Je sais que le Seigneur Lugh aurait pu trouver un restaurant qui vous plairait, Dame Dia," s'excusa Tarte.

"Oh, ne te méprends pas, Tarte. C'était un bon repas. Je n'ai pas aimé la salade ni le dessert, mais la viande était délicieuse. Je suis satisfaite," dit Dia.

"Hum, donc tu as vraiment aimé cet endroit ?"

"Tout à fait. Je veux que tu continues à m'emmener dans de nouveaux restaurants. Je ne découvrirai jamais de nouveaux goûts si tu ne choisis que des restaurants qui servent mes plats préférés. Je n'aime pas ce dessert,

mais c'était une nouvelle expérience amusante."

Cette façon de penser ressemble beaucoup à Dia. C'était une âme curieuse et aventurière, tout à fait à l'opposé de moi. C'est probablement ce qui m'a attiré chez elle.

Dia posa un doigt sur ses lèvres. "Tu sais, je ne crois pas t'avoir déjà vue faire la fine bouche en matière de nourriture, Tarte. Tu aimes tout ? Tu ne fais pas semblant d'aimer pour le bien de Lugh, n'est-ce pas ?"

Tarte pencha la tête en mâchant une bouchée de cheesecake. "Non, je n'ai jamais pensé à la nourriture de cette façon. J'avais toujours faim avant que le Seigneur Lugh ne me trouve, et je mangeais tout ce que je pouvais, quel que soit le goût. Je le pense vraiment quand je dis "n'importe quoi". La nourriture avariée était loin d'être le pire de ce que je mangeais... Je consommais souvent des choses qui ne servaient que d'ingrédients. Je n'ai jamais pensé que quelque chose était trop dégoûtant pour être mangé."

Dia avait l'air mal à l'aise. Elle avait vécu une vie incroyablement luxueuse par rapport à Tarte, qui avait passé ses premières années à mourir de faim.

"Je suis désolée, Tarte. C'était insensible de ma part."

"Ne vous inquiétez pas. Nous avons été élevés avec différentes valeurs, c'est tout. De plus, la maison Viekone prenait bien soin de ses citoyens qui travaillaient dur, n'est-ce pas ?"

"Oui, c'est vrai. Je suis fière que personne ne soit mort par manque de nourriture à Viekone après que Papa ait pris les rênes. Il a pris des mesures pour éviter que cela n'arrive, comme stocker de la nourriture pour la distribuer en cas de mauvaise récolte."

J'avais fait beaucoup de recherches sur le domaine de Viekone en vue d'aider Dia à reconquérir la région un jour. J'avais feint l'ignorance pour les besoins de la conversation lorsque nous avions parlé de légumes plus tôt.

"C'est merveilleux... Il n'y a rien que je déteste plus que les nobles malveillants qui exploitent leur peuple jusqu'à la famine pour pouvoir vivre dans le luxe," dit Tarte.

Le domaine de Tarte était limitrophe des Tuatha Dé. Il bénéficiait d'un climat et d'un sol favorables, et ses habitants auraient pu vivre dans le

confort s'il n'y avait pas eu cet affreux souverain. Il prenait tout à ses concitoyens et gaspillait l'argent pour son propre luxe. Lorsque la productivité des citoyens s'est dégradée en raison de leurs souffrances, il a réagi en augmentant les impôts. Cela réduisit encore la qualité de vie et la productivité, créant ainsi un lieu de vie infernal.

Les gens n'avaient d'autre choix que de se vendre comme esclaves ou d'abandonner les personnes âgées et les enfants. Tarte était l'une de ces personnes rejetées. C'est pourquoi elle détestait les nobles qui vivaient dans l'excès, surtout ceux qui maltraitaient leurs sujets.

"Hé, qu'aurais-tu fait si la maison Viekone avait été une famille noble malfaisante ?" demanda Dia.

"Je n'aurais rien fait. J'aurais gardé pour moi la haine que j'éprouve pour vous," répondit Tarte.

Le visage de Dia se raidit. Il était presque préférable que quelqu'un vous déteste ouvertement plutôt que de garder une rancune silencieuse.

"Heureusement que tu as bien géré ton domaine," ai-je dit.

Dia soupira. "Tu as raison. Je dois remercier Papa et mes ancêtres."

Tarte mangea le reste du gâteau sans se préoccuper de l'atmosphère gênante. Elle avait l'air très heureuse. Dia et moi avons été surpris.

J'étais vraiment content d'avoir trouvé Tarte dans les montagnes cet hiver-là. Sans cela, je n'aurais pas pu la sauver et je n'aurais pas non plus obtenu une servante aussi charmante et diligente.

Chapitre 4 - L'Assassin Reprend Son Identité de Marchand

Le festival n'avait lieu que dans trois jours et la ville était en pleine effervescence. Tous ceux qui étaient là pour faire des affaires avaient le regard déterminé, qu'ils fassent partie d'une grande entreprise ou qu'ils vendent des produits à titre individuel. Plus le festival était grand, plus il y avait d'argent à gagner. Il ne s'agissait pas non plus d'un événement ordinaire. Il se déroulait dans la ville sainte, et l'Église Alamite avait sollicité la coopération de tous les pays. C'était l'occasion rêvée de se faire connaître.

Je me promenais seul dans la ville. Personne ne m'avait adressé la parole. Ce n'était pas parce que le succès de Lugh Tuatha Dé était terminé. Au contraire, l'engouement avait empiré : le livre s'envolait, les pièces de théâtre et les spectacles de marionnettes gagnaient en popularité.

Je passais inaperçu parce que j'étais déguisé. *Personne n'a la moindre idée de qui je suis. On dirait que ma célébrité n'aura aucun impact sur mon métier d'assassin.* J'ai dissimulé mon identité à la fois pour éviter d'être pris d'assaut et pour voir si les gens me reconnaîtraient. C'était l'épicentre de ma soudaine popularité. Si personne ici ne voyait ma façade, je n'aurais aucun mal à continuer mon travail d'assassin.

Cette option ne m'enchantait pas, mais je pouvais modifier mon visage par la chirurgie plastique si mon déguisement ne suffisait pas. Changer le contour de mon visage, la longueur de mon nez ou la forme de mes yeux me ferait ressembler à une personne complètement différente. Je l'aurais fait sans hésiter dans ma vie passée. J'avais d'ailleurs changé de visage plusieurs fois.

Mais je ne voulais plus le faire. Je ne voulais pas trahir l'amour de mes trois fiancées.

"Que fais-tu, Lugh Tuatha Dé ?"

J'ai sursauté. La voix ressemblait à celle d'un homme, mais elle était un peu haute. Est-ce que quelqu'un a vu à travers mon déguisement ? Je cachai mon agitation et continuai à marcher, ignorant la voix comme le ferait une personne sans lien de parenté.

"C'est à toi que je parle, mon gars. Tu crois vraiment que ce

déguisement va marcher ?" La personne s'adressa de nouveau à moi. Sa voix était un peu plus aiguë cette fois-ci ; elle s'efforçait de changer de ton. Il s'agissait probablement d'une femme. Je ne savais pas pourquoi elle se faisait passer pour un homme...

Attends. Je sais ce qui se passe.

C'était une farce, et je connaissais le coupable.

"Arrête de plaisanter, Maha. Tu as failli me faire faire une crise cardiaque."

Je me suis retourné et j'ai vu une belle fille qui semblait sage au-delà de son âge. Elle était légèrement maquillée et ses vêtements étaient modestes mais à la mode. C'est d'elle que venait la voix masculine que j'avais entendue plus tôt. Maha n'était pas douée pour le combat, mais je l'avais entraînée dans d'autres domaines. Elle savait comment changer de voix.

"Mince, tu m'as démasquée." Maha sourit avec une grâce toute féminine qui n'aurait pas pu être plus en contradiction avec la voix masculine bourrue qu'elle avait produite.

"Tu as encore du chemin à faire," ai-je répondu.

"J'ai été trop occupé pour m'entraîner. J'admets ma défaite... Quoi qu'il en soit, bienvenue à la maison, cher frère."

"C'est un plaisir d'être de retour, Maha."

Ce n'était évidemment pas chez moi, mais je voyais bien que Maha voulait avoir cet échange, alors j'ai accepté.

***

L'Église Alamite faisait appel à des entreprises du monde entier, et c'est donc logiquement qu'elle s'est adressée à Natural You, la marque de cosmétiques qui gagne rapidement en popularité dans le monde entier.

Maha et moi étions dans le magasin que Natural You utilisait pendant le festival. Les entreprises de rang inférieur devaient partager l'étage d'un bâtiment avec d'autres entreprises, mais on nous a donné un magasin entier bien situé. Nous devions répondre à des attentes élevées.

"Bonjour, M. Illig et Mme Maha."

Tous les gens que nous croisions nous saluaient avec des courbettes hâtives. J'étais actuellement déguisé en Illig Balor, l'enfant illégitime et prostitué du président de la Compagnie Balor. C'était sous cette identité que j'ai fondé Natural You, avec le soutien de la Compagnie Balor. C'est pourquoi tout le monde s'adressait à moi de manière aussi formelle.

Maha et moi sommes entrés dans un bureau et avons fermé la porte à clé.

"Je suis impressionné que tu aies pu venir. Il faut généralement plus d'une semaine pour venir de Milteu," ai-je dit.

Les calèches étaient beaucoup plus lentes qu'on ne le pense. Un cheval ne pouvait pas courir une demi-journée sans se fatiguer, et ils ne pouvaient atteindre qu'une douzaine de kilomètres à l'heure, soit moins vite qu'une bicyclette. Même en se dépêchant, il fallait au moins une semaine pour faire le voyage depuis Milteu.

"Tu n'as pas idée de l'effort que cela m'a demandé. Au lieu d'une calèche, j'ai effectué le trajet à cheval, en échangeant le cheval le plus rapide que je pouvais trouver dans chaque village que je traversais. Chaque fois que je ne pouvais pas obtenir de cheval, je me renforçais avec du mana et je courais à la place... Ça aurait été beaucoup plus facile si tu avais tenu ta promesse de m'offrir un deltaplane," répondit Maha.

"Je suis désolé. Je n'ai pas trouvé le temps."

À une époque où même les routes principales n'étaient pas bien entretenues, pouvoir ignorer la topographie et se déplacer à grande vitesse dans les airs était incroyablement utile. C'est pourquoi je voulais fabriquer un deltaplane pour Maha, mais j'ai dû remettre ce projet à plus tard à cause des problèmes récents. L'affinité élémentaire de Maha avec l'eau était également un problème. Il serait difficile de trouver un moyen d'alimenter le deltaplane.

"Ne t'inquiète pas, je sais tout ce que tu as vécu... Je dois aussi m'excuser. Le Duc Romalung m'a approché personnellement et m'a poussé à admettre ce que je fais pour toi et l'existence du réseau de télécommunications."

"Il n'y avait rien que tu puisses faire une fois qu'il t'a trouvé. Même

moi, je ne peux pas cacher tous mes secrets à ce monstre. C'est ma faute si je l'ai sous-estimé."

"Si j'avais su qu'il existait une personne aussi redoutable, j'aurais pris les mesures nécessaires pour qu'il ne me découvre pas."

"Agir trop prudemment, cependant, et nous perdons notre plus grande arme - la vitesse à laquelle nous recueillons des informations."

Certaines restrictions étaient nécessaires pour éviter que les secrets d'un réseau d'information ne soient découverts. La sécurité et les résultats devaient être mis en balance. Le réseau d'information ne donnerait pas grand-chose si nous jouions la carte de la sécurité à cause du Duc Romalung.

"Oui, c'est un équilibre difficile à trouver."

"Pour l'instant, c'est un allié. Assure-toi que personne d'autre ne te découvre. Maintenons le statu quo."

"Tu as compris. J'admets que je lui ai aussi donné des documents parce qu'il a dit qu'il en avait besoin pour te sauver."

"J'étais à la réunion quand il les a utilisés. Ils ont fini par me sauver. Tu as pris la bonne décision."

"Je suis heureuse de l'entendre."

Je doute que Maha ait donné les documents au Duc Romalung simplement à cause d'une menace. En tant que responsable de mon réseau d'information, Maha voyait toutes les informations collectées. Cela lui permit de confirmer ma situation et de décider que partager les données avec le duc était la meilleure décision. Je l'ai laissée responsable parce qu'elle pouvait prendre de telles décisions.

Maha était la meilleure personne que je connaissais pour l'analyse des informations et la prise de décision. Elle n'était pas apte au combat, mais honnêtement, ses talents étaient beaucoup plus rares. Elle était irremplaçable.

"Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi," ai-je dit.

Les renseignements étaient votre épée et votre bouclier contre les manœuvres politiques. Je n'avais pas d'autre choix que de faire travailler

Maha jusqu'à l'os en de telles occasions. Superviser Natural You était une charge importante en soi, mais Maha était la seule personne en qui je pouvais avoir confiance pour gérer mon entreprise et mon réseau d'information.

"Pas besoin de me remercier. Je faisais mon travail et je suis heureuse de t'avoir aidé... Mais j'accepterai des excuses si tu insistes," a répondu Maha.

Je souris. Elle essayait toujours de se la jouer cool quand elle me demandait quelque chose. "J'insiste. Que puis-je faire pour me faire pardonner ?"

"Serre-moi fort et embrasse-moi. Je me suis sentie si seule sans toi."

J'ai enlacé le corps mince de Maha et je l'ai embrassée. Elle a mis sa langue dans ma bouche. Manifestement, elle avait beaucoup étudié.

Nous nous sommes éloignés l'un de l'autre après avoir fini de nous embrasser.

"Je te pardonne." Maha essayait de paraître mature et calme, mais ses joues rougies et le tremblement de sa voix trahissaient son embarras. Je trouvais ce côté d'elle adorable.

"C'est vraiment tout ce dont tu as besoin ? Ça ne te ressemble pas de me laisser tranquille si facilement."

"...Hee-hee, tu as raison. Reste à mes côtés encore un peu."

La surprise se lisait sur le visage de Maha pendant un instant, mais elle reprit rapidement son attitude détendue et prit ma main tendue avec une grâce digne d'une dame. Elle a hésité et rougi légèrement lorsque nos mains se sont touchées. Maha n'avait pas l'étoffe d'une mauvaise fille.

"Je resterai avec toi aussi longtemps que tu le voudras, ma princesse. "

"Je ne suis pas une princesse... Mais merci."

Maha fit un bond en avant. Elle était de bonne humeur. De toute évidence, je verrais beaucoup de son côté mignon aujourd'hui. Je voulais la gâter autant que possible, et pas seulement parce que je la faisais souvent travailler si dur.

Chapitre 5 - L'Assassin Développe un Produit

Mon rendez-vous avec Maha était en cours. Nous faisions une pause dans un café après avoir visité des sites touristiques célèbres. Nous n'avons pas tardé à parler de travail. Dia détestait parler de la vie réelle pendant nos rendez-vous, mais Maha était tout le contraire : elle en parlait sans cesse. Elle considérait probablement les affaires comme un passe-temps plutôt que comme un simple travail.

"Tu as dit que tu t'étais précipitée ici en utilisant les chevaux les plus rapides que tu pouvais trouver, mais comment as-tu fait pour obtenir le personnel et les produits nécessaires pour le festival ?" J'ai demandé.

Je m'étais posé la question toute la journée. Maha pouvait accomplir des exploits par elle-même grâce à son pouvoir en tant que mage, mais comment avait-elle fait pour amener tout le reste à temps ? Elle n'avait pas d'objets spéciaux comme mon Sac en Cuir de Grue pour faciliter le transport. Installer un magasin temporaire de Natural You dans la ville sainte par ses propres moyens était presque impossible.

"J'ai eu de la chance. Je suis en train d'ouvrir une succursale Natural You dans une ville voisine. J'ai envoyé des ordres à cette succursale par pigeon voyageur lorsque j'ai quitté Milteu, demandant à emprunter le personnel et le stock pour la célébration. Je prévoyais d'organiser une grande vente inaugurale, afin que la filiale dispose d'un stock important," expliqua Maha.

"Ah oui, tu l'as mis dans ton rapport."

Natural You se résumait actuellement à son siège à Milteu, à une succursale dans la capitale royale et à une autre dans la ville natale de Maha. J'avais entendu dire qu'elle voulait ouvrir une autre succursale, mais je ne savais pas que c'était près de la ville sainte.

"Un flot de pèlerins se rend chaque jour dans la ville sainte. En ouvrant cette succursale, je veux profiter de cette clientèle. Je voulais un magasin dans la ville sainte, mais j'ai dû me contenter d'une ville située à vingt kilomètres."

"Je suis sûr qu'il est difficile de s'implanter ici, même pour une entreprise de notre envergure."

Un grand nombre d'entreprises se disputaient la place convoitée dans la ville sainte. Nombre d'entre elles souhaitaient s'implanter à des fins religieuses, et pas seulement pour le profit. La liste d'attente était longue, et même l'ouverture d'une petite boutique coûtait une fortune. Et pour compliquer les choses, l'argent ne suffisait pas — il fallait aussi avoir de solides relations.

"Oui, c'est peut-être une chimère. Même le prix du terrain dans la ville voisine était insensé... Le seigneur du domaine nous a aidés parce qu'il se trouve être un fan de Natural You, mais cela va prendre un certain temps avant que nous ayons un retour sur investissement."

La marge bénéficiaire des produits cosmétiques de Natural You, l'activité principale de l'entreprise, est extrêmement élevée. Cela s'appliquait à tous les produits cosmétiques. Dans mon ancien monde, il était courant qu'une lotion pour la peau se vende cent fois plus cher qu'elle n'avait coûté à fabriquer. Nous n'étions pas dans ce cas — la plupart de nos produits se vendaient environ dix fois plus cher que leur coût de production. Le prix de l'ouverture de la succursale a dû être énorme si le retour sur investissement prend du temps.

"Même si la succursale nous fait perdre de l'argent, le prix en vaudra la peine si nous considérons qu'il s'agit d'une dépense publicitaire. Nous gagnerons beaucoup à servir des clients dans la ville sainte," ai-je dit.

Maha acquiesça. "C'est tout à fait vrai. C'est pourquoi j'ai décidé d'aller de l'avant."

Les pèlerins venaient du monde entier pour visiter la ville sainte. En leur vendant nos produits, nous les ferions circuler partout. La nouvelle succursale ne ferait peut-être pas de bénéfices, mais le coût serait peu élevé, compte tenu de la publicité qu'elle apporterait. L'incroyable vivacité d'esprit de Maha en tant que commerçante lui a permis de passer ce coup de fil.

"Si le personnel et nos produits habituels sont couverts, nous devons trouver un article spécial pour le festival," ai-je dit.

"J'étais inquiète à ce sujet. Je suis sûre que nous ferions fortune en vendant nos produits habituels, mais ce n'est pas suffisant pour marquer la célébration, je suppose," répondit Maha.

"Natural You est encore une jeune entreprise. On peut considérer que

notre manque d'expérience dans ce genre d'événement est une de nos faiblesses. On nous a donné un endroit formidable, nous avons le devoir d'être à la hauteur des attentes."

Les festivals sont des occasions spéciales, et les entreprises essaient de se montrer à la hauteur de l'événement en proposant des produits uniques qui ne peuvent être achetés nulle part ailleurs.

"Je comprends cela, mais je trouve un peu ridicule que l'on attende de nous que nous nous préparions en une semaine."

En règle générale, les entreprises consacraient une demi-année à la préparation d'un événement de ce type.

Le développement des produits était un processus de longue haleine.

"Ces circonstances difficiles sont l'occasion idéale de se démarquer... Nous avons finalement pu améliorer nos lignes de production. Je veux profiter de cette occasion pour toucher un grand nombre de personnes."

Naturel You n'avez jamais été en mesure de répondre à la demande. Nos lignes de production étaient insuffisantes et notre incapacité à servir tous nos clients signifiait qu'il était inutile d'essayer d'accroître notre popularité. J'ai constaté ce problème dès l'ouverture du premier magasin et ce n'est que récemment que nous avons réussi à augmenter la production.

Le fait de garder secrète la recette du produit phare de Natural You, la crème hydratante, était la raison pour laquelle il était difficile d'augmenter la production. Si la formule était divulguée, n'importe qui pourrait facilement fabriquer une imitation. Les entreprises concurrentes tentaient régulièrement de corrompre nos employés ou d'envoyer des agents secrets dans nos usines ; nous devions donc rester sur nos gardes.

"Je veux impressionner, mais je suis dans une impasse. Ce qui veut dire que c'est ton tour, cher frère," dit Maha.

"Quoi, tu me laisses le soin de créer ce produit ?" ai-je demandé.

Maha arbora un air taquin. "C'est ce que dit le gars qui compte sur moi pour diriger Natural You toute seule toute l'année. Toi aussi, tu dois faire un peu de travail de temps en temps. Retournons au magasin."

Le travail sur un produit ne s'arrêtait pas à son développement. Il faut

aussi produire une quantité suffisante, emballer le tout et expliquer le produit aux employés. Il ne nous restait donc qu'une journée pour travailler au développement.

"Non, continuons notre rendez-vous encore un peu," ai-je répondu.

"Tu n'abandonnes pas, n'est-ce pas ? Nous n'arriverons à rien en nous cachant de la réalité."

"Quoi que nous fassions, nous aurons besoin de matériaux, non ? Étant donné le temps limité dont nous disposons, le produit doit être quelque chose que nous pouvons fabriquer en bonne quantité tout en restant dans les limites du budget, compte tenu des ressources disponibles dans la ville. Il serait plus efficace que nous continuions notre rendez-vous et que nous regardions les magasins pour savoir ce que nous pouvons fabriquer."

"Ah, c'est un bon plan."

"Aussi..." Je me suis interrompu, trop gêné pour continuer.

"Continue."

"Tu travailles si dur pour moi. Je veux te montrer ma reconnaissance. Est-ce qu'un rendez-vous suffit ?"

Maha s'esclaffa et me fit son plus beau sourire. "Oui, et même plus. Allons-y."

Elle se leva et m'invita à faire de même. Après m'avoir pris la main, elle s'est appuyée contre moi et nous avons quitté le café.

***

Nous nous rendîmes à pied dans un quartier commerçant. La variété des commerces dans la ville sainte est vraiment stupéfiante. De nombreux magasins de souvenirs proposaient des articles qui étaient à deux doigts d'enfreindre la règle interdisant la vente d'articles liés à l'église.

"Ce livre doit dépasser tous les records de vente," dit Maha.

"S'il te plaît, n'en parle pas. J'ai mal à la tête rien qu'en regardant ce dessin de conte de fées qui me représente," ai-je grommelé.

"Le livre était plutôt intéressant... Je veux engager l'auteur. Ils n'ont pas dû avoir plus d'un ou deux jours pour le rédiger."

"Oui."

Ce livre fut écrit très rapidement. Il fut imprimé trois jours après que j'ai tué le démon Marionnettiste, ce qui ne laissa que deux jours à l'auteur pour créer l'histoire. Il dut probablement répondre à une longue liste de demandes méticuleuses, notamment pour donner à chacun des cardinaux un moment de gloire et pour insérer la réplique de la signature dans la dernière scène. Sans parler de la mission la plus importante, celle d'améliorer l'image de l'Église Alamite. Seul un auteur talentueux a pu réaliser ce livre dans un délai aussi court tout en satisfaisant les exigences de ses clients.

"Le nom de l'auteur ne figure pas dans le livre," nota Maha.

"Il a probablement été omis dans l'intérêt de la diffusion de la "vérité" de l'Église. Ils ont décidé qu'il valait mieux que les gens ne pensent pas à l'auteur de l'histoire," ai-je expliqué.

"Excusez-moi, puis-je acheter cinq exemplaires de ce roman ? Oh, vraiment ? Il n'y en a que trois par personne... ? Alors je voudrais que trois d'entre eux soient livrés à l'immeuble où se trouve Natural You..."

"Hé."

Maha fit la sourde oreille et termina de passer à la caisse.

"À quoi tu joues ?" Je lui ai demandé.

"Oh, je t'en prie. Tu... *Ahem,* Lugh Tuatha Dé est tellement cool dans ce livre. Il faut que je l'achète. J'ai déjà acheté un exemplaire personnel, mais j'en veux d'autres comme souvenirs. Je pense que maman va l'adorer."

Une image de maman s'extasiant sur la coolitude de son "petit Lugh" tout en me serrant dans ses bras me traversa l'esprit.

"...Je suis sûr que oui, mais je ne pourrais pas le supporter. S'il te plaît, ne me fais pas ça."

"Hee-hee, je ne promets rien."

"À quoi servent les deux autres ?"

"L'un est un exemplaire de rechange et l'autre est pour Tarte. Elle n'achètera pas un exemplaire devant toi, mais je suis sûr qu'elle en a très envie."

"C'est gentil de ta part."

"C'est une amie... En fait, je ne suis plus sûre de la considérer comme une amie."

"Tarte pleurerait si elle entendait ça."

Maha était la meilleure amie de Tarte.

"Non, ce n'est pas ce que je veux dire. C'est plus une petite sœur maladroite et mignonne. Oui, c'est ça. C'est peut-être pour ça que je ne suis pas trop jalouse du temps qu'elle passe avec toi." Maha frappa dans ses mains et hocha la tête comme si elle était satisfaite.

"Elle fait donc partie de la famille."

"Une fois que ton harem sera complet, il faudra officialiser notre famille sur le registre."

"Je ne sais pas ce que je pense du mot harem."

"Et comment l'appellerais-tu ?"

Ouch. Dans la noblesse, on appellerait Dia ma première femme et Tarte et Maha mes concubines, mais je n'étais pas à l'aise avec ça non plus.

"Nous sommes une équipe."

Maha s'esclaffa. "Nous sommes certainement plus que cela."

Nous avons continué à visiter le quartier commerçant tout en discutant. En pénétrant dans les ruelles, nous avons trouvé moins de boutiques destinées aux touristes et plus de magasins qui servaient principalement d'autres entreprises. Mais rien ne me donnait l'inspiration que je cherchais.

"Une bonne idée, Illig ?" demanda Maha.

"J'en ai quelques-unes, mais je peux faire mieux. Regardons encore un peu autour de nous." Il y avait quelques candidats. Je pourrais faire quelque chose avec les ressources de la ville, mais je voulais un produit de qualité.

"J'ai toujours aimé ton refus des compromis."

"Tu es le seul à supporter ça."

Nous avons continué à marcher jusqu'à la fin du quartier commercial. Au bout de la rue, il y avait une église. Contrairement à la cathédrale, construite pour afficher l'autorité de l'Église Alamite, il s'agissait d'un établissement plus compact qui servait également d'orphelinat.

Dans la cour, des enfants vendaient des bougies en cire d'abeille. Leurs affaires n'avaient pas l'air de marcher très fort. Les lampes à huile bon marché se sont répandues, réduisant la demande de cire d'abeille.

"La cire d'abeille... Ça pourrait marcher," ai-je murmuré.

Ces orphelinats ne recevaient que peu d'argent du siège de l'église pour offrir une vie confortable aux enfants, ce qui nécessitait des activités annexes pour gagner plus d'argent. L'apiculture était la principale industrie dans ce quartier de la ville. Elle prenait du temps et comportait le risque de se faire piquer, mais elle ne nécessitait pas beaucoup de force, ce qui la rendait accessible aux enfants. Le climat de cette région était trop froid pour la culture de la canne à sucre, ce qui faisait grimper le prix du sucre et créait une forte demande de miel comme édulcorant. Les apiculteurs gagnaient bien leur vie. Ils pouvaient également vendre de la cire d'abeille.

"Pourquoi regardes-tu la cour de cette église ?" demanda Maha.

"Maha. Si tu devais diviser les cosmétiques en deux grandes catégories, comment ferais-tu ?" lui ai-je demandé.

"Hmm... D'une manière générale, je les diviserais en deux catégories, à savoir les soins de la peau et le maquillage. La première catégorie est destinée à améliorer l'état de la peau, comme la crème hydratante caractéristique de Natural You. Le second est destiné à améliorer l'apparence de la peau. Le rouge à lèvres entre dans cette catégorie."

"Si nous devions créer un nouveau produit Natural You, à quoi devrait-il servir ? "

"Les soins de la peau," répondit Maha sans hésiter.

"Pourquoi ? Les soins de la peau sont notre cœur de métier, mais nous pourrions trouver un nouveau marché si nous nous efforcions de créer une

ligne de maquillage," ai-je argumenté.

"Je ne suis pas d'accord. Le marché du maquillage est trop concurrentiel et difficile à pénétrer. Il est préférable de jouer sur nos points forts plutôt que de relever ce défi. Natural You a connu le succès en fabriquant de nouveaux produits de soins de la peau. Nous sommes associés à la mise en valeur de la beauté originelle des femmes, et non à son embellissement, et nous devons protéger cette image."

J'ai presque souri devant cette réponse parfaite. Mon élève a été bien éduquée.

"C'est vrai. Il est important que nous utilisions des festivals comme celui-ci pour transmettre ce qui rend Natural You spécial."

Je me suis approché des enfants dans la cour et je leur ai dit que j'achèterais tout leur stock de cire d'abeille, y compris ce qu'ils avaient en réserve. Ils se sont précipités dans l'église et sont revenus avec des poignées de récipients.

"Que vas-tu faire de tous ces bougies, Illig ? Je croyais que tu voulais fabriquer un produit cosmétique," dit Maha.

"Oui, c'est vrai. Je les achète pour la cire d'abeille. Je peux l'utiliser pour faire quelque chose de génial."

La cire d'abeille était formée à partir de nids d'abeilles, ce qui la rendait propre à la digestion. Elle convenait parfaitement à l'objet qui véhiculerait le message principal de Natural You.

"Je n'arrive pas à imaginer comment une bougie peut être utilisée comme cosmétique."

"Je pense que tu aimeras ça quand tu verras le produit fini. De plus, je ne me contente pas d'utiliser cette cire d'abeille parce que c'est un bon ingrédient. Elle apportera une valeur ajoutée qui fera de cette nouvelle marchandise un objet de fête parfait... Il faut que je parle au prêtre."

La qualité n'était pas le seul facteur qui déterminait le succès d'un produit — l'emballage et la valeur ajoutée comptaient également. J'ai dû négocier avec le prêtre pour m'assurer que je pouvais présenter ce produit comme je l'imaginais.

Chapitre 6 - L'Assassin Fabrique des Produits Cosmétiques

Je me suis mis au travail après notre retour dans le magasin temporaire Natural You. J'utilisais une cuisine installée dans le bureau, ce qui signifie qu'il n'y avait pas le matériel professionnel que l'on trouve dans un atelier. Heureusement, ce produit cosmétique pouvait être fabriqué dans n'importe quelle cuisine.

Les employés de la succursale me surveillaient de loin. Mon excellente ouïe me permettait de capter tous leurs chuchotements ; il était clair qu'ils admiraient Illig Balor et le considéraient comme une légende pour avoir fondé Natural You.

"Seras-tu vraiment capable de faire quelque chose avec si peu d'outils, Illig ?" demanda Maha.

"Absolument. Ce produit n'est pas difficile à créer," répondis-je.

Pour cela, j'ai étalé les ingrédients sur le comptoir. Il n'y en avait que trois.

Le premier était l'huile de pépins de raisin, dérivée des pépins de raisin retirés lors de la fabrication du vin blanc. Natural You la vendait comme un produit. L'huile était douce et parfumée, ce qui était peu surprenant compte tenu de son origine. Elle était chère en raison du temps et des efforts nécessaires à sa production, mais elle est restée populaire.

L'huile essentielle était ensuite extraite d'une plante. Cette substance volatile entrait dans la composition de nombreux produits Natural You. Après une longue recherche de l'arôme idéal, j'ai trouvé l'herbe dont elle provenait au bord de la mer. L'huile améliorait la qualité des produits de l'entreprise et son parfum était devenu associé à la marque.

La cire d'abeille que j'ai achetée à l'église était l'ingrédient final. Elle fut recueillie dans les nids d'abeilles, que ces dernières fabriquaient à l'aide de la cire qu'elles sécrétaient naturellement.

"Ce sont tous les ingrédients ?" demanda Maha.

"Oui. C'est un produit simple, mais de grande qualité et authentique. J'utilise l'huile de pépins de raisin et l'huile essentielle parce que ce sont

des ingrédients clés de Natural You. Cette cire d'abeille est de qualité moyenne, mais le fait qu'elle soit produite dans une église locale lui donne une signification particulière," ai-je expliqué.

"Je vois ce que tu veux dire. Je ne peux pas imaginer quelque chose de mieux pour la fête."

Maha avait compris pourquoi j'utilisais la cire d'abeille rien qu'avec cette explication.

Elle était vraiment intelligente.

J'ai versé l'huile de pépins de raisin et la cire d'abeille dans une casserole que j'ai placée dans de l'eau chaude pour la faire chauffer. Une fois la cire d'abeille fondue, j'ai mélangé les ingrédients et ajouté l'huile essentielle. Il ne restait plus qu'à verser le tout dans une boîte de rouge à lèvres et à attendre que le produit refroidisse. D'habitude, je laisserais reposer pendant une demi-journée, mais j'ai utilisé la magie pour retirer la chaleur et durcir, car je voulais montrer cette nouvelle création immédiatement.

"C'est terminé," ai-je annoncé.

"Qu'est-ce que c'est ? C'est en forme de rouge à lèvres," demanda Maha.

"C'est un baume à lèvres. On pourrait appeler ça un hydratant pour les lèvres, je suppose. Natural You a sorti toute une série de produits pour la protection de la peau, mais aucun pour les lèvres. J'ai remarqué que tes lèvres étaient un peu gercées lorsque nous nous sommes embrassés tout à l'heure, et j'ai décidé de préparer ce baume lorsque j'ai vu la cire d'abeille," ai-je dit.

Maha se toucha les lèvres, gênée. *Elle n'a pas à avoir honte*. Les lèvres étaient délicates. Le vent dans les climats secs les abîmait avec le temps, et un travail stressant comme celui de Maha ne faisait qu'aggraver cette détérioration. J'ai créé ce baume à lèvres pour les personnes qui, comme elle, luttaient contre les gerçures.

"Tu peux être si insensible... Il faut aussi que tu sois plus prudent," chuchota Maha.

Elle était inquiète parce que je m'étais récemment fiancé à elle en tant

que Lugh Tuatha Dé, et que j'étais déguisé en Illig Balor. Maha et Illig avaient toujours été proches, au point que les gens soupçonnaient qu'ils sortaient ensemble. Le fait de voir Maha flirter avec Illig alors qu'elle était fiancée à Lugh pouvait faire naître des rumeurs problématiques.

"Tu t'inquiètes trop... Quoi qu'il en soit, je préfère réparer tes lèvres plutôt que de m'inquiéter d'être insensible et de faire semblant de ne pas le remarquer. Laisse-moi t'appliquer ça, Maha."

J'ai placé ma main sur le menton de Maha pour tourner son visage vers le mien et j'ai appliqué le nouveau baume à lèvres. Les employés commencèrent tous à parler en voyant cela. Maha toucha alors ses lèvres.

"Elles sont si douces. Et elles ne me font plus mal du tout."

"Cet article est destiné à protéger les lèvres. On peut aussi l'utiliser sur les mains rugueuses... C'est à la fois un médicament et un produit cosmétique," ai-je dit.

"Est-ce que c'est vraiment bien d'appliquer de la cire de bougie sur ses lèvres ?"

"La cire d'abeille provient du nid d'abeille, qui est comestible. Elle ne présente aucun danger."

C'est pourquoi j'ai utilisé de la cire d'abeille pour fabriquer ce baume à lèvres. Les ingrédients devaient être sûrs parce qu'ils allaient sur la bouche. La cire d'abeille avait également l'avantage d'avoir un point de fusion élevé, ce qui signifie qu'elle ne fondrait pas à la température du corps ou par temps chaud. Les huiles que j'ai ajoutées pour rendre la cire d'abeille onctueuse et facile à appliquer proviennent de pépins de raisin et d'herbes. On pouvait même manger le baume à lèvres si l'on voulait.

"Je l'adore. Mais ne pas pouvoir appliquer de rouge à lèvres me tuerait... Le rouge à lèvres est une nécessité lors des événements officiels," déclara Maha.

"Tu peux appliquer du rouge à lèvres par-dessus le baume. Il protège aussi la bouche du rouge à lèvres," lui dis-je.

"C'est vrai ? Ça me sauve la vie. Mettre du rouge à lèvres sur des lèvres sèches est douloureux et met plus de temps à cicatriser."

Cette création se vendrait parce qu'elle correspondait à la spécialité de Natural You en matière de soins de la peau.

"Le seul problème est que les entreprises concurrentes ne tarderont pas à produire des imitations, contrairement à ce qui se passe avec la crème hydratante," ai-je dit.

Il était impossible de fabriquer une crème hydratante sans un ingrédient spécial extrait du soja qui permettait à l'eau et à l'huile de se mélanger. Tant que cet élément restait secret, personne d'autre ne pouvait imiter la crème hydratante. Quiconque étudiait le baume à lèvres comprenait immédiatement comment le fabriquer. Il suffisait de savoir qu'il utilisait de l'huile pour protéger les lèvres - il y avait de nombreuses façons de le créer.

"Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Tout à l'heure, j'ai dit qu'il serait difficile de rattraper le marché du maquillage parce que les autres marques sont trop fortes, mais c'est l'inverse pour les soins de la peau. C'est notre domaine, et nous écraserons facilement ceux qui essaieront de nous copier." Maha ne se laissa pas prendre à mon petit test. Elle me dépassait depuis longtemps en tant que commerciale.

"Il y a autre chose dont tu n'as pas encore parlé, cher Illig."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"La raison pour laquelle tu as utilisé de la cire d'abeille."

"Oh, oui. Dis-moi pourquoi tu penses que je l'ai utilisée."

Maha me regarda sérieusement, comme une étudiante qui passe un examen. "Vendre quelque chose qui a été fabriqué avec des ressources achetées à l'église nous donnera un avantage imbattable dans une ville remplie de pèlerins venus du monde entier. Les gens qui achètent des souvenirs ici veulent ramener chez eux un morceau du pouvoir de l'Église Alamite. Quoi de mieux qu'un objet directement lié à l'église ? La cire d'abeille n'est pas très demandée en tant que telle, mais si on lui donne une utilité pratique en la mettant dans un produit cosmétique, les ventes exploseront."

"C'est exact. Je n'ai plus rien à ajouter."

"C'est pourquoi tu as négocié avec le prêtre. Tu as vérifié s'il était

possible de vendre de la cire d'abeille fabriquée par une église."

Cette négociation était l'étape la plus importante. L'église Alamite aurait violemment riposté si j'avais utilisé son nom sans autorisation.

"Exactement. Le prêtre s'est avéré être un homme bon, et il m'a permis d'utiliser la cire d'abeille à condition de faire un petit don sur nos ventes. Cela nous permet de vendre ce baume à lèvres comme un produit cosmétique qui porte la bénédiction de l'Église Alamite. Les croyants en raffoleront et ils feront aussi de bons souvenirs."

"C'est le produit phare parfait pour cet événement... Il est clair que je ne t'ai pas encore rattrapé, Illig. Tu as eu cette bonne idée vicieuse et tu l'as transformée en produit après une journée passée à te promener dans la ville."

Maha avait l'air troublée. Elle était fière de moi, mais déçue de constater qu'elle ne m'avait pas dépassé en affaires.

"Tu surestimes la difficulté de ce que j'ai fait. Le développement de produits n'est rien d'autre qu'un puzzle à résoudre en assemblant les expériences. Il faut de l'esprit et de l'intuition, mais ce n'est pas ce que je te demande. Tu as le talent pour protéger cette entreprise et la développer. C'est ce que l'on attend de dirigeants d'entreprise comme toi."

Le chef d'entreprise n'avait pas à travailler sur le développement des produits. Il lui suffisait d'embaucher des personnes possédant ces compétences. Cependant, le chef d'entreprise était le seul capable de diriger le navire.

"Je sais, mais je suis toujours contrariée. D'accord, j'ai une déclaration à faire. D'ici un an, je vais créer un produit à succès sans ton aide."

"Je vois que tu es toujours aussi compétitive."

"Quel marchand ne l'est pas ?"

Maha était vraiment une fille forte et intelligente. Je pouvais être tranquille en sachant que Natural You était entre ses mains.

"J'ai hâte de découvrir ton nouvel article. Mais d'abord, nous devons nous préparer pour le festival. Tu as approuvé le baume à lèvres, alors faisons-en notre produit phare. Nous devons le produire en série et

peaufiner l'emballage. Le temps presse."

"Tu as raison. C'est une course contre la montre. Nous comptons sur vous tous." Maha faisait face aux employés, qui répondaient énergiquement et se rassemblaient autour de nous.

Je voyais que c'étaient de bonnes travailleuses et de bons travailleurs. Maha avait dû faire beaucoup d'efforts pour les trouver. J'avais une confiance totale dans ce produit et je n'aurais pas pu demander une meilleure équipe. Il ne fait aucun doute que ce festival sera un succès.

Chapitre 7 - L'Assassin Profite du Festival

La célébration devait se dérouler sur trois jours, et la cérémonie de canonisation était prévue pour demain soir.

Le rituel proprement dit a été programmé le deuxième jour pour une raison précise. Si l'église organisait l'événement principal le premier jour, le nombre d'invités diminuerait considérablement au cours des deux jours suivants. Si l'événement avait lieu le troisième jour, le premier jour n'aurait rien d'excitant. Le soir du deuxième jour est donc le choix idéal. De nombreux invités souhaiteraient arriver un jour plus tôt et, comme la cérémonie se déroulait le soir, beaucoup décideraient de passer la nuit sur place et de profiter du lendemain.

Je pourrais m'inspirer du sens des affaires de l'église.

"Nous pouvons nous amuser autant que nous le voulons aujourd'hui... Euh, comment devrions-nous t'appeler ?"

Nous étions en train de profiter des festivités en tant qu'invités. Dia ne savait pas comment s'adresser à moi car j'étais déguisé. Illig était célèbre en tant que tel, alors la façade d'aujourd'hui était une tout autre identité. Illig était particulièrement incommode avec tous les cadres de l'entreprise qui l'entouraient.

"Tu peux m'appeler Lugh, tout simplement. Plusieurs personnes peuvent porter le même nom," répondis-je.

"Alors Lugh, c'est ça." Dia passa son bras autour du mien.

Tarte la regardait avec envie. D'habitude, je lui demandais si elle voulait passer son bras, mais Dia suggéra que nous l'entraînions à être plus sûre d'elle. Comme l'a dit Dia, Tarte ne grandira jamais si je reste trop doux avec elle. Lui donner ce qu'elle veut à chaque fois qu'elle fait une expression d'envie l'empêcherait d'exprimer ses désirs. Dia n'avait pas tort, alors j'ai fait semblant de ne pas remarquer le regard de Tarte... et je me suis sentie coupable.

Nous n'étions pas seuls tous les trois.

"Je m'excuse de m'être incrusté. Je ne voulais pas interrompre votre

rendez-vous."

"Si tu es vraiment désolé, Naoise, alors pars."

Deux personnes avaient rejoint notre groupe habituel. Le premier était un enfant des quatre grands duchés, tout comme Nevan. Il s'appelait Naoise et faisait partie de l'élite. Il donnait l'impression d'être un beau garçon complaisant, mais après avoir appris à le connaître, je m'étais rendu compte que c'était un homme passionné qui restait fidèle à ses principes.

Le ton enjoué de Naoise a échappé à l'autre comparse qui a été pris de panique. "Oh, euh, je dois partir aussi ?"

"C'était une blague, Epona. J'aime bien me promener avec mes camarades de classe."

"Je suis d'accord. Cela fait si longtemps que je n'ai pas passé de temps avec toi, Lugh. Il y a tant de choses dont j'aimerais parler."

Notre dernier membre était l'héroïne, Epona. C'est elle qui, selon la déesse, devait détruire le monde après avoir tué le Roi-Démon. J'ai été réincarné dans ce monde pour la tuer. Elle cachait son sexe et se présentait comme un garçon, ce qui n'était pas très difficile en raison de son apparence naturellement androgyne.

"Hum, est-ce que vous avez le droit d'être ici, mon seigneur ?" demanda Tarte. Elle se demandait si j'avais le droit d'être loin du magasin Natural You.

Ma réponse fut un signe de tête. "Oui, c'est bon. Ça me rappelle que j'ai un message pour toi de la part de Maha. Elle m'a dit : 'J'ai eu ma dose, alors maintenant c'est ton tour.'"

"Maha est trop gentille... Je dois être avec vous tout le temps."

Demain, je devais être retenue à cause de la cérémonie, mais aujourd'hui, j'étais libre de faire ce que je voulais. Il serait préférable que je sois à Natural You, d'autant plus que le premier jour était toujours le plus difficile, mais Maha m'avait dit d'aller profiter du festival.

"C'est vraiment une fille bien", ai-je convenu, même si j'aurais peut-être dû l'appeler femme, et non pas fille. "Ah oui, il y a quelque chose que je voulais te demander. Je sais qu'Epona a été envoyée un peu partout comme héroïne, mais qu'as-tu fait cette semaine, Naoise ?"

Naoise n'était plus seulement mon camarade de classe, il était aussi le pion d'un démon. En quête de puissance, il s'était mis au service de Mina, le démon serpent avec lequel j'avais conclu une alliance. Grâce à cet accord, je n'avais pas à le combattre, mais cela ne changeait rien au fait qu'il avait trahi l'humanité. Je devais me méfier de lui. Je lui ai assigné des espions pour le suivre, mais il leur a tous échappé.

"Être le fils d'un duc comporte ses propres entraves. Il y a toujours beaucoup de gens que je dois saluer dans des villes comme celle-ci," a-t-il répondu.

C'était un mensonge. Je l'aurais su si c'était ce qu'il faisait. De toute évidence, il avait fait une course pour Mina.

"Fais attention, Naoise. Je veux que nous restions amis," ai-je dit.

"Je veux la même chose. Tu es un ami très cher pour moi... C'est pourquoi j'interromps ton rendez-vous pour passer du temps avec toi." Naoise sourit et posa une main sur mon épaule, à l'opposé du bras que tenait Dia.

"Même si j'apprécie ton amitié, Naoise, je n'ai pas besoin de ta main sur mon épaule."

"Ha-ha, ça m'a aussi mis mal à l'aise... Tu as changé, Lugh. Tu es devenu plus humain."

"À t'entendre, on dirait que je n'étais pas humain avant. "

"Exactement. Tu te sentais... Enfin, *presque* humain."

Je me suis figé un instant. Il avait vu juste. Dans mon ancienne vie, je n'étais rien de plus qu'une marionnette qui suivait les ordres de mon organisation. Mon dernier souhait, lorsque j'ai été trahi, était d'avoir une chance de vivre pour moi-même. Ma vie en tant que Lugh était remplie d'amour parental, j'avais rencontré Dia et mes autres amis, et j'avais appris à être une personne. Je pensais que j'étais déjà parfaitement humain lorsque j'ai rencontré Naoise, mais maintenant que j'y réfléchis, j'ai toujours été faussé.

"Ne te fais pas trop d'illusions. Je veux juste passer un bon moment aujourd'hui. C'est peut-être la dernière fois que j'ai l'occasion de passer une journée amusante et insouciante avec toi," dit Naoise.

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?" demandai-je.

Naoise ne répondit pas et s'éloigna pour aller draguer Tarte. Elle fut troublée et le repoussa précipitamment mais fermement. J'étais certain qu'il avait fait ça pour éviter de répondre à ma question.

Je ne devrais pas le presser sur ce point. Il ne pouvait probablement pas répondre. Nous étions réunis ici en tant que camarades de classe - pour l'instant, du moins, je devais oublier tous les problèmes dans lesquels nous étions empêtrés.

"Je voulais te le dire, mais arrête d'essayer de faire des avances à Tarte," exigeai-je.

Naoise la draguait depuis le jour de notre rencontre.

"Ah-ha-ha, je le fais parce que je l'aime bien," répondit Naoise. Tarte baissa la tête en signe d'excuse.

"Je ne plaisante pas. Je suis sérieux. Elle a l'air malheureuse."

"Oh, où est le problème ? Je pense que tu n'aimes pas que les gens prennent ce que tu penses être à toi."

"...Oui. C'est un peu ça. Tarte est ma fiancée maintenant. Laisse ma femme tranquille."

"S-Seigneur Lugh...," bégaya Tarte, rougissant fortement.

"Ouah !" Naoise sourit et s'inclina. "Pardonne mon ignorance. Il y a eu plus de changements que je ne le pensais depuis notre dernière rencontre. Je ne suis pas assez effronté pour essayer de voler la femme d'un ami."

Il arbora une expression sincère en relevant la tête.

"...Je ne sais pas trop quoi répondre à cela," ai-je admis.

"Tu n'as pas besoin de dire quoi que ce soit. Rends Tarte heureuse pour moi. Le simple fait de savoir que tu acceptes son amour a fait que cette rencontre en valait la peine. C'est un vrai réconfort."

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

"Est-ce étrange que je souhaite que la femme que j'aime soit heureuse ?"

"Non, c'est juste un peu brusque... Attends, je croyais que tu aimais Nevan. Elle s'inquiétait beaucoup pour toi, elle aussi."

Je pensais que Nevan et Naoise avaient une relation particulière. Elle essayait toujours de l'aider, elle se souciait de son bien-être.

"Elle est plus une... grande sœur pour moi, pourrait-on dire. Nous sommes toutes deux nées dans l'un des quatre grands duchés, et nous nous connaissons depuis notre plus jeune âge. Nous avons même été fiancées pendant un certain temps. Le Duc Romalung y a mis fin lorsqu'il a décidé que je ne répondais pas à ses attentes. Je suis apparemment incapable de créer les humains ultimes... Honnêtement, notre mariage était peut-être voué à l'échec de toute façon. Nevan est une personne exceptionnelle, parfaite en tout point. Pour elle, je ne suis qu'un petit frère sans valeur dont il faut s'occuper. J'ai travaillé si dur pour lui prouver qu'elle avait tort."

Cette explication était logique. Les sentiments de Nevan pour Naoise relevaient plus de la protection que du romantisme.

Tarte leva timidement la main.

"Hum, qu'est-ce qui t'a poussé à t'intéresser à moi, Naoise ?" demanda-t-elle.

"Tu veux savoir ? C'est parce que tu es une jolie servante avec de gros

seins," répondit Naoise.

"M-m-mes seins ?" Tarte rougit et se couvrit la poitrine.

"J'ai aussi été attirée par ta personnalité et tes manières. Tu ressembles beaucoup à ma mère. Mon père, qui est tout aussi dominateur qu'on peut l'attendre d'un duc, m'a eue après avoir engrossé une servante. Cela m'a donné un certain complexe maternel. En fait, ce n'est peut-être pas tout à fait exact... J'ai peut-être imaginé que je pourrais contrarier mon père en épousant une servante qui ressemblerait à ma mère."

Naoise rit. Il avait l'air étrange, comme si on lui avait enlevé un poids sur les épaules.

"En repensant à ma vie, je crois que je n'ai jamais suivi mon propre chemin. J'ai toujours cherché à prouver ma valeur aux autres. Je voulais me venger de ceux qui, dans ma famille, me méprisaient à cause de mon sang. Mon père me considère comme un souvenir de sa liaison, le duc Romalung m'a jugée indigne et a annulé les fiançailles, Nevan me traite comme une chose sans valeur dont il faut s'occuper... et toi, Lugh, tu as décidé que j'étais ton inférieur."

Un profond ressentiment transparaît dans les paroles de Naoise.

"Mais je n'en ai plus rien à faire. J'ai trouvé quelque chose que je suis le seul à pouvoir faire. Ah, je me sens mieux. Je suis content d'avoir pu vous parler." Naoise sourit après avoir évacué ses rancœurs, l'air ragaillardi.

Je ne trouvais pas les mots pour répondre. Alors que je sombrais dans la contemplation, Dia frappa dans ses mains pour attirer notre attention.

"Combien de temps vas-tu parler de toi ? Profitons simplement du festival."

"Oui. Il y a tellement de boutiques que nous ne pourrons peut-être pas toutes les visiter aujourd'hui," ai-je dit.

Tarte acquiesça. "On dirait qu'il y a aussi des activités amusantes.

"Je suis d'accord. Profitons de la journée pour nous amuser le plus possible," répondit Naoise.

Dia changea l'ambiance et nous donna l'occasion de passer du temps entre camarades de classe. Mais une chose me dérangeait encore. Naoise

prétendait avoir trouvé quelque chose qu'il était le seul à pouvoir faire... Fallait-il se réjouir pour lui et ne pas s'en mêler ? Je n'arrivais pas à me défaire du sentiment que si je ne l'arrêtais pas, il serait corrompu au point de ne plus pouvoir être sauvé.

Chapitre 8 - L'Assassin Devient un Saint

Nous passâmes le reste de la première journée à nous amuser et à rire ensemble comme des enfants de notre âge devraient le faire. Malheureusement, je n'ai pas eu de temps libre le deuxième jour. La cérémonie de canonisation commençait seulement le soir, mais je devais me lever tôt pour participer à une activité après l'autre, notamment me purifier dans de l'eau bénite, participer à un rituel pour recevoir la bénédiction de la déesse, et écouter un sermon sacré. C'était vraiment fastidieux. Avant même que je m'en rende compte, le soleil s'était couché et la canonisation avait lieu dans une heure.

Les derniers préparatifs étaient en cours. Une équipe de diacres me coiffait, me maquillait et m'habillait de manière très formelle. Les étudiants portaient généralement leur uniforme pour les occasions spéciales, mais cela n'allait pas suffire pour quelque chose d'aussi important.

"Cette robe est censée être imprégnée de la bénédiction de la déesse, mais je dois dire que je ne la sens pas," fis-je remarquer.

"Lugh, fais attention. Tu ne peux pas dire des choses comme ça," réprimanda Dia. Les diacres eurent l'air offusqués.

Dia était habillée de manière appropriée pour accompagner un saint. Je ne sentais pas non plus de trace du pouvoir de la déesse dans ses vêtements, mais la beauté mystique de sa tenue lui donnait une force toute particulière. Elle s'accordait à merveille avec les charmes de Dia.

"Est-ce que j'étais le bon choix pour cela ? S'occuper de toi est le travail d'une servante. J'espère que Tarte n'est pas fâchée."

"Je lui en parlerai plus tard."

Je ne pouvais emmener qu'une seule personne à la cérémonie de canonisation. Dia fut mon premier choix.

"Tu me choisis toujours quand tu ne peux en avoir qu'une. Je me sens mal."

"Je choisirai Tarte la prochaine fois, alors."

"Hrm, je ne pense pas que je serais capable de supporter ça."

En réponse, je serrai Dia dans mes bras.

"J'ai dit à Tarte et à Maha que c'était toi que j'aimais le plus. Elles comprennent toutes les deux, et ça ne les dérange pas. Tu n'as pas à t'inquiéter."

"C'est vrai. Je sais que je ne suis pas juste. Je me sens mal que tu m'aies choisie, mais je ne veux pas renoncer à ce privilège. Si jamais elles s'y opposent à l'avenir, je m'en occuperai à ce moment-là."

Je n'avais pas l'impression que c'était le meilleur plan, mais je supposais qu'il ferait l'affaire.

"Oh là là, faut-il que tu flirtes si ouvertement ? J'ai l'impression que tu fais ça par dépit."

Nevan et l'Alam Karla entrèrent dans la pièce. L'Alam Karla était là pour m'officialiser, et Nevan était là en tant qu'accompagnatrice.

"Pense ce que tu veux," ai-je répondu.

"Je suis jalouse," avoua Nevan.

Ignorant sa taquinerie, je lui fis discrètement un signe. Il s'agissait d'un signe que tous les nobles d'Alvan apprenaient, comme l'avait fait le Duc Romalung lors de la rencontre avec les cardinaux. Je lui ai dit que je voulais parler seul à seul.

Elle me répondit par un signe de reconnaissance.

***

Après avoir écouté l'explication du déroulement de la cérémonie de canonisation, Nevan et moi avons trouvé le temps de nous cacher derrière un grand trésor religieux et une pile de cartons. Je me suis dit que nous pourrions y avoir une conversation privée.

Nevan sourit. "Tu m'invites à un rendez-vous ?"

"Je veux parler de Naoise," répondis-je.

"Est-ce que mon petit frère désespéré a encore fait quelque chose ?"

Petit frère, hein ? C'est vraiment ce que Nevan pensait de Naoise. Je lui ai raconté son comportement d'hier.

"J'ai un mauvais pressentiment. Il avait l'air étrangement détendu... Je crains qu'il ne s'attire de sérieux ennuis. J'ai chargé des gens de le surveiller, mais mon réseau d'information est plus apte à observer la situation dans son ensemble qu'à poursuivre un individu."

"C'est très inquiétant. Très bien, je vais mobiliser le département des renseignements de Romalung. Mais n'en attends pas trop. Nous le surveillons depuis qu'il est entré au service de cette démone, mais il s'est montré insaisissable. Il possède des capacités mystérieuses qui le rendent difficile à surveiller. Nos agents d'élite n'arrivent pas à le suivre."

S'il pouvait se débarrasser des agents d'élite de la Maison Romalung, cela ne laissait pas beaucoup d'options.

"Je pourrais le suivre moi-même. Les autres personnes capables seraient..."

"Moi-même, Père, ou Cian Tuatha Dé. Il faudrait une personne de ce calibre."

"Je doute que toi ou le Duc Romalung ayez le temps."

"Oui, nous sommes tous deux occupés par des tâches qui façonneront l'avenir du royaume."

"Quant à moi..."

"Tu peux l'oublier. Tu vas perdre toute liberté une fois que tu seras devenu un saint."

"Il ne reste plus que Père."

"Je vais demander à la famille royale d'envoyer la maison Tuatha Dé. Es-tu sûr que c'est ce que tu veux ?"

"Que veux-tu dire ?"

"Tu risquerais d'envoyer ton père à la mort."

Père allait devoir suivre le pion d'un démon. Aucun de mes agents n'était encore mort, mais c'était uniquement parce que Naoise pouvait les semer sans les attaquer. Père allait le suivre, obligeant Naoise à se montrer violent.

"Le clan Tuatha Dé brandit sa lame pour le Royaume d'Alvan. Nous sommes prêts à donner notre vie."

"Promets-moi de ne pas me blâmer pour ce qui arrivera."

C'est ainsi que se termina notre conversation. Je venais de confier à Père la dangereuse tâche de poursuivre Naoise... J'étais inquiet, mais je savais qu'il s'en sortirait. Je savais que, quoi qu'il arrive, il donnerait la priorité au retour des informations. Il ne mourrait pas.

***

L'excitation lors de la cérémonie de canonisation était intense. La foule semblait encore plus agitée que lors de mon exécution.

J'ai émergé sous les acclamations et les regards envieux lorsque je suis monté sur scène, portant les vêtements censés avoir été bénis par la déesse. De nombreux spectateurs ont été séduits par la beauté envoûtante de Dia, qui m'accompagnait. Cette expérience contrastait fortement avec les railleries et les jets de pierres dont j'avais fait l'objet il y a dix jours.

L'Alam Karla attendait sur la scène. Elle tenait ce qui ressemblait à un voile de mariée. *Celui-ci est un vrai*. Le voile dégageait le pouvoir de la déesse. Il projetait également un pouvoir semblable à celui d'un trésor divin... C'est peut-être ce qu'il était.

Je me suis agenouillé devant l'Alam Karla.

"Lugh Tuatha Dé. Moi, l'Alam Karla, la voix de la déesse, je te reconnais comme choisi par le divin. Je te donne ce voile en guise de preuve." L'Alam Karla plaça l'objet sur mon visage. Des applaudissements assourdissants ont retenti derrière moi, créant une onde de choc qui a ébranlé le voile. "Le huitième saint de l'histoire est né. Lugh Tuatha Dé nous sauvera tous en chassant les ténèbres des démons. Que tout le monde se joigne à moi pour prier !"

Les acclamations s'arrêtèrent immédiatement. Des dizaines de milliers de personnes se turent et fermèrent les yeux. C'était un spectacle étrange. Il y avait toujours un certain pourcentage de personnes dans une foule qui ignoraient les ordres de se taire, mais pas cette fois-ci.

Je ressentis un afflux du pouvoir de la déesse. *Cette cérémonie est-elle plus qu'une simple formalité* ? Des dizaines de milliers de prières étaient

transmises en moi et converties en force. C'était une sensation enivrante, comme si j'avais bu le meilleur alcool du monde. Puis, sans aucun signal, chaque personne dans la foule termina, ouvrant les yeux d'un seul coup pour me regarder.

"Lugh Tuatha Dé, lève-toi et parle," ordonna l'Alam Karla. Aussitôt, je me suis levé et je me suis retourné. Les mots sortirent naturellement.

"J'ai reçu vos nombreuses prières. J'en ferai ma force et je chasserai les ténèbres."

La foule se mit à applaudir plus fort qu'avant, et les passions se déchaînèrent.

Mon regard fut attiré par une personne parmi toutes celles qui étaient présentes. C'était Naoise. Il me fit un sourire insouciant, me salua, puis se retourna et partit. C'était un comportement décontracté que j'avais déjà vu chez lui d'innombrables fois dans la classe, mais cette fois-ci, c'était différent. Je ne savais pas pourquoi, mais j'avais l'impression que je ne le reverrais jamais.

Chapitre 9 - L'Assassin Retourne à l'Académie

Naoise disparut après le festival. En réfléchissant à son comportement, j'ai vu qu'il était clair qu'il avait l'intention de disparaître. J'aurais dû l'arrêter... Mais je doute fort qu'il m'aurait écouté.

Mon réseau d'information détecta un signe de Naoise quelques jours après la cérémonie, et la maison Romalung donna à la famille royale un ordre à transmettre au clan Tuatha Dé. Papa accepta l'ordre et se lança à la poursuite de mon ami égaré. *Une fois que Papa aura coincé Naoise, je pourrai agir*, me suis-je dit. En attendant, je ne pouvais rien faire.

Je suis retourné à l'académie, déprimé. Ma récente consécration faisait parler d'elle sur le campus, et je me faisais encore plus remarquer que je ne le faisais déjà. Je m'enfermais souvent dans ma chambre pour éviter l'attention, et aujourd'hui n'était pas différent.

"Vous avez beaucoup de lettres, monseigneur," annonça Tarte.

"Super. Les gens ne savent-ils pas que nous ne sommes pas censés apporter des affaires familiales à l'académie ?"

Les étudiants étaient censés laisser derrière eux leurs rangs et obligations aristocratiques, mais personne ne se coupait complètement du monde. Il était plus courant que les étudiants utilisent notre égalité ici comme une excuse pour approcher les autres. La plupart des lettres étaient des invitations à des fêtes, envoyées avec l'intention flagrante d'établir un lien avec moi. Certaines parlaient même directement de mariage.

"Ces gens sont sans vergogne. Nous avons déjà annoncé nos fiançailles." Dia gonfla ses joues, indignée.

La nouvelle de mes fiançailles avait fait le tour de la société aristocratique après avoir été rapportée par les canaux officiels. La nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre, ce qui n'était pas surprenant étant donné mon statut de Chevalier Sacré et de tueur de démons.

"Nous ne sommes pas encore mariés. Les fiançailles aristocratiques sont souvent annulées. Vous êtes tous les trois d'un statut social peu élevé. Je suis sûr que les nobles de haut rang pensent qu'ils peuvent arrêter les

mariages et m'apaiser en me permettant de vous garder toutes les trois comme concubines," expliquai-je.

Dia était la fille d'un comte, mais son identité était secrète. Pour l'instant, elle n'était que la fille d'un baron. Cela faisait de moi une cible pour les nobles de haut rang.

"C'est tellement grossier."

"Je suis d'accord. Vous devez être plus prudentes que jamais. Auparavant, les aristocrates faisaient des demandes en mariage pour renforcer leurs liens avec la famille royale. Mais les enjeux ont augmenté depuis que je suis un saint. Ces mêmes maisons chercheront à obtenir le prestige d'un lien direct avec l'église et la bénédiction de la déesse. Quelqu'un pourrait chercher à éliminer mes fiancées gênantes."

Les exemples de ce genre ne manquaient pas.

"Ne t'inquiète pas pour nous, Lugh. Il n'y a pas grand monde qui puisse nous vaincre," déclara Dia.

"C'est vrai. Vous nous avez bien entraînés, mon seigneur, et vous nous avez aussi donné du pouvoir !" acquiesça Tarte.

Dia était une génie de la magie. Tarte n'avait aucun talent naturel, mais elle était incroyablement travailleuse et avait reçu l'éducation spéciale des Tuatha Dé. Je les ai également renforcés à l'aide de Mes Fidèles Chevaliers. On peut dire sans exagérer qu'elles font partie des dix personnes les plus puissantes du royaume.

"Peu importe votre puissance si vous êtes prise au dépourvu. En tant qu'assassin, je le sais mieux que quiconque."

"Oui, nous devons être vigilantes. Mais n'oublie pas que tu m'as aussi appris à prendre les gens au dépourvu."

"Oui, savoir comment les assassins opèrent nous aidera à nous défendre. Le meilleur moyen de rester en sécurité est de rester à vos côtés à tout moment, mon seigneur."

"Oui, nous devrions éviter d'agir seuls autant que possible." Se serrer les coudes était un plan simple, mais le plus efficace.

"Ah, un invité." Tarte se précipita vers la porte au son de la cloche. Le

visiteur me surprit.

"Désolé pour l'intrusion. J'ai quelque chose à te dire, Lugh."

C'était l'héroïne, Epona. Elle était en tenue décontractée et encore habillée en garçon.

"Je vais préparer du thé et des friandises," annonça Tarte.

"J'apprécie le geste, mais je veux parler à Lugh seul à seul. C'est important," expliqua Epona, l'inquiétude se lisant sur son visage.

"J'ai compris. Sortons." Je me sentais mal de revenir sur ma parole juste après avoir dit à Dia et Tarte que nous devions nous serrer les coudes autant que possible, mais je ne pouvais pas ignorer Epona.

"Merci. Ce ne sera pas long."

Epona avait une épée à la hanche. Je l'ai observée attentivement et j'ai vu qu'elle était prête à se battre... *Est-ce qu'elle veut se débarrasser de moi ?* Non, ce n'est pas possible. Elle désirait se battre, mais il n'y avait aucune malice dans son comportement. Malgré sa force, Epona était une amatrice, elle n'était pas capable de cacher son agressivité.

Bien que méfiant, j'ai suivi l'exemple de l'héroïne en m'équipant d'une épée. Nous avons quitté le dortoir ensemble une fois que j'eus vérifié mon pistolet caché et mes autres armes dissimulées.

***

Un terrain d'entraînement fut construit à côté du dortoir. Il y avait toujours beaucoup de monde vers midi, mais tous partaient dès que le soleil se couchait. Epona et moi étions face à face.

"Je suis vraiment désolée. Il y a quelque chose que je t'ai caché," expliqua-t-elle. J'attendis en silence qu'elle continue. "Naoise n'est plus humain depuis un certain temps... J'ai un don qui me permet de sentir ce genre de choses. Je savais que quelque chose n'allait pas chez lui, mais je n'ai rien dit."

Ses yeux devinrent humides.

"Pourquoi as-tu choisi de garder le silence ?" lui ai-je demandé.

"...Il n'est plus humain, mais il est toujours Naoise. C'est le même ami prévenant, travailleur et frimeur que j'ai appris à connaître. Si j'avais dit à quelqu'un ce qu'il était devenu, j'aurais dû le tuer. Je n'ai pas pu me résoudre à le faire." Epona serra son épée d'une main tremblante. "Naoise est devenu plus fort. Il est encore bien plus faible que moi, mais je pense que toi et moi sommes les seuls à pouvoir l'arrêter maintenant."

"Huh... Je sais ce que tu ressens. Personne ne veut tuer un ami. Pour être honnête, je le savais aussi. Il s'en est d'ailleurs vanté auprès de moi. Il a dit qu'il avait acquis un nouveau pouvoir," répondis-je.

Les yeux d'Epona s'écarquillèrent. "Pourquoi n'as-tu rien dit ?

"Parce que j'ai fait une promesse au démon qui a transformé Naoise en monstre."

"...Tu as donc trahi l'humanité."

Un soupçon de malice se glissa dans l'expression d'Epona, ce qui me donna la chair de poule.

"Non, je n'ai trahi personne. J'ai passé un accord. Cette démone considère les autres démons comme des nuisances, et elle m'a donné des informations pour que je puisse les éliminer. Il y a des démons que je n'aurais jamais tués sans son aide, et d'autres innocents seraient morts. Sans ses informations, j'aurais manqué certaines batailles."

La malice d'Epona s'estompa.

"Je ne savais pas qu'un démon pouvait être coopératif."

"Tu n'as vu que le cochon et le Marionnettiste. Il y a beaucoup de diversité parmi les démons. Certains font étalage de leur force, d'autres se cachent par lâcheté. Le Marionnettiste est devenu le chef parce qu'il voulait régner, et mon allié aime la culture humaine."

"J'aurais préféré ne pas le savoir."

"Le fait de savoir qu'ils ne sont pas de simples monstres t'empêchera-t-il de les tuer ?"

Epona ne répondit pas, mais c'était une affirmation tacite. J'attendis patiemment qu'elle continue, ce qu'elle fit avec une expression déterminée.

"Cela me donne envie de ne pas les tuer. Mais cela ne veut pas dire que je ne peux pas. J'ai fait une promesse. Je dois être l'épée qui protège l'humanité."

Autrefois, une chevalière guidait Epona, mais elle mourut par la suite et devint une source d'angoisse pour l'héroïne. Curieux, je me suis penché sur cette femme et j'ai trouvé des choses qui ne collaient pas. Il est possible qu'elle soit une personne réincarnée.

D'après mes échanges avec la déesse, elle pensait que la force ne suffisait pas pour affronter le héros. Peut-être avait-elle envoyé le plus grand professeur du monde pour instruire Epona afin de la contrôler. Malheureusement, la tentative avait échoué et avait plongé Epona dans le désespoir.

"C'est tout ce dont tu voulais parler ?" demandai-je.

"Non. J'ai une requête à formuler." L'héroïne dégaina son épée. "Je m'affaiblis de jour en jour. Personne ne peut s'entraîner avec moi en toute sécurité, et le fait d'être coincée dans la capitale royale m'empêche de combattre les monstres et les démons. À ce rythme, je vais oublier complètement comment me battre. Je ne pourrai plus protéger les personnes qui me sont chères."

J'étais le seul à pouvoir suivre Epona dans un combat.

"C'est vraiment la raison de ta frustration ? Ou tu veux juste te défouler un peu ?"

Epona possédait une compétence qui la rendait agitée pendant les longues périodes sans combat. Sa personnalité changeait aussi radicalement pendant les combats. Sans cette excitation comme soupape de décompression, elle devenait stressée et incapable de se contenir.

"Oui, en fait. J'ai l'impression d'être sur le point d'exploser. Naoise m'a permis de garder le contrôle, et je ne sais pas combien de temps je pourrai garder mon calme sans lui. Alors je t'en prie, bats-toi contre moi. Je sais que tu ne mourras pas."

Que dois-je faire ici ? Comme le disait Epona, Naoise la protégeait. Il fit ce qu'il put pour alléger son fardeau en détournant et en prenant en charge toutes les tâches stressantes que l'héroïne devait gérer. Sa position de fils de duc et son talent exceptionnel lui permirent de le faire. Même

moi, je n'aurais pas pu aider Epona de la sorte. Naoise développa un complexe d'infériorité à cause des gens puissants qui l'entouraient, mais il y avait beaucoup de choses dont lui seul était capable.

Sans lui, Epona devrait gérer directement le stress de sa position. Si elle atteignait ses limites, les dégâts seraient sans doute immenses. Des personnes que je connais pourraient être blessées. La meilleure décision à prendre était donc d'aider l'héroïne à relâcher la tension.

C'était mon excuse, en tout cas. Honnêtement, je voulais juste la combattre. Epona prétendait s'être affaiblie depuis la fermeture de l'école, mais j'étais devenu plus fort. Je m'étais entraîné, j'avais obtenu diverses armes et j'avais augmenté mon arsenal de sorts. Je voulais voir à quel point j'étais proche de l'héroïne.

"D'accord, je me battrai contre toi. Mais nous devrions nous déplacer, cet endroit est trop petit pour toi," dis-je.

Ce terrain d'entraînement se trouvait dans la cour de notre dortoir. Il était conçu pour les humains, pas pour l'héroïne.

"Oui, c'est une bonne idée. Allons à l'endroit où se trouvait la colline. Celle qui se trouve à l'est. C'est un terrain vague maintenant à cause de ton sort bizarre," suggéra Epona.

"Ça me va."

Je bluffais. En tant qu'assassin, je préférais les terrains accidentés avec beaucoup d'obstacles, mais je ne pouvais pas être difficile.

Epona se mit à courir et je la suivis. J'espérais trouver des moyens de sauver le monde sans la tuer, mais je devais me préparer au pire. Il n'était pas exclu que je n'aie d'autre choix que d'éliminer Epona. Je le ferais s'il le fallait, mais seulement après avoir cherché des alternatives jusqu'à la dernière seconde.

Il y avait trop de choses dans ce monde que je ne voulais pas perdre. Epona était une amie, mais protéger Dia et le reste de ma famille était plus important.

À quel point dois-je être sérieux dans ce combat ? J'avais besoin de connaître la force d'Epona et de savoir ce que je pouvais faire contre elle. Cependant, il était important de ne pas dévoiler trop de mes techniques.

Tout ce que j'avais essayé sur l'héroïne ne marcherait pas deux fois.

Chapitre 10 - L'Assassin et l'Héroïne s'Affrontent

Debout au milieu du terrain vague, je me trouvais seul face à Epona. La vue était plate dans toutes les directions, ce qui me désavantageait. Nous avions traversé une forêt pour arriver jusqu'ici, ce qui offrait de nombreux endroits où se cacher. Je pouvais m'en accommoder.

"Nous ne voulons pas nous entretuer ici. Fixons quelques règles. Le match durera une minute. Il se terminera dès que l'un de nous se rendra, s'évanouira ou se cassera un membre. Si nous manquons de temps, c'est un match nul," dis-je.

"Ça me convient. Je me demande si tu peux supporter ce que je fais de mieux pendant une minute ?" répondit Epona.

Me mettre en danger de mort n'était pas le seul risque de combattre Epona - je pouvais aussi perdre Mes Fidèles Chevaliers. C'était à l'origine sa compétence, et elle permettait à son détenteur de prêter ses compétences et une partie de sa force à un maximum de trois personnes. Le problème, était que cette capacité pouvait rendre l'un des chevaliers indigne s'il perdait un duel, ce qui annulait les pouvoirs. Ce serait problématique, et c'est pourquoi j'ai suggéré une limite de temps. Le match se terminerait par une impasse si je survivais une minute, ce qui signifierait que je ne perdrais pas.

Une minute, c'était long face à un adversaire du calibre d'Epona. Il aurait peut-être été préférable d'éviter ce combat, compte tenu des risques, mais le fait d'avoir une idée de notre écart de force actuel en valait la peine.

"Naoise est un imbécile. Il contribuait largement à la paix du monde en te tenant en échec... Mais il s'est mis dans la tête qu'il ne servait à rien et s'est laissé envahir par un complexe d'infériorité," dis-je.

Epona se serait perdue depuis longtemps sans Naoise. Il avait sans doute rendu d'excellents services pour protéger la paix dans le monde. Il était aussi légitimement fort. Naoise se sentait inférieur à Nevan, Epona et moi, mais il se comparait aux mauvaises personnes.

Naoise était un excellent homme en soi. Il surpassait n'importe quel adversaire dépourvu de capacités surhumaines et nous surpassait même, nous les surhumains, à certains égards. Il était doué pour tout, sans se

spécialiser dans un domaine en particulier. J'aurais aimé qu'il comprenne ses points forts et qu'il en soit fier.

"Tu aurais dû le lui dire. Il a toujours indirectement laissé entendre qu'il voulait ta reconnaissance," répondit Epona.

"...Alors, je le lui dirai la prochaine fois."

J'ai dégainé mon épée. L'arme était un leurre, j'étais meilleur avec un couteau ou une arme à feu.

Puis je me servis d'un sort que Dia avait mis au point et qui s'appelait Hâte Fulgurante. Celui-ci renforçait le courant électrique à l'intérieur du corps, ce qui augmentait considérablement la vitesse de réaction. Il renforçait également la force physique. La magie était extrêmement puissante, mais elle endommageait le corps et menaçait de me rendre immobile. Même la Récupération Rapide ne pouvait pas suivre. Au mieux, je tiendrais un peu plus d'une minute. La limite de temps de ce combat ne posait pas de problème.

Par la suite, j'ai injecté une drogue dans mon cou. Cette substance améliorait également mes réflexes. Je n'ai jamais pu suivre la vitesse d'Epona, et je n'ai eu d'autre choix que de compter sur mes réactions pour survivre. Cette préparation aurait dû me permettre de suivre ses mouvements.

Et enfin...

"Armure d'Éole."

...J'ai lancé mon sort préféré. Il me conférait une défense à base de vent qui déviait les attaques et me permettait de libérer de l'air comprimé pour me propulser.

"Es-tu prêt, Lugh ?"

"Quand tu veux. Fais de ton mieux, Héros."

Je fis signe à Epona de commencer, et elle sourit.

***

Epona fonça vers moi, le sol explosant à ses pieds. Elle se déplaçait sans faire de bruit. Non, c'est faux, elle se déplaçait si vite qu'elle dépassait

la vitesse du son. Grâce au courant électrique renforcé de mon corps et à la drogue, je parvins à la suivre, mais de justesse. À défaut de pouvoir faire quoi que ce soit d'autre, j'esquiva en faisant le moins de mouvements possible. Elle me dépassa et, une seconde plus tard, un marteau invisible me fit tomber de mes pieds.

Une attaque sonique... Les ondes de choc martelaient la zone environnante, causées par Epona qui avait franchi le mur du son.

Elle se retourna et chargea à nouveau. Pour me propulser en arrière et esquiver, j'ai retiré un morceau de mon Armure d'Éole, mais j'ai été projeté dans les airs une fois de plus. Je parvins de justesse à atterrir sans encombre, me brisant un os du bras droit.

Je ne peux même pas la toucher. Mais ce n'est pas un problème.

Epona était aussi rapide que dans mes souvenirs. Il y avait assez de distance entre nous pour que je puisse agir. Je n'avais pas le temps de lancer un sort ou d'esquiver d'une manière autre que la plus optimale. En revanche, j'ai eu le temps de dégainer mon pistolet et d'appuyer sur la gâchette.

Les tireurs d'élite pouvaient se positionner, viser et tirer en 0,2 seconde. Et c'est le mieux que j'ai pu faire dans ma vie passée. Maintenant, je pouvais me renforcer avec du mana et accélérer mes réflexes avec de la magie, poussant ma vitesse à 0,1 seconde - plus vite qu'il n'est humainement possible.

Cela devrait être suffisant pour la toucher !

Comme on le faisait pour être sûr d'abattre son adversaire, j'ai tiré trois fois. Mes bras risquaient de se briser malgré le mana qui les renforçait. J'avais conçu le gros calibre du pistolet pour augmenter la force et bourré les balles d'autant de poudre de Pierre de Fahr que possible sans briser l'arme. Les projectiles étaient lancés à une vitesse initiale de 1 020 mètres par seconde, soit environ trois fois la vitesse du son et plus vite qu'un fusil anti-matériel.

Pour construire l'arme, je disposais du meilleur suppresseur possible, mais il n'était pas suffisant pour arrêter complètement le recul. Je devais donc stabiliser l'arme avec mes bras renforcés par le mana pour éviter que la bouche du canon ne vacille, et l'onde de choc me brisa un os du bras gauche.

"Ne te retiens pas, Lugh !"

Epona fonça directement sur les trois balles - chacune ayant une force supérieure à celle d'un fusil antichar - et les écarta d'un coup de tête.

Tu plaisantes...

L'énergie destructrice augmentait au fur et à mesure que deux objets se rapprochaient. Epona fonça vers ces balles à une vitesse supérieure à celle du son, ce qui aurait dû augmenter la force de l'impact. Pourtant, elle était indemne.

Après avoir tiré le reste des balles de mon chargeur, elle les dévia toutes et me donna un coup de poing à l'estomac dès qu'elle fut à bout portant. Aussitôt, j'ai libéré mon Armure d'Éole pour me propulser en arrière et amortir le coup, mais elle était trop rapide. Son poing se planta dans mon ventre. Il y eut un bruit désagréable de craquement, et je fus projeté au loin.

"Hein ? Ça ne ressemble pas à de l'os. Intéressant !"

Epona pencha la tête et rit tandis que je tombais à genoux et crachais du sang. Elle avait cassé l'armature de mon gilet pare-balles. Elle était conçue pour se briser afin d'annuler la force d'un coup excessif. Le gilet était fait d'os de monstres si légers et si résistants qu'ils pouvaient survivre à la charge à pleine vitesse d'un camion de dix tonnes, et Epona l'avait brisé d'un seul coup de poing. Sans elle, j'aurais perdu toutes mes côtes. Je psalmodiai en l'air pour invoquer une nouvelle Armure d'Éole. Epona tendit une main vers moi.

"Boule de Feu."

Boule de feu était l'un des premiers sorts de feu que l'on apprenait. Il produisait une sphère de flammes de la taille d'un poing lorsqu'il était lancé par un mage ordinaire, mais la version du héros était tout à fait différente.

L'orbe brûlant se transforma en plasma sous l'effet de son immense chaleur et se dirigea vers moi à la vitesse d'un canon laser. Je répondis en tirant de mon Sac en Cuir de Grue une Pierre de Fahr conçue pour produire une explosion directionnelle et en la lançant. La pierre explosa et dispersa des paillettes de mithril en plein vol, détournant le plasma de moi.

Je parvins à me défendre, mais c'était loin d'être l'une des meilleures

attaques d'Epona. C'était un sort de débutant. Cela signifiait...

"Boule de Feu."

...qu'elle pouvait le relancer immédiatement. La nouvelle boule de feu évapora les paillettes et transperça mon corps, déformant sa forme.

Heureusement, ce n'était qu'une illusion que j'avais créée en utilisant un sort de vent pour courber la lumière. Cette magie était normalement inutilisable après la tombée de la nuit à cause du manque de lumière, mais la lueur du plasma la rendait possible. J'avais calculé le meilleur endroit pour répandre les paillettes produites par la Pierre de Fahr afin de disperser le plasma et de permettre mon illusion. La rapidité du héros importait peu si je me cachais hors de sa vue.

Je l'ai eu.

Je n'étais pas assez bête pour dire ça à voix haute. Je me déplaçai silencieusement tout en cachant mon odeur et plantai un couteau dans le cou d'Epona par derrière, aussi fort que possible.

J'ai entendu le bruit sourd d'un os qui se brise - mon poignet. La peau d'Epona était trop dure, renvoyant la totalité de l'impact de mon attaque à pleine puissance dans ma main. Mon bras dominant était désormais inutilisable à cause de cet os et de l'autre os fissuré.

La douleur intense me donnait envie de hurler, mais je n'en avais pas le temps. Epona se retourna avec un coup de revers, que j'esquivai de justesse. Ou du moins, c'est ce que j'ai cru. Le temps que je réalise que le coup avait effleuré ma peau, j'étais déjà projeté en arrière dans les airs, comme si j'étais une balle.

Après avoir parcouru des dizaines de mètres, je me suis retrouvé à terre. J'étais dans un état lamentable. Mes vêtements étaient en lambeaux et ma peau déchirée. Le tournoiement avait détruit mes oreilles internes, et mon sens de l'orientation était complètement perturbé. Je ne pouvais même pas me tenir debout.

Je dois trouver Epona... Attends… Par instinct, j'ai effectué une roulade et un cratère se forma à l'endroit où je me trouvais un instant plus tôt. Epona était descendue du ciel pour me donner un coup de pied. Le sol se brisa, et je fus à nouveau projeté dans les airs.

J'ai enfin retrouvé mon sens de l'orientation. C'est beaucoup trop pour un duel. Elle m'aurait fracassé le visage si ce coup de pied avait fait mouche. Si c'est ainsi qu'elle entendait jouer, je répondrais de la même manière. Heureusement, j'avais été projeté à bonne distance d'elle. Et par miracle ou par chance, elle se tenait sur le point que j'avais désigné pour mon piège.

"Salve de Canons."

Avant le duel, j'avais choisi la position actuelle d'Epona comme point de chute. En chemin, j'ai utilisé la magie pour produire des canons à partir de mon Sac en Cuir de Grue et je les ai mis en place tout en courant derrière Epona. Je ne pouvais pas la blesser avec des attaques normales, et je n'avais pas le temps de préparer des coups puissants en la combattant. Les pièges, c'était une autre histoire.

Nous avions choisi un terrain vague avec une vue dégagée pour notre duel, mais je n'avais pas l'intention de passer tout le combat sur un terrain désavantageux pour un assassin. Pendant tout le duel, je l'ai attirée vers la forêt, où je pouvais me cacher et poser des pièges.

Les canons tiraient sur Epona de tous les côtés dans un fracas de tonnerre, soulevant un nuage de poussière. Les attaques étaient plus puissantes lorsque la cible avait moins de place pour s'échapper. Epona me frappa de tous les côtés pendant le duel, mais la meilleure façon de s'assurer que toute la force d'une attaque atteigne une cible était de frapper de tous les côtés avec la même force.

La préparation de ce piège fut difficile. Le meilleur emplacement avait été déterminé, mais rien ne garantissait que tout se passerait bien. Je ne disposais que de peu de temps pour l'installer sans qu'Epona s'en rende compte, même avec l'aide de la magie. J'ai fait plusieurs compromis et recalculé, et même si l'endroit choisi n'était pas idéal, le piège était tout de même assez mortel. J'avais attiré Epona à cet endroit en faisant semblant qu'elle me battait.

"Attaquer de tous les côtés avec de multiples coups de canon améliorés pour atteindre la puissance maximale. D'après mes estimations, cela devrait dépasser Gungnir, mais..."

Tout en restant sur mes gardes, je cherchais Epona à l'aide d'un sort de sondage. Il ne m'a pas fallu longtemps pour la trouver. Elle se déplaçait encore.

Bordel, elle charge droit sur moi.

J'ai essayé de réagir, mais mon corps était comme du plomb. Était-ce à cause de mes blessures ? Non, c'était à cause d'Hâte Fulgurante. Une milliseconde de trop dans ce combat pouvait me coûter la vie.

Les ongles d'Epona durcirent et s'aiguisèrent en pointes d'épée, et elle les planta dans ma gorge... Non, elle s'arrêta juste avant.

"Mince, j'étais si près du but. Une seconde de plus et j'aurais gagné."

"Oui, notre minute est écoulée."

Epona s'arrêta parce que nous avions atteint la limite de temps.

"Je suis surpris. Cette fois, tu as réussi à garder ton calme jusqu'à la fin," dis-je.

Elle comptait le temps à la seconde près. Cela aurait été impossible si elle avait perdu la tête.

"J'ai eu de la chance. Ma vision est devenue rouge quand j'ai vu ta Salve de Canons - j'ai compris que ça allait faire mal - mais le fait d'être touché par ces projectiles m'a ramené à la raison... Tu vois, je n'ai pas été blessé si gravement."

Son bras gauche pendait, cassé. J'avais réussi à blesser le héros... Même si je n'avais pas envie de m'en réjouir, vu qu'il fallait une attaque du niveau de celle de Gungnir pour briser un bras. Epona était plus absurde que je ne le pensais. J'étais prêt à la tuer si nécessaire, mais cela me rappelait que ce serait difficile, même avec mes nouvelles capacités.

Je dirais quand même que ça s'est bien passé. J'ai confirmé la force actuelle d'Epona et je me suis montré à la hauteur sans dévoiler tout mon arsenal, pensai-je. Presque tout ce que j'ai utilisé dans ce match provient de mon combat contre le démon orque. Je n'ai pas révélé de nouvelles astuces, préférant les garder pour les cas d'urgence. Si je n'avais pas été aussi pointilleux, j'aurais fait encore mieux.

"Je suis désolé. Je ne peux pas me retenir quand je me bats contre toi," m'excusai-je.

"Ne t'inquiète pas. C'est déjà guéri. Merci de t'être donné à fond. Le contraire n'aurait pas été satisfaisant, et je ne me suis jamais aussi bien sentie depuis longtemps." Epona agita ses bras pour montrer qu'elle allait bien, y compris le gauche, qui avait été cassé il y a quelques instants.

La blessure qui faillit me coûter la vie avait déjà disparu. Même ma compétence de Récupération Rapide ne pouvait pas suivre cette vitesse de guérison absurde. Il me fallut toute mon énergie pour rester debout. Je n'avais pas l'air blessé, mais j'étais épuisé par l'utilisation de la magie et de la drogue. Les lésions nerveuses allaient mettre du temps à guérir.

Je ne pouvais pas esquiver la dernière attaque d'Epona parce que j'avais perdu ma force physique accrue. J'ai dû déployer beaucoup plus d'efforts que prévu, ce qui a réduit de quelques secondes le temps pendant lequel je pouvais maintenir ma force physique... Cette situation ne s'était pas produite pendant mes tests. Apprendre que le combat contre Epona me

pousserait à ce point en valait la peine.

"Reprenons le combat un jour. Je veux devenir plus forte. Il *le* faut."

"À cause de cette promesse ?"

"Oui. Mais ce n'est pas tout. J'ai une compétence appelée Calcul du Futur, et je ne sais pas pourquoi, mais mon cœur bat au rythme de la peur. C'est un sentiment vague, mais c'est comme un avertissement que j'aurai des problèmes si je reste faible."

Cela correspondait à la conversation privée entre la déesse et le Marionnettiste que l'Alam Karla avait entendue. En temps normal, le héros combattait plusieurs démons et prenait des forces avant d'affronter le Roi Démon, mais je lui ai enlevé ces opportunités. Lors du combat contre le démon porc - le premier que nous ayons rencontré - Epona a montré qu'elle avait ce qu'il fallait pour être le héros le plus fort de l'histoire, mais elle n'avait pas combattu de démon depuis. Je ne savais pas si elle avait encore ce potentiel.

J'ai besoin de plus d'informations.

La faiblesse d'Epona ne serait pas un problème si nous parvenions à tuer tous les démons et à empêcher la résurrection du Roi Démon. Mais si le Roi Démon revient et que la déesse a raison de dire que seul le héros peut le vaincre... Alors je serais responsable d'avoir mené le monde à l'anéantissement au lieu du salut.

Si c'était le cas, je devrais prendre mes responsabilités. Je devais protéger ce monde.

Chapitre 11 - L'Assassin Retrouve la Déesse

Je me suis réveillé dans une pièce blanche.

Non, je n'étais pas réveillé. C'était un rêve. On m'avait à nouveau convoqué ici. Cela s'était produit si souvent que cela ne me surprenait plus.

"C'est encore la déesse..."

"Heya, ça fait un moment que ça dure ! C'est ta préférée, la déesse ! Tee-hee."

"...Tu as encore changé de personnalité. Tu vas juste m'embrouiller, alors s'il te plaît, arrête."

"Boo. Tu es toujours aussi froid. Je suppose que ce n'est pas pour rien qu'on t'a appelé l'Assassin Froid."

"Ça me ramène en arrière."

"J'adore ce surnom. C'est tellement avant-gardiste !"

J'ai reçu de nombreux titres dans ma vie passée. Seules les personnes haut placées dans mon organisation connaissaient mon visage et mon nom, ce qui faisait que la rumeur d'un assassin mystérieux et compétent se répandait dans le monde criminel. Il est arrivé que l'on m'attribue des assassinats extrêmement difficiles dont l'auteur était inconnu. La nature enjolivée des rumeurs m'exaspérait constamment.

"Arrête de faire des bêtises et viens-en au fait."

"Je n'ai pas de requête. Je voulais juste te convoquer."

"Je ne comprends pas... Oh, je suppose que la convocation elle-même est le message."

"Tu es vraiment un petit malin. Mes ressources ont été très limitées ces derniers temps, alors te faire venir m'a pris tout ce que j'avais. Tu n'as pas idée du casse-tête que me causerait le fait de donner ne serait-ce qu'un petit conseil. Dépenser plus que ce qui m'est permis m'obligerait à puiser des ressources ailleurs, ce qui pourrait briser des fonctions du monde et causer beaucoup de problèmes !"

Cela semblait terrifiant.

"Tu es à court de ressources à cause de ce que tu complotais avec ce démon ?"

"Oh allez, tu sais bien que je ne peux pas répondre à cette question."

"Parce que ça consomme des ressources ?"

"Exactement. Interférer avec le monde a un prix élevé... Eh bien, je pense que je peux te dire une chose, parce que tu l'as déjà compris. J'ai menti comme une arracheuse de dents quand j'ai dit que tu étais la seule âme réincarnée. Mais toutes les autres ont échoué. Il ne fait aucun doute que tu es au centre du monde et que tes actions décideront de son destin. Toi seul peux aller aussi loin. Par conséquent, interférer avec toi demande une quantité absurde de ressources. Ugh, ça me donne envie de m'arracher les cheveux."

"On dirait un système bien réglé."

"C'est vrai. Je peux m'occuper de personnes sans intérêt autant que je veux, mais cela n'aura aucun impact sur le monde. En revanche, m'occuper d'un gamin qui a de l'influence absorbe mes ressources en un clin d'œil. En d'autres termes : Tu es le seul espoir du monde ! Je compte sur toi."

La chambre blanche s'écroula. Elle me convoqua vraiment sans rien demander. J'ai reçu son message cinq sur cinq de toute façon.

***

Je me suis réveillé pour de bon cette fois.

"Vous sentez-vous bien, mon seigneur ?"

Tarte, qui avait déjà revêtu son uniforme d'écolière, me regardait avec inquiétude. Ces vêtements lui allaient très bien.

"Nous nous sommes inquiétés pour toi. Tu es rentré hier soir tout abîmé et tu t'es effondré sans dire un mot. J'ai cru que tu allais mourir," dit Dia.

"Epona et moi avons fait un duel... L'héroïne est ridiculeusement forte," répondis-je.

"Eh bien, c'est vrai. Tu sais mieux que quiconque qu'Epona est un monstre surhumain."

"C'est vrai."

Je me suis inspecté. La Récupération Rapide avait soigné la quasi-totalité de mes blessures. Ma vitesse de récupération était plus de cent fois supérieure à celle d'une personne moyenne, ce qui signifiait qu'une demi-journée de repos équivalait à trois mois pour n'importe qui d'autre - largement le temps de guérir un os cassé. Les os fêlés de ma cage thoracique, de mon poignet droit et de mes deux bras allaient bien maintenant. Mes muscles tendus et mes nerfs surmenés étaient également revenus à la normale.

Le problème, était que...

"Cela m'a demandé beaucoup d'efforts."

...J'ai regardé le gilet pare-balles que je portais sous mes vêtements. Son revêtement unique et glissant déviait les attaques les plus faibles, et il pouvait survivre à un camion de dix tonnes, grâce à un gel élastique tiré de la membrane du démon dragon de terre et à une armature conçue pour se briser en cas de surcharge. Elle était complètement détruite. J'aurais pu mourir si je ne l'avais pas porté, mais l'idée de devoir le reconstruire était tout de même déprimante.

"Ne panique pas, Lugh... Mais ce n'est pas tout ce qui a été cassé," dit Dia.

"J'ai tout vérifié pendant que vous dormiez, mon seigneur. Le canon de votre arme est tordu, vos sous-vêtements sont abîmés... et le prototype d'amulette que vous avez fabriqué en cas d'urgence est cassé," dit Tarte.

"...J'ai envie de me cacher sous les couvertures et de ne jamais en sortir."

J'avais évité la plupart des attaques directes d'Epona, mais les ondes de choc qu'elles créaient m'avaient fait tomber plusieurs fois. Plusieurs pièces d'équipement que je cachais sous mes vêtements ont été détruites.

"Je vous aiderai à les réparer !" déclara Tarte.

"Je suppose que nous n'avons pas beaucoup de choix. Moi aussi, je

vais aider," ajouta Dia.

"J'apprécie beaucoup. Je veux refaire votre équipement de toute façon, alors je suppose que c'est le bon moment. Profitons-en pour faire des améliorations, pas seulement des réparations," répondis-je.

Je leur avais fabriqué de l'équipement, notamment des pistolets, des vêtements résistants aux coups de couteau et des couteaux faits d'un alliage spécial, grâce à mes connaissances acquises dans ma vie antérieure. Pour les améliorer, il me faudrait des matériaux dépassant les possibilités technologiques.

Heureusement, j'ai vaincu de nombreux démons. Une grande partie de la force d'un démon provenait de son corps, qui pouvait être récolté pour obtenir des matériaux si excellents qu'ils dépassaient les limites de l'explication scientifique. Les démons se transformaient en particules bleues et disparaissaient à leur mort, mais leurs parties les plus puissantes demeuraient. J'ai rassemblé et stocké les restes de tous les démons que j'ai tués.

"Ooh, ça a l'air sympa," dit Dia.

"J'ai hâte," dit Tarte.

Elles avaient toutes les deux l'air très intéressées.

"Bon, d'accord. Arrêtons l'entraînement aujourd'hui et travaillons sur la fabrication de l'équipement."

J'ai décidé de travailler sur les modèles en classe. Ce ne serait pas difficile pour moi de faire plusieurs choses à la fois.

***

Après l'école, nous avons fait une petite séance d'entraînement, puis nous sommes allés dans mon atelier.

"Hé, Lugh. Comment as-tu pu obtenir un atelier en première année ?" demanda Dia.

"C'est une longue histoire. J'ai dit que j'en avais besoin, et l'académie m'en a fourni un," répondis-je.

Le directeur de l'académie était un allié du clan Tuatha Dé, et il m'a

accueilli après négociation.

"Notre puissance de feu est suffisante... Enfin, pas tout à fait, mais on s'en rapproche. Je veux améliorer notre défense. Quelle que soit notre puissance, une attaque surprise pourrait nous tuer instantanément."

"C'est particulièrement vrai pour moi. Il m'arrive d'avoir très peur en psalmodiant."

Peu de mages pouvaient utiliser la magie au cœur de la bataille. La raison en était que leur garde baissait pendant l'incantation. Les mages utilisaient le mana pour augmenter leurs physiques, ce qui leur permettait de rivaliser avec un millier de soldats ordinaires.

Pour lancer un sort, il fallait réciter une formule et investir une certaine quantité de mana. Un mage ne pouvait pas se renforcer et faire de la magie en même temps. Ainsi, même s'il lançait un sort, il n'était pas différent d'une personne ordinaire. Le moyen le plus sûr pour un mage de se battre était donc de ne compter que sur sa force physique et de ne pas lancer de sorts du tout. Je n'ai pas laissé Dia se battre de cette façon parce qu'elle était tellement douée pour la magie que les règles standards ne s'appliquaient pas à elle. Les avantages de l'utilisation de ses sorts au combat l'emportaient sur les risques.

"C'est un problème difficile. Si vous consacrez plus d'énergie à votre renforcement physique, vos sorts deviennent beaucoup moins puissants, mais si vous consacrez plus de mana à vos sorts, vous devenez plus vulnérable," dit Tarte.

"C'est vrai ? J'aimerais pouvoir porter une armure, mais... Sans renforcement physique, je serais trop lente," acquiesça Dia.

Un bon équipement défensif est lourd. C'est ce que croyaient les gens de ce monde.

"Lugh, fabrique-nous un gilet pare-balles qui se brise pour effacer l'impact," demanda Dia.

"Bien sûr, c'est plus léger qu'une armure, mais c'est trop lourd pour vous deux. C'est pourquoi je vais fabriquer des combinaisons plus dures qu'une armure et plus légères que n'importe quel vêtement... Autant dire des camisoles. Comme ça, vous pourrez les porter tout le temps, et c'est mieux comme ça," expliquai-je.

"Ah, nous pourrons les porter tous les jours," dit Tarte.

Dia acquiesça. "Ça me paraît bien. Comme tu l'as dit hier, il y a de fortes chances que quelqu'un essaie de nous assassiner à tout moment."

Fabriquer des vêtements aussi légers qu'un sous-vêtement tout en étant à l'épreuve des coups de couteau et des chocs relevait du défi. Il fallait même dire "impossible", à moins d'avoir accès à des matériaux qui défiaient la science, bien sûr.

"Avec quoi vas-tu les fabriquer ?" demanda Dia.

"Tu te souviens du démon Marionnettiste que nous avons combattu dans la ville sainte ?" J'ai répondu.

"Comment pourrions-nous l'oublier ?" Dia répondit.

Tarte trembla. "C'était un ennemi très difficile."

"Il utilisait des fils télépathiques pour contrôler de grands groupes de personnes, mais il avait besoin d'un fil physique pour posséder des cibles redoutables. Je les ai ici."

Ces fils restèrent après que le Marionnettiste se soit transformé en particules bleues et ait disparu. J'ai effectué divers tests et j'ai découvert qu'ils étaient plus résistants et plus légers que des nanotubes de carbone. Ils ne mesuraient que quelques micromètres de large, mais pouvaient facilement soulever cinq tonnes. C'était absurde.

"Pouvons-nous toucher le fil ?" demanda Dia.

"Bien sûr," ai-je répondu.

"C'est tellement léger. Même une poignée ne pèse absolument rien."

"C'est doux aussi."

"Le Marionnettiste s'en servait pour transmettre des pensées à ses cibles et les contrôler. Il s'avère qu'ils sont tout aussi aptes à conduire le mana. Je peux m'en servir pour tricoter des camisoles légères, résistantes et compatibles avec la magie. Il serait difficile de trouver un meilleur équipement défensif."

"Je suis ravie."

Dia avait un grand sourire, mais Tarte devint pâle. Cette dernière comprit le problème.

"Vous faites des camisoles avec ce fil ?"

"Oui."

"Il est si fin qu'il est invisible. C'est terrifiant de penser au temps qu'il faudrait pour tricoter une camisole... Il faudrait des années..."

"Oh, je ne vais pas les tricoter à la main. Je vais fabriquer un métier à tisser."

"Ça te ressemble bien d'en fabriquer un au lieu d'en acheter un," taquina Dia.

"Je n'ai pas le choix. Ce fil est trop solide pour qu'un métier à tisser ordinaire puisse le manipuler."

Même une écharpe prenait une semaine à tricoter avec du fil, et plus le fil était fin, plus il fallait de temps. Il me faudrait dix fois plus de temps pour filer ce fil, et je ne veux même pas penser au nombre d'années qui s'écouleront avant que je n'aie une camisole.

Tarte soupira. "C'est un soulagement. La première fois que je vous ai tricoté un pull, Seigneur Lugh, cela m'a pris un mois."

"J'ai gardé ce pull même après avoir grandi. Il est important pour moi."

"Vous n'avez pas besoin de faire ça. Vous pouvez le jeter."

"Non. Tu l'as fait avec amour et soin. J'aimerais que nos enfants le portent un jour."

"Des enfants... ? Je vais avoir des enfants avec le Seigneur Lugh... ? Heh-heh-heh..."

C'était un pull de qualité, même si c'était le premier essai de Tarte. Si elle a si bien réussi son premier essai, c'est parce qu'elle était très scrupuleuse et dévouée à sa tâche. Je ne pouvais plus le porter, mais je le gardais précieusement.

"J'aimerais pouvoir faire quelque chose comme ça. Je ne t'ai jamais

rien fait," maugréa Dia.

"Qu'est-ce que tu racontes ? Tu m'as fait beaucoup de choses."

"Je ne me souviens de rien."

"Je chéris tous les sorts que nous avons construits ensemble. Je n'aurais jamais pu les créer sans toi. Je ne te remercierai jamais assez."

Dia rougit et rit. "Oui, tu as de la chance de m'avoir. Je crée des sorts parce que j'aime la magie, mais c'est aussi pour toi."

"Je sais. Merci... Je dois vous rendre la pareille en vous fabriquant à toutes les deux un équipement défensif qui vous protègera."

J'ai souri et j'ai produit un morceau de métal avec un sort. Fabriquer le métier à tisser en métal était facile, je n'avais qu'à créer chaque pièce de mon plan. La magie ne pouvait fabriquer que des formes simples, mais je pouvais construire n'importe quoi si je conjurais les pièces individuellement.

"C'est ton plan pour le métier à tisser ? Oh, c'est ce que tu dessinais en classe."

"Je ne sais pas comment vous avez pu faire ce croquis. Vous m'effrayez parfois, monseigneur."

Les connaissances que j'avais acquises dans ma vie antérieure m'ont été d'une aide précieuse. J'ai joué le rôle de plusieurs types de personnes pour m'approcher de mes cibles, et j'ai absorbé des connaissances sur de nombreux sujets pour assurer des performances convaincantes. Cela dit, je n'ai jamais appris à fabriquer un métier à tisser de cette façon. Je me suis simplement souvenu d'une vidéo. Peut-être s'agissait-il d'une partie d'un film. Je n'en suis pas sûr. Une personne utilisait un métier à tisser dans la vidéo, et j'ai conçu le plan à l'envers en me basant sur ses actions et sur les fonctions que la machine nécessiterait.

"Je suppose que tu vas assembler toutes ces pièces une fois que tu auras fini de les fabriquer. Il y en a plus d'une centaine sur le plan," dit Dia.

"C'est dire à quel point cet appareil est compliqué," ai-je répondu.

Tarte s'émerveilla. "C'est incroyable. Vous fabriquez des camisoles en créant les pièces nécessaires à la machine pour les tisser."

"Ce n'est pas si rare. Fabriquer une machine pour fabriquer une machine pour fabriquer une machine pour fabriquer une machine qui fabrique le produit désiré est courant," ai-je expliqué.

Dia poussa un gémissement. "Tu me fais mal à la tête."

Tel était le destin de l'industrie manufacturière. Quoi qu'il en soit, je m'attendais à ce que nous terminions tous les trois le métier à tisser avant la fin de la journée. Il me faudrait encore une demi-journée pour terminer leurs camisoles.

Je n'avais jamais vu un fil aussi beau, transparent et souple. Ce travail était destiné à des pièces d'équipement défensif pragmatiques, mais ces camisoles allaient être de grande qualité.

Chapitre 12 - L'Assassin Fait De Beaux Vêtements

Une fois le métier à tisser construit, le travail ne fut pas trop difficile. Je n'étais pas sûre qu'il valait la peine de construire la machine pour une paire de vêtements, mais ce fut la bonne décision.

Les deux produits finis étaient un peu plus grands en raison de la croissance de Dia et de Tarte. Ce n'était pas trop nécessaire pour Dia, mais la poitrine de Tarte pouvait encore s'élargir, même si c'était difficile à croire. Je voulais faire des camisoles supplémentaires si possible, mais il restait peu de fil du démon Marionnettiste. Il n'en restait pas assez, vu ce que je voulais faire avec.

"C'est dingue. C'est totalement transparent," remarqua Dia.

"...Il va falloir beaucoup de courage pour porter ça," dit Tarte.

Elles rougirent toutes les deux en inspectant les camisoles terminées.

"Les fils du démon sont presque invisibles, probablement parce qu'ils voulaient prendre les gens au dépourvu... En les tissant ensemble, on obtient un tissu transparent."

Le fil transparent était un matériau incroyable. Les camisoles transparentes existaient dans mon ancien monde, bien sûr, mais elles étaient créées avec des fils fins et un tissage qui laissait de nombreuses lacunes. La matière elle-même n'était pas transparente. Un vêtement véritablement transparent, sans aucun interstice, pourrait servir d'équipement défensif. Une telle chose était impensable dans mon ancien monde.

Dia porta une main à son menton. "Tu peux les colorer ? Ça les rendrait encore plus beaux."

"J'ai essayé de les teindre parce que je m'inquiétais aussi de la transparence, mais la couleur n'a pas tenu," ai-je répondu.

J'ai appliqué une teinture rouge sur l'une des camisoles pour faire une démonstration, et elle a aussitôt disparu. J'avais essayé plusieurs méthodes pour colorer les vêtements, notamment en les trempant dans de la peinture et en y faisant pénétrer une couche de peinture, mais toutes s'étaient

soldées par des échecs.

"Je suppose que ce n'est pas possible. Nous les porterons sous nos vêtements, alors ça n'a pas vraiment d'importance," dit Dia.

"Hum, ça me va, mais dans votre cas..." répondit Tarte.

Les oreilles de Dia devinrent rouges. "Ne dis pas ça devant Lugh !

"D-désolée."

J'avais une idée de ce dont il s'agissait. Les camisoles étaient censées être portées au-dessus des sous-vêtements. Tarte avait une poitrine développée et devait porter un soutien-gorge, mais Dia pouvait se contenter d'une camisole. Porter une camisole transparente sur sa peau nue n'allait pas fonctionner, cependant.

"Que dirais-tu de ça ? Je vais utiliser mes relations avec Natural You pour te trouver des sous-vêtements petits et mignons," ai-je suggéré.

Dia avait une poitrine. Elle grandissait petit à petit, et elle atteindrait probablement un bonnet B d'ici peu. Elle n'avait pas besoin de soutien-gorge, mais je pensais qu'il serait préférable qu'elle en ait un. J'ai demandé à Maha de choisir un vêtement doux et confortable.

"Mêle-toi de tes affaires. J'ai des soutiens-gorge, pour ton information ! C'est juste que je ne m'en sers pas parce que c'est pénible. C'est beaucoup plus facile de porter une camisole."

Dia pouvait être étonnamment paresseuse lorsqu'il s'agissait d'autre chose que de magie. Elle pouvait jouer la noble dame parfaite en public avec l'étiquette exquise qui convenait à sa naissance, mais elle se la coulait douce dans sa vie privée chaque fois qu'elle le pouvait. C'était tout à fait son genre de porter une camisole épaisse sur sa peau nue.

"Je sais que tu le fais, mais le tissu est de mauvaise qualité, et ils ne te vont pas bien... Et euh, je ne pense pas que tu l'aies remarqué, mais tu grandis. Tu devrais en profiter pour t'acheter quelque chose de bien."

"Attends, vraiment ?! Wow..."

J'ai abordé le sujet avec nervosité en raison de sa nature délicate, mais Dia frotta sans vergogne sa poitrine devant nous.

"Je crois qu'ils ont grandi... J'avais perdu espoir ! Oui, tu peux m'acheter des sous-vêtements, Lugh. Je te dirai ma taille plus tard."

"Vous m'étonnez, Dame Dia..." L'éloge de Tarte visait probablement l'audace de Dia, et non l'augmentation de son tour de poitrine.

Je répondis, "D'accord".

Les Viekones grandissaient et vieillissaient lentement. C'est pourquoi ma mère avait encore l'air jeune alors qu'elle avait dépassé la trentaine, et Dia était de la même lignée. Elle allait bientôt avoir dix-sept ans, mais son âge physique était de quatorze ou quinze ans. Il y avait des chances qu'elle continue à grandir.

"Aussi...," commença Dia.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Tu te souviens des faux seins qu'on a utilisés pour mon déguisement ? Je les veux aussi !"

"N'y pense même pas. Une fois que tu auras commencé à exagérer ton apparence comme ça, tu ne pourras plus t'arrêter."

"Je n'aime pas ça, mais..."

Dia demandait un soutien-gorge rembourré. J'en avais fabriqué un pour elle dans le cadre d'un déguisement lorsque nous nous étions faufilées dans une fête dans la capitale royale. J'avais une collection d'outils pour modifier l'apparence, et j'ai pu faire en sorte qu'une forte poitrine soit parfaitement naturelle sur elle. J'étais sûr qu'elle pourrait s'en servir pour faire croire à tout le monde qu'elle avait de gros seins. Le problème, c'est qu'elle ne pouvait pas prétendre que sa poitrine avait rétréci un jour. Il y avait deux possibilités : porter la fausse poitrine pour le reste de sa vie ou admettre qu'elle utilisait du rembourrage. C'était une véritable malédiction.

"Alors oublie ça."

"Tu es méchant."

"Je ne dis pas ça pour être cruel... Quoi qu'il en soit, on en reste là pour aujourd'hui. Vous pouvez rentrer sans moi."

"Tu restes ici ?"

"J'ai donné la priorité à votre équipement, donc je n'ai pas fini de réparer mon gilet pare-balles. Une fois que ce sera fait, je retournerai au dortoir."

"Tu aurais dû te faire une camisole aussi. C'est plus confortable."

"Je suis plus fort que vous deux, alors je veux une protection supplémentaire avec un équipement plus lourd."

Les camisoles n'étaient pas très différentes du gilet pare-balles lorsqu'il s'agissait de faire face à des attaques tranchantes, mais seul un gilet pare-balles pouvait atteindre le niveau de résistance à l'impact que je souhaitais. Ce gilet était ma ligne de vie - je le portais toujours sous mes vêtements.

Maintenant que j'étais un saint, je faisais l'objet d'une grande jalousie. Certains nobles essaieraient de m'éliminer s'ils ne parvenaient pas à me faire tomber sous leur influence. Je ne voulais pas mourir maintenant que je vivais comme une personne et non plus comme une arme. J'avais enfin trouvé le bonheur.

"Je te proposerais bien de t'aider... mais je ne ferais que te gêner. À plus tard," dit Dia.

"Je vais vous préparer le dîner," ajouta Tarte.

Elles portèrent toutes deux leur camisole à leur poitrine et partirent. Le fait de savoir qu'elles les porteraient apaisa mes craintes, ne serait-ce qu'un peu.

Je ne m'étais pas pour autant oubliée en travaillant sur ces deux vêtements. Dia et Tarte avaient simplement plus de chances que moi de devenir des cibles. Lorsque l'on tente d'abattre un adversaire redoutable, il est courant de s'en prendre à ses proches. C'est pourquoi je privilégiais leur sécurité à la mienne. Quel que soit le monde, la malice cachée dans les

gens ordinaires était plus terrifiante que tout.

"Bon, un dernier effort."

J'avais prévu d'expérimenter le fil du démon Marionnettiste pour améliorer mon gilet pare-balles.

***

J'ai perdu la notion du temps en travaillant sur l'amélioration de mon gilet et j'ai fini par rentrer au dortoir au beau milieu de la nuit. Il était bien plus tard que l'heure habituelle à laquelle Dia et Tarte se couchent. Et pourtant...

"Bon retour, mon seigneur."

"Qu'est-ce qui t'a pris tant de temps ?"

...elles m'avaient toutes les deux attendus. Les filles portaient des chemises de nuit confortables que nous avions achetées à Milteu et dans lesquelles elles dormaient régulièrement en raison de leur douceur et de leur souplesse.

"Vous auriez pu aller vous coucher," ai-je dit.

Dia secoua la tête. "J'aurais culpabilisé... Et j'ai quelque chose pour toi. Je n'ai pas pu t'aider avec l'équipement défensif, mais je me sentais mal de me détendre pendant que tu travaillais, alors j'ai créé un nouveau sort."

Je pris le morceau de papier que Dia me tendit et lus la formule qui y était inscrite.

"C'est intéressant. Tu as trouvé ça toute seule ?" demandai-je.

"Je ne mériterais pas d'être qualifiée de génie si je te laissais tout faire," répondit Dia.

J'étais vraiment surpris. Elle n'avait pas l'avantage d'être réincarnée comme moi, c'était incroyable qu'elle ait trouvé ça toute seule. Le sort avait une utilité limitée, mais il permettait de renverser une situation lorsque l'on était acculé au pied du mur.

"Je ne peux rien faire de tel, alors je fais des efforts supplémentaires pour nettoyer et cuisiner," dit Tarte.

J'ai acquiescé. "Merci beaucoup. J'ai trop sollicité mon cerveau, alors j'ai envie de quelque chose de sucré."

Améliorer le gilet était difficile, et mon cerveau avait besoin de glucose. J'ai pris une bouchée d'un cupcake que Tarte avait préparé. Le goût sucré me convenait parfaitement, comme c'était toujours le cas. Tarte avait même ajusté la recette en utilisant du lait de soja au lieu du lait de vache pour rendre le cupcake plus léger, car il s'agissait d'un en-cas de fin de soirée.

Tarte n'était pas la meilleure cuisinière du monde. J'étais plus douée qu'elle. Mais personne ne comprenait mes goûts comme elle, pas même moi. C'est parce que tous les repas qu'elle avait préparés depuis qu'elle était à mon service étaient pour moi.

"Nous avons encore un cadeau pour toi," annonça Dia.

"Hum, Dame Dia, devons-nous vraiment faire cela ? Je ferai de mon mieux pour rendre le seigneur Lugh heureux, mais...," dit Tarte.

"C'est tout à fait possible. Lugh n'en a peut-être pas l'air au premier abord, mais c'est un vrai pervers. Il aime juste se la jouer cool."

"Ouch. La formulation, Dia."

Malheureusement, je ne pouvais pas le nier. Devenir plus humain était mon objectif après la réincarnation, alors je voulais céder à mes désirs naissants à l'occasion. Y avait-il quelque chose de mal à cela ?

"Si vous le dites. C'est parti !" déclara Tarte.

Dia et Tarte laissèrent tomber leurs chemises de nuit, se déshabillant jusqu'à ne plus porter que leurs sous-vêtements. En fait, non, elles portaient aussi les camisoles transparentes. Les sous-vêtements de Tarte étaient simples, mais le design élaboré de ceux de Dia attirait mon attention.

Je n'avais jamais vu les sous-vêtements de Dia auparavant. À en juger par leur conception, ils n'étaient pas adaptés à un usage quotidien. Un lavage négligé les aurait abîmés. Cela signifiait qu'il était fait pour... d'autres usages. J'avais du mal à imaginer que Dia ait pu acheter ça. Je soupçonnais ma mère d'y être pour quelque chose.

"Qu'en penses-tu ?" demanda Dia. "Je me suis dit que j'allais te faire

plaisir en te montrant cette camisole. N'est-elle pas mignonne ?"

"Urgh, je suis tellement gênée," gémit Tarte.

"C'est étrange. Vous êtes plus sexy avec les camisoles transparentes qu'avec vos seuls sous-vêtements," ai-je fait remarquer.

"Ne nous analysez pas comme ça, monseigneur !"

Je n'avais fait les camisoles que pour les protéger, mais elles étaient très jolies. La vue de Dia et Tarte dans ces camisoles faisait appel à mes bas instincts.

"Merci. Je me sens totalement revigoré," ai-je dit.

"C'est tout ?" demanda Dia.

"Non. Je suis un homme. Je ne peux pas vous regarder dans ces tenues sans être excité. Mais il est tard et il serait impoli d'inviter l'une d'entre vous au lit alors que nous sommes toutes les trois ici."

J'avais un corps pubère, et Dia et Tarte étaient mes adorables fiancées. Les voir ainsi me remplissait de désir. Cependant, prendre l'une d'entre elles serait impoli, et il faudrait que je sois vraiment impudique pour demander que les deux filles se joignent à moi.

"Alors je vais demander. Tu es contre ?"

"Non, ça me ferait plaisir, mais..."

"Alors allons dans ma chambre."

"Quo-huh-Je-huh ?" Tarte s'affola.

Dia lui sourit et me prend la main. "Tarte, j'accaparerai Lugh pour toujours si tu ne dis pas ce que tu veux. Les mots n'ont pas l'air de passer, alors je vais te malmener comme ça jusqu'à ce que tu apprennes à parler."

J'ai souri d'un air ironique. Dia était vraiment une excellente grande sœur. Pour remédier à la passivité de Tarte, il fallait prendre des mesures drastiques.

Dia et moi entrâmes dans sa chambre, laissant Tarte derrière elle, avec l'air d'une enfant à qui l'on a pris son jouet. Cela faisait longtemps que je n'avais pas fait l'amour avec Dia.

Chapitre 13 - L'Assassin Cherche Son Ami

Comme aujourd'hui c'était un jour férié, nous n'avions pas cours. J'ai profité de mon temps libre pour rester dans ma chambre et analyser toutes les traces de Naoise que mon réseau d'information avait recueillies. J'espérais désespérément le retrouver.

Naoise étant l'héritier d'un des quatre grands duchés, sa disparition avait fait scandale. Il avait déjà disparu par le passé, mais il s'était toujours arrangé pour que personne ne s'émeuve de son absence. Cette fois-ci, il ne s'est pas donné la peine de le faire. J'en ai déduit qu'il n'avait pas l'intention de revenir.

"J'espère que la maison Romalung a des informations..."

Nevan avait suivi mon conseil et s'était attelé à la recherche de Naoise en utilisant les agents de la Maison Romalung. Papa avait été envoyé dans le même but. Il faisait partie des meilleurs assassins du pays, personne n'était plus qualifié que lui pour ce travail.

Un pigeon voyageur arriva juste au moment où j'atteignais un point d'arrêt. "Une lettre de Papa..."

L'oiseau était une race spéciale élevée par le clan Tuatha Dé. Il était plus résistant et volait plus vite que les pigeons voyageurs ordinaires. J'ai pris la lettre et j'ai déchiffré le message codé.

"...Un message de mauvais augure."

Le message de Papa ressemblait à un testament. Il m'indiquait où étaient conservés les documents importants pour la maison Tuatha Dé et qu'il avait apposé son sceau sur ceux qui étaient nécessaires pour que je lui succède. Il me confiait également l'emplacement d'un livre contenant les secrets des Tuatha Dé qu'il devait encore m'enseigner, m'expliquait comment hériter des devoirs d'un seigneur féodal et me demandait de m'occuper de ma mère et de ma sœur qui n'était pas encore née. Et enfin...

"Je suis surpris que Papa plaisante de la sorte... Non, il est sérieux."

...il a dit que si maman essayait de se remarier après sa mort, il voulait que je m'y oppose en tant que son fils et que je fasse méticuleusement

obstruction à tout prétendant potentiel. Une partie de moi pensait qu'il aurait mieux valu que Papa souhaite le bonheur à Maman, mais je suppose que c'était à cause de l'amour qu'il lui portait. Il voulait la garder pour lui, même dans la mort. Je comprenais où il voulait en venir - l'idée que Dia se remarie me faisait mal au cœur.

"Envoyer cette lettre signifie qu'il pense qu'il pourrait mourir dans le cadre de ce travail."

C'est à cause de moi qu'il avait reçu cette mission. Au cas où quelque chose arriverait, je jurerais d'appliquer à la lettre le contenu de ce testament. Je n'avais pas à m'inquiéter que ma mère se remarie. La connaissant, elle n'en prendrait jamais un autre.

Les informations que j'ai analysées sont terminées.

"Ça ne sert à rien. Je n'ai toujours aucune idée de l'endroit où se trouve Naoise. Il y a une chose qui me préoccupe. L'écriture de mon agent de renseignement à Gephis me semble un peu différente."

Mes agents s'enregistraient en train de lire des rapports écrits lorsqu'ils me contactaient par le biais du réseau de télécommunications. J'ai rassemblé ces enregistrements audios et je les ai écoutés. La voix appartenait sans aucun doute à l'agent déployé dans le domaine de Gephis, mais il y avait quelque chose de bizarre dans leur formulation... Un peu comme si on les forçait à lire un document préparé par quelqu'un d'autre.

Je faisais confiance à mes agents de renseignement, mais je restais conscient qu'un ennemi pouvait les capturer. J'ai donc pris soin de mémoriser leurs voix et leurs habitudes d'écriture.

La famille de Naoise dirige le domaine de Gephis. Il est impossible que cette irrégularité soit une coïncidence.

Et si Mina avait capturé mes agents et les avait forcés à lire de faux rapports ?

J'ai donné à chacun de mes agents un appareil de communication portable, mais aucun d'entre eux n'a révélé l'emplacement de la base... Mon réseau de télécommunications devrait être sûr. Cependant, il est préférable de supposer que toutes les informations partagées sur le réseau, en particulier sur les canaux ouverts, seront entendues par l'ennemi.

Je me suis demandé si je devais me rendre à Gephis, mais j'ai décidé de ne pas le faire. L'information était la priorité. Ce domaine était devenu un territoire dangereux, et je devais m'y préparer. Nevan le comprenait sûrement aussi bien que moi, ce qui signifiait que la Maison Romalung avait probablement déjà mené une enquête approfondie.

***

Lorsque j'ai rendu visite à Nevan, elle me proposa de nous installer sur une terrasse dans la cour, en nous offrant du thé à notre arrivée. Elle vivait dans le dortoir de la classe S, comme moi, et je pouvais donc passer la voir quand je le voulais. L'Alam Karla avait finalement été déclarée sûre l'autre jour, ce qui permettait à Nevan de retourner à l'académie.

"Je suis flatté par votre visite, Sir Lugh, mais n'est-il pas un peu tôt pour se glisser dans la chambre d'une fille ?"

"Ce n'est pas le moment de plaisanter... Mon agent de renseignement dans le domaine Gephis, affecté au réseau de télécommunications, a été capturé."

"Intéressant... Je me demande comment c'est arrivé."

"Que se passe-t-il à Gephis ? Dis-moi tout ce que tu sais."

"Je pourrais le faire, mais je n'ai aucune obligation de te dire quoi que ce soit gratuitement."

"Je soupçonne la Maison Romalung d'être à l'origine de la fuite d'informations sur mes agents de renseignement."

"C'est possible. Mais as-tu des preuves ?"

J'ai promis de laisser le Duc Romalung utiliser mon réseau de télécommunications dans le cadre de notre accord, et je lui ai transmis des informations sur mes agents pour qu'il puisse y accéder. Je doute que mon agent ait été découvert autrement.

"Non, mais... savoir qu'il est arrivé quelque chose à l'un des miens a suffisamment de valeur. Je veux une compensation."

"Je suppose que tu as raison. Très bien. Voyons, par où commencer ? De célèbres chevaliers du domaine de Gephis ont disparu ces derniers temps. Les premiers à disparaître ont été ceux de la Garde Ducale de

Gephis. Chacun d'entre eux est une élite, comme on peut s'y attendre de la part de chevaliers au service de l'un des quatre grands duchés. C'est l'ordre le plus puissant de ce royaume et d'ailleurs, à l'exception de la maison Romalung, bien sûr. Leur disparition est inquiétante."

Les chevaliers de la Garde Ducale de Gephis étaient forts. Même moi, j'aurais eu du mal à les affronter dans un combat à l'épée à un contre un. C'était l'un des trois grands ordres d'Alvan.

"...Je n'ai rien entendu à ce sujet. Je suppose que mon agent est une marionnette depuis un moment déjà."

"Ce doit être le cas. Même la Maison Romalung ne l'a appris qu'hier dans un rapport de ton père."

"Ne sois pas absurde. Je suis sûr qu'il y a des agents de Romalung à Gephis. Ils ont sans doute envoyé un pigeon voyageur dès qu'ils ont appris la disparition des chevaliers."

"Tu as raison. Cependant, nos agents sont également devenus des marionnettes de l'ennemi. Ils nous ont tous ridiculisés."

Je n'en croyais pas mes oreilles. La capture de mon agent était choquante, mais elle ne me choquait pas totalement. L'utilisation du réseau de télécommunications donnait à mes agents un avantage considérable, et je les avais choisis parmi un groupe de chevaliers qualifiés qui m'idolâtraient - l'espionnage n'était pas leur spécialité. Ce n'était pas le cas des agents de la maison Romalung. Ils étaient très bien entraînés et doués pour le renseignement. Il était difficile d'imaginer qu'ils se fassent prendre.

"Je suis sûr que la maison Romalung a envoyé plusieurs de ses agents d'élite. Insinues-tu qu'ils ont tous été rassemblés sans avoir le temps de signaler leur enlèvement ? Et qu'ils ne se sont pas suicidés, permettant ainsi à l'ennemi de les utiliser pour envoyer de fausses informations ? Je ne le crois pas. Tu es sûr de toi ?"

"J'en ai douté au début, moi aussi, mais malheureusement, nous avons trouvé des preuves qui confirment le rapport de ton père. Je te présente mes plus sincères excuses. J'ai contesté ton accusation, mais vu la situation et le moment de la capture de ton agent, il est probable que la Maison Romalung soit responsable de la fuite d'information."

Nevan s'inclina, gracieux même en s'excusant. La situation est encore

pire que je ne le pensais.

"Quelqu'un a conquis le domaine des Gephis. Leur contrôle total de l'information montre que leur prise de contrôle est complète. Gephis n'est pas un simple repaire pour l'ennemi, toute la région doit être considérée comme soumise à ses caprices. Nous devons prendre des mesures immédiates..."

J'ai arrêté de parler quand Nevan et moi avons senti une présence. On se leva, on se renforça de tout notre mana, et on attrapa nos armes.

"Ha-ha-ha, vous ne cessez jamais d'impressionner. Je comprends pourquoi ce garçon est si jaloux. Je suis tenté de vous manger tous les deux et de vous ajouter à ma collection."

Une femme voluptueuse apparut. Elle avait la peau sombre et des iris verticaux comme ceux d'un serpent. C'était Mina, le démon serpent aimant la culture humaine, mon allié supposé.

"...Je vois que tu as laissé tomber l'acte humain," ai-je dit.

Mina avait pris l'apparence d'une noble pour infiltrer la société aristocratique, et elle avait toujours gardé sa forme humaine pour maintenir la ruse. Aujourd'hui, cependant, elle dévoilait ses yeux et sa queue de serpent, faisant étalage de sa puissance écrasante. *Elle est plus forte que tous les démons que j'ai combattus jusqu'à présent.*

"Je n'ai plus besoin de me cacher. Vous avez bien deviné, je vais utiliser ce que j'ai conquis pour faire de ce pays le mien," répondit Mina.

"Tu parles du domaine de Gephis ? Les chevaliers disparus sont déjà des monstres, alors ?"

"Hee-hee, je ne fais que commencer. Mon petit Naoise va diriger mes adorables enfants et conquérir les domaines de cette nation un par un. Vous, les humains, ne pourrez pas résister."

La maison Gephis était la seule famille du royaume assez puissante pour défier la maison Romalung. Si Mina avait capturé ses chevaliers d'élite et augmenté leur force en les transformant en hommes-serpents, elle avait vraiment une chance de prendre le pouvoir.

"Qu'est-il arrivé à la culture humaine ?"

"Oh, Lugh. Je peux très bien apprécier la culture humaine après avoir conquis le monde. Je deviendrai le Roi Démon et je régnerai sur le monde, je ne le détruirai pas. Je ne tuerai personne qui se soumet à moi."

Quelque chose avait changé pour Mina. Elle m'avait fait éliminer les autres démons en lice pour devenir le Roi Démon, car sa force ne pouvait être comparée à la leur. Il restait encore d'autres démons, mais quelque chose l'avait fait changer d'avis.

"Tu es venu ici pour nous dire ça ?"

"Oui. C'est peut-être fini maintenant, mais nous avions une alliance. Je me suis sentie obligée de t'informer que j'allais passer à autre chose. Je te remercie d'avoir éliminé mes rivaux. Tu as fait du bon travail," dit Mina.

"De rien," répondis-je avec un sourire, me préparant à la tuer. Je pourrais limiter les dégâts si je l'éliminais maintenant. Le problème, c'est que je n'avais emporté qu'un minimum d'armes pour ne pas mettre Nevan sur les nerfs. L'absence de Dia rendait également la tâche difficile. Les chances que je réussisse à toucher Mina avec le Destructeur de Démons *et* à lui infliger une blessure mortelle étaient très faibles.

"J'ai une autre raison de vous rendre visite. J'ai pensé vous faire part de la demande de mon adorable petit Naoise."

Mina disparut. Elle n'avait pas bougé si vite que mes yeux n'aient pu la suivre. Au contraire, sa présence s'est totalement évanouie, comme si elle s'était téléportée. Elle est ensuite apparue devant Nevan. Cela devait être une de ses capacités spéciales.

Mina mit un doigt sous le menton de Nevan et leva le visage. "Hee-hee, ce garçon a eu le culot de me donner une condition... Il m'a dit de te laisser en vie. Ce serait tellement amusant de tourmenter une si belle fille."

Nevan répliqua silencieusement par un coup de pied haut. C'était une attaque impressionnante, assez puissante pour briser le cou d'un chevalier expérimenté, mais Mina attrapa facilement le coup.

"Oh là là, ce n'est pas convenable pour une fille de lever les jambes comme ça... J'ai promis de ne pas te faire de mal, mais c'est de l'auto-défense. Ce n'est pas vraiment ma faute."

"Gah !"

Nevan tenta de libérer son membre capturé en le tordant, mais Mina la lança avant qu'elle n'y parvienne. Nevan s'écrasa contre un mur de briques et tomba mollement au sol.

"Cette force... Tu n'es pas déjà le Roi Démon, quand même ?" demandai-je.

Mina rit. "Hmm-hmm-hmm, tu te trompes. J'ai simplement obtenu le matériel que tu as trouvé pour moi."

"Pas possible... Tu as mangé le Fruit de Vie... ?"

"Tu t'es donné beaucoup de mal pour le cacher et le sceller, mais tes efforts n'ont servi à rien. Tu ne peux rien me cacher. Je n'ai pas que des monstres à mon service, j'ai aussi les sens de tous les serpents du monde. Tu es un assassin, non ? Tu fais de ton mieux en tant qu'humain, mais les serpents sont des assassins de naissance. Tu ne peux pas les surpasser."

Les serpents pouvaient certainement être considérés comme des assassins de la nature. Au lieu de se fier à leur vue, ils observaient le monde à l'aide d'organes situés sur leur tête qui détectaient les radiations infrarouges émises par les corps chauds. Personne ne pouvait éliminer la chaleur corporelle, même s'il était très doué pour éviter d'être repéré. Le glissement étant beaucoup plus silencieux que la marche, leur point de vision bas leur permettait de surprendre leurs proies. De plus, leur grande capacité d'adaptation leur permettait de vivre n'importe où. Si Mina partageait vraiment la vision de tous les serpents, il serait impossible de l'approcher.

"Félicitations pour avoir fait un pas vers le Roi Démon. Mais il te faut au moins trois Fruits de Vie, pas vrai ? As-tu trouvé comment obtenir les deux autres ?"

Un seul Fruit de Vie lui conférait une force astronomique. Si elle avait l'intention de devenir le Roi Démon, je n'avais pas d'autre choix que de la tuer maintenant.

"Oui, le deuxième sera bientôt récolté. Le garçon utilise ses chevaliers pour rassembler ses propres citoyens et en faire un pour moi. J'obtiendrai le troisième peu après. Hmm-hmm-hmm, ha-ha-ha !"

Je n'arrivais pas à y croire. J'allais devenir un jour le seigneur du domaine des Tuatha Dé, et je savais donc ce que c'était que d'avoir des

sujets. Comment un seigneur, censé protéger son peuple, pouvait-il le sacrifier à un démon ? Je ne pouvais pas le permettre.

J'ai essayé de retrouver mon calme et, dans le but de tuer Mina immédiatement, j'ai sorti mon pistolet et j'ai tiré trois fois. Les trois balles ont rebondi sur sa peau. Cette vision me rappela mon récent duel avec Epona. Il serait tout aussi difficile de vaincre Mina.

"Est-ce une façon de traiter une dame ? Je n'ai pas l'intention de vous attaquer. Cependant, je n'ai épargné la fille que parce que le petit Naoise a insisté. Je ne veux pas te tuer, Lugh. Tu as travaillé si dur pour moi. Ne penses-tu pas que nous pourrions continuer à faire une bonne équipe ?" demanda Mina.

"Tu n'as aucune honte. Tu avais l'intention de me trahir dès le début, une fois que tu aurais obtenu le pouvoir que tu recherchais," ai-je répondu. "Je pourrais dire la même chose de toi."

Elle avait raison. C'était ma faute pour l'avoir laissée me trahir en premier.

"J'ai un avertissement pour toi. Ne te mets pas en travers de mon chemin si tu tiens à la vie. Je te laisserai tranquille si tu restes seul. Cours et ne te retourne jamais, et tu n'auras pas à mourir."

"Et si je me mets en travers de ton chemin ?"

"Je te capturerai et ferai de toi mon animal de compagnie. Tous les deux. Vous serez de bien meilleurs jouets que le garçon." Mina disparut.

C'était mauvais. Vraiment mauvais. Pourtant, j'avais des options. Il était hors de question que je m'enfuie. Si je le faisais, Mina conquerrait le royaume, ce qui signifierait la ruine du domaine des Tuatha Dé. Je ne voulais pas abandonner l'endroit que j'aimais.

Chapitre 14 - L'Assassin Cherche à S'infiltrer

J'ai soigné les blessures de Nevan et je l'ai portée jusqu'à son lit. Elle avait des fractures et de multiples contusions, mais heureusement, sa vie n'était pas en danger. Mina aurait pu facilement la tuer. J'étais sûr qu'elle ne l'avait épargnée qu'à cause de sa promesse à Naoise.

Nevan se réveilla. "...Je suis en vie."

"Le démon t'a épargné. Tu devrais remercier Naoise."

"Je ne le remercierai jamais. C'est de sa faute si on est dans ce pétrin."

Je ne pouvais pas le nier. Mina avait probablement capturé Gephis, grâce à son lien avec Naoise.

"Il faut agir vite," dis-je.

"Je suis d'accord. Nous ne pouvons pas la laisser fabriquer un deuxième Fruit de Vie. Si elle réussit, elle aura tôt fait d'envahir un autre domaine et d'en obtenir un troisième", répondit Nevan.

"...Tu étais consciente pendant cette conversation ?"

"Je me suis battu pour rester éveillé jusqu'à ce que cette démone s'en aille."

"Huh."

"Je ne suis pas en état de me battre."

"Non, tu ne l'es pas."

Mina se retint d'attaquer, et Nevan limita ses blessures grâce à ses incroyables réflexes, mais elle allait être hors d'état de nuire pendant un certain temps.

"Je m'excuse, mais puis-je te demander une faveur ?" demanda-t-elle.

"Cela dépend de la faveur," répondis-je.

"S'il te plaît, tue ce garçon. C'est le seul moyen de le sauver. Peu importe comment nous manipulons les informations sur l'incident, il ne

pourra pas défendre sa tentative de massacre de son peuple. Le tuer sur le champ de bataille est la meilleure solution."

"Ça, c'est sûr."

"Protéger les gens du peuple est le devoir de l'aristocratie. Même le fait de donner sa vie ne peut pas expier ce crime."

Naoise était devenu un ennemi du Royaume Alvanien et de l'humanité. Même s'il coupait les ponts avec Mina, il était trop tard. Rejoindre la société humaine était impossible. Tout ce que je pouvais faire pour lui était de mettre fin à sa vie.

"As-tu la moindre idée de la raison pour laquelle Naoise a fait ça ?" demandai-je.

"Plus ou moins. Il a toujours eu un complexe d'infériorité. Il y a quelque chose que je veux que tu dises à cet idiot si tu le trouves". Nevan avait l'air vulnérable, plus comme une sœur inquiète pour son frère que comme le chef-d'œuvre d'humanité qu'elle s'était toujours projetée.

"Je lui dirai, je le promets."

"Ça ne me dérange pas que tu le dises après l'avoir tué. Ne laisse pas passer l'occasion de l'assassiner juste pour délivrer mon message."

Les Tuatha Dé étaient des assassins de métier. Un assassinat idéal consistait à porter un coup mortel avant que votre cible ne vous remarque. Il n'y avait pas de place pour la discussion. Si j'avais eu l'occasion de relayer les paroles de Nevan, j'aurais déjà tout gâché.

"C'est le plan."

"Je n'en attendais pas moins. Normalement, c'est la famille royale qui devrait s'occuper de ce travail, mais il s'agit d'une urgence. Il faut donc me pardonner de ne pas suivre les procédures officielles." L'expression de Nevan redevint celle d'une dame de la maison Romalung. "Au nom de la Maison Romalung, l'un des quatre grands duchés, et à la place de la famille royale, je vous ordonne de brandir la lame des Tuatha Dé pour le bien du Royaume d'Alvan. Enlevez Naoise Gephis, qui est devenu une lésion qui affecte cette terre."

C'est en ces termes que le clan Tuatha Dé recevait une cible. L'ordre

nous enjoignait de tuer pour le bien du royaume.

"Je reconnais que Naoise Gephis est une lésion qui nuit au royaume. Par fierté en tant que Tuatha Dé, je l'éliminerai."

Plutôt que de suivre aveuglément les ordres, nous n'acceptions de travailler qu'après avoir confirmé de nos propres yeux et oreilles que l'assassinat était dans l'intérêt du royaume. C'est ainsi que fonctionnaient les Tuatha Dé.

Il n'était pas possible de faire marche arrière après avoir donné son accord. Au fil des générations, ma famille avait accepté des centaines, voire des milliers de missions. Et aucun d'entre nous ne revenait sur sa parole.

***

J'ai contacté le Duc Romalung immédiatement après avoir quitté Nevan pour lui faire part des blessures de sa fille et de la situation actuelle. Il envoya des pigeons voyageurs à travers le royaume pour répandre la nouvelle qu'un démon avait conquis le domaine de Gephis et que Naoise avait vendu son âme et participé à l'attaque. Naoise n'avait plus sa place dans ce royaume. Le Duc Romalung me donna également l'ordre officiel de tuer Naoise en tant que Chevalier Sacré.

Dia et Tarte vont me manquer pour cette opération. J'agissais seul, j'ai donc laissé mes assistants derrière moi. Il fallait infiltrer le domaine de Gephis et assassiner Naoise sur un champ de bataille rempli d'ennemis. Il était impossible de maîtriser une armée entière, il était donc plus logique d'agir en solo et de privilégier la furtivité. Je ne m'attendais pas non plus à affronter Mina, donc je n'avais pas besoin de Dia pour utiliser Destructeur de Démons.

Un deltaplane aurait été trop voyant, alors j'ai sprinté le long d'une route par une nuit sombre et sans lune. J'étais déjà proche du domaine de Gephis. *Je n'aurais jamais cru voir le jour où nous utiliserions le héros comme un leurre*. C'était le rôle d'Epona dans cette opération. Elle chargeait directement dans la ville pour se déchaîner sur les chevaliers-devenus-monstres-serpents.

L'espoir était d'attirer Mina pour qu'Epona puisse la combattre. Cela ne signifiait pas pour autant que l'héroïne était un leurre. Elle allait éliminer une bonne partie des puissants chevaliers de la Maison Gephis, et

si elle parvenait à attirer Naoise, elle pourrait le tuer elle-même. Si elle ne le faisait pas, ses actions me permettraient de gagner du temps pour m'en occuper.

Je suis surpris que les politiciens corrompus de la capitale aient permis à Epona de participer. L'héroïne était coincée dans la capitale royale depuis le moment où elle avait obtenu ses pouvoirs. Les démons ciblaient les villes à forte population pour créer des Fruits de Vie, ce qui mettait la capitale royale en danger. Les personnes au pouvoir dans la capitale voulaient que l'héroïne soit près d'eux pour se protéger.

Je suppose qu'ils ont compris que cela n'allait pas marcher cette fois-ci. Le domaine de Gephis se trouvait à proximité de la capitale royale et de nombreuses régions gouvernées par de puissants nobles. Il possédait également le plus puissant ordre de chevaliers du royaume, et s'ils commençaient à faire des ravages avec la puissance d'un démon pour les aider, personne ne serait en mesure de les arrêter. Les lâches de la capitale n'avaient d'autre choix que d'envoyer leur précieux héros pour empêcher cela.

Je ne m'attendais pas à travailler uniquement avec Epona, mais c'était le meilleur choix pour une attaque surprise rapide. Personne d'autre ne pourrait nous suivre, et tout retard serait du temps supplémentaire pour que Naoise tue les citoyens du domaine Gephis et produise un Fruit de Vie.

***

Ayant pris de la hauteur, j'ai étudié Geil, la grande ville située au centre du domaine de Gephis, à l'aide de jumelles que j'ai fabriquées moi-même.

"Quel spectacle horrible !"

Les chevaliers demi-serpents massacraient les citoyens qu'ils avaient juré de protéger, et les âmes des morts se rassemblaient. Ils étaient en train de créer le Fruit de Vie, qui était produit en regroupant et en déformant les âmes humaines. Il fallait environ dix mille âmes.

D'après mes estimations, plus de trois mille personnes étaient déjà mortes. Tuer tous les fuyards semblait prendre beaucoup de temps. À en juger par la vitesse à laquelle ils progressaient, le massacre avait probablement commencé il y a quelques heures.

Cela aurait été plus facile si tout le monde était déjà mort. Si c'était le cas, j'aurais bombardé la ville avec Gungnir, qui provoque une grande destruction pour une petite quantité de mana. Gungnir était un sort qui permettait d'élever une lance à des milliers de kilomètres dans les airs en utilisant la gravité inversée avant de la laisser retomber au sol, créant ainsi une force quatre cents fois plus puissante qu'un canon de char de gros calibre. La gravité lui conférait une puissance incroyable pour une faible consommation de mon pouvoir magique.

J'aurais pu anéantir le peuple serpent en lâchant des dizaines de ces lances divines. Il n'y avait pas de méthode plus sûre et plus efficace. Mais anéantir la ville n'était pas une option. *Il y a encore plus de dix mille personnes dans la ville. Papa pourrait en faire partie*. Quelle que soit l'efficacité de la méthode, je ne pouvais pas me résoudre à éradiquer l'ennemi si cela signifiait tuer autant de personnes, et potentiellement mon père aussi.

Je l'aurais probablement fait dans mon ancienne vie. En pesant le pour et le contre, c'était manifestement le meilleur choix. Infiltrer une ville remplie de monstres pour tuer Naoise nécessiterait de véritables acrobaties. Mes chances de réussite n'étaient pas élevées, et si j'échouais, les habitants de Geil mourraient de toute façon. Si tuer tout le monde dans cette ville permettait de sauver le pays, il n'y avait pas de raison d'hésiter. Mais...

Ce n'est pas ainsi que Lugh Tuatha Dé fonctionne. C'était naïf. Irrationnel. Pourtant, je suivrais mon cœur. C'était le genre de personne que j'étais devenu.

***

Le chaos provoqué par le massacre rendit l'entrée à Geil facile. Je me suis habillé comme un citoyen normal, j'ai utilisé un masque pour dissimuler mon visage et j'ai limité ma production de mana au minimum.

La ville ressemblait à l'enfer sur Terre. De loin, c'était évident, mais de près, c'était encore plus effroyable. Les chevaliers qui avaient juré de protéger les gens tuaient tous ceux qui leur tombaient sous la main, et le mur d'enceinte construit pour empêcher les ennemis d'entrer était devenu une cage.

Il y avait une grande variété parmi les chevaliers. Certains étaient des serpents à partir du cou, d'autres avaient des écailles sur tout le corps, et

quelques-uns avaient l'air parfaitement humains, à l'exception de leur langue. Les comportements différaient également — certains se réjouissaient du massacre, tandis que d'autres pleuraient et s'excusaient pendant qu'ils tuaient. J'en ai même vu quelques-uns assassiner des innocents sans la moindre émotion. Cela dénotait peut-être une qualité dont je pouvais tirer parti.

J'ai suivi la chaîne de commandement des chevaliers. *Même maintenant, ils restent des chevaliers qui suivent les ordres d'un supérieur*. Cela rendait les choses plus faciles.

Les chevaliers respectaient une chaîne de commandement stricte. Un ordre se composait généralement de bataillons composés de petites compagnies, elles-mêmes divisées en pelotons de quatre chevaliers chacun. Les ordres venaient du haut vers le bas. Ainsi, je pouvais étudier un peloton pour discerner son capitaine, puis observer les capitaines pour trouver le chef de compagnie, et continuer à remonter la chaîne. Naoise était au sommet. Mina s'était installée comme souveraine du domaine de Gephis, mais l'armée suivait Naoise.

Ces chevaliers sont très compétents. Leur strict respect des règles fera de ce combat un jeu d'enfant.

Les chevaliers étaient différents d'un domaine à l'autre. En général, les chevaliers peu entraînés étaient complètement désorganisés au combat et prenaient des décisions indépendantes. Les chevaliers étaient d'autant plus redoutables qu'ils étaient organisés, mais cette organisation me facilitait la tâche.

Je me suis déplacé parmi les citoyens en fuite et j'ai remonté la chaîne de commandement. *Trouver Naoise ne devrait pas prendre trop de temps... Attends, c'est quoi cette folle poussée de mana qui vient de l'est ?!*

Une explosion secoua le sol. J'ai regardé à l'est, vers l'immense déferlement de mana, et j'ai vu qu'un gros morceau du mur de la ville avait disparu. N'étant plus pris au piège, les citoyens paniqués se dirigèrent vers le mur brisé, tentant de s'échapper. Les chevaliers se déplacèrent en rang pour leur barrer la route, mais un vent féroce les repoussa.

"Que tout le monde se rassure, je suis l'héroïne, Epona. Je suis venue mettre un terme à ce mal !"

Epona était arrivée... Plus vite que je ne le pensais. J'ai gagné du

temps sur le trajet en utilisant un deltaplane pour prendre un raccourci, et pourtant elle était arrivée seulement une heure après.

L'arrivée du héros donna de l'espoir aux gens. Ils pleurèrent de joie, prièrent et applaudirent. Epona fut à la hauteur de son titre.

Elle se mit immédiatement au travail. Les chevaliers devenus monstres-serpents étaient comme des mouches devant un ouragan. Certains d'entre eux étaient aussi forts que moi, mais ils n'avaient aucune chance. C'était l'héroïne — un monstre surhumain. Elle avait dû se retenir pendant notre duel.

Cependant, alors que je m'émerveillais de la force d'Epona, quelque chose l'envoya voler. J'étais un peu surpris — c'est Mina qui était apparue, et non Naoise.

"Vous êtes en avance, Chère Héroïne. Je ne veux pas que vous cassiez mes petits jouets. Vous devez m'affronter maintenant", déclara le démon serpent.

"C'est toi qui es responsable de tout ça, hein ? Je vais te tuer."

L'héroine extrêmement puissante affronta le démon-serpent tout aussi redoutable. J'étais plus qu'heureux de ce bouleversement dans mon plan. Epona avait attiré l'attention de la pièce la plus puissante de l'échiquier, me donnant l'occasion parfaite de faire mon travail.

Il était temps d'assassiner Naoise, mon ami devenu ennemi de l'humanité.

Chapitre 15 - L'Assassin Poursuit Son Ami

Le combat d'Epona et de Mina était stupéfiant. Il dépassait de loin les capacités humaines. Les seuls sons et la façon dont ils illuminaient le ciel donnaient l'impression que c'était la fin du monde.

J'avais entendu dire que la progression de la dernière héroïne était freinée par le manque d'entraînement, mais cette idée me faisait presque rire maintenant. *Epona prétendait qu'elle s'était affaiblie, mais elle est toujours aussi forte. Elle n'a clairement pas besoin de mon aide. Je ne ferais que la gêner.*

Le bruit de son combat contre Mina s'éloignait de plus en plus. Elles s'éloignaient de la ville. L'ancienne Epona serait entrée dans une rage noire une fois qu'elle aurait relâché son pouvoir et piétiné amis et ennemis. Heureusement, elle avait su garder la tête froide pour épargner la ville. De toute évidence, elle avait fait un effort pour améliorer son contrôle de soi.

Je me suis remis à suivre la chaîne de commandement et j'ai remarqué quelque chose. *Un signe de Papa.* Le clan Tuatha Dé travaillait généralement avec le moins de monde possible, mais nous coopérions avec d'autres lorsque la situation l'exigeait. Il y avait une éraflure sur une maison qui semblait tout à fait naturelle mais qui faisait en fait partie d'un code que ma famille utilisait pour communiquer secrètement sur les lieux. Elle me disait de me retrouver et m'indiquait le signe suivant, qui à son tour me conduisait au suivant. Cela formait une piste qui me conduirait à mon père.

Je dois faire le bon choix. Si j'interrompais ma recherche de Naoise pour retrouver mon père, je devrais recommencer à remonter la chaîne de commandement. Je ne pouvais pas imaginer qu'Epona perde contre Mina, mais cela ne voulait pas dire que je devais perdre du temps.

Après réflexion, je pris ma décision. *Je vais donner la priorité à la rencontre avec Papa.* Cian Tuatha Dé était considéré comme le Tuatha Dé le plus fort de l'histoire jusqu'à ce que je revendique ce titre. Il devait savoir ce que cela signifiait de me faire perdre mon temps dans cette situation, mais il m'a quand même ordonné de le trouver. Il savait probablement quelque chose que j'ignorais et jugeait cette information cruciale.

Mon choix était basé sur la confiance en mon père.

***

Les panneaux me conduisirent à un bâtiment abandonné dans un bidonville. J'ai frappé à la porte dans le style spécial des Tuatha Dé. Cela ressemblait à un coup normal, mais nous utilisions la hauteur et les intervalles entre chaque coup pour annoncer que nous étions amis et non ennemis. Des motifs spécifiques pouvaient même indiquer notre situation actuelle.

Un son vint de l'intérieur, la réponse m'invitant à entrer. Avant de le faire, j'ai vérifié que personne ne m'observait, y compris les serpents. Il y avait trois personnes dans la pièce. La première était Papa, la deuxième était un homme musclé avec une splendide moustache, et la troisième était le cadavre d'un homme qui était devenu un monstre serpent.

"Merci d'être venu, fils", dit Papa.

"Je suis content que vous soyez sain et sauf... Mais je remarque aussi que vous êtes blessé," ai-je répondu.

Papa avait perdu son bras droit. Mon nez perçut l'odeur âcre de la chair brûlée. Il avait probablement brûlé sa blessure pour la refermer et arrêter l'hémorragie parce qu'il n'avait pas eu le temps de trouver un meilleur traitement. Il n'y avait aucun moyen de raccrocher le membre maintenant.

"Voilà ce qui m'arrive quand j'oublie que ma spécialité, c'est de tuer, pas de sauver les gens."

Papa sourit malgré sa blessure. Même aujourd'hui, il gardait ses manières agréables. En revanche, l'homme d'âge moyen qui se trouvait à côté de lui se recroquevillait et semblait souffrir d'une dépression mentale. Je l'ai reconnu.

"Je suis étonné que vous soyez encore humain... Duc Gephis."

C'était le père de Naoise et le seigneur de ce domaine. Je l'ai rencontré une fois lors d'une réunion. J'ai supposé qu'il était la première personne que Mina voudrait transformer en marionnette.

"Pourquoi... ? Pourquoi est-ce arrivé... ? Je t'ai reconnu comme mon fils, Naoise, malgré ton sang impur... J'ai toléré tes imperfections... Ugh...," marmonna-t-il en délirant.

Papa prit la parole pour lui. "Transformer le Duc Gephis lui aurait fait prendre des traits semblables à ceux d'un serpent. Les ducs ont de nombreuses fonctions qui les amènent à sortir de leur domaine, et Mina et Naoise voulaient opérer en secret jusqu'à ce qu'ils commencent le massacre. Ils l'ont menacé pour qu'il garde le silence sur ce qui se passait ici."

C'était logique. Ils avaient besoin d'un humain pour interagir avec les autres dirigeants du royaume, alors ils laissèrent le duc Gephis indemne et le menacèrent pour qu'il obéisse à leurs ordres.

"Depuis combien de temps le démon serpent contrôle-t-il la ville ?" demandai-je.

"Je ne sais pas exactement. Au moins un mois. Elle a commencé par la maison Gephis et a corrompu la ville à partir de là. Rien ne pouvait l'arrêter une fois que Naoise s'est transformée. L'agitation qui régnait entre toi et l'Église Alamite lui a aussi servi de distraction," expliqua Papa.

Mina et Naoise avaient tout planifié avec beaucoup de soin... J'étais stupéfait qu'ils aient pris le contrôle du domaine de Gephis sans que ni moi ni les agents de la Maison Romalung ne s'en aperçoivent. J'avais peut-être sous-estimé les capacités de Naoise.

"Venons-en au fait... Ne me dites pas que vous m'avez fait venir ici pour sauver ce type," dis-je.

"Mon dieu, non. Est-ce que j'ai l'air d'un imbécile à ce point ? Sa vie ne vaut rien," dit Papa en rechignant.

Le Duc Gephis était abasourdi. Malgré sa position, son sort n'avait aucune importance à ce stade. Les chevaliers corrompus ne répondaient qu'à Mina et Naoise, et le duc avait depuis longtemps perdu la confiance de son peuple. Ils ne l'écouteraient pas non plus. Sa seule utilité était de prendre ses responsabilités et de se donner en exemple une fois l'affaire terminée.

"J'ai interrompu ta mission parce qu'il y a quelque chose que tu dois savoir. Tout ce qui se passe ici, y compris le combat du démon serpent contre Epona et le massacre des citoyens, est un leurre."

"...Je vois. Naoise se dirige déjà vers une autre ville accompagnée d'une armée de soldats, alors ?"

"C'est exact. Ils se sont méfiés de toi et d'Epona. Leur plan consistait à te coincer dans le domaine de Gephis et à profiter de l'occasion pour créer un Fruit de Vie ailleurs. En consommant ce Fruit de Vie, Mina obtiendra un pouvoir supérieur à celui du héros. Elle se bat contre Epona pour gagner du temps. Naoise s'attendait également à ce que tu essaies de le retrouver par le biais de la chaîne de commandement. Cela te mènera à un ancien commandant de la Garde Ducale, pas à lui."

J'ai frémi. Si j'avais ignoré le signe de Papa, mes efforts auraient été gaspillés, donnant à Naoise le temps de massacrer une autre ville et de revenir avec le butin, créant un monstre au-delà du héros. Nous aurions été finis.

"Il y a une chose que je ne comprends pas. Comment Naoise a-t-il pu mener une force aussi importante hors de la ville sans se faire repérer ?" demandai-je.

"En empruntant un tunnel créé par les monstres serpents," répondit Papa.

Je me souvins du serpent géant que j'avais chevauché sur le chemin de la propriété de Mina. Il était certainement assez grand pour creuser un tunnel et transporter des passagers à grande vitesse.

"Merci, Papa. Je devrais pouvoir rattraper Naoise." Je l'ai échappé belle. Sans la présence de Papa, je n'aurais pas réussi à arrêter Naoise et Mina.

Mais il y avait une chose qui m'intriguait. "Comment avez-vous appris tout cela ?"

"Il me l'a dit", dit Papa en montrant le cadavre de l'homme-serpent. "Il était le commandant de la Garde Ducale de Gephis. Il a gardé son sens de l'identité même après être devenu un monstre et avoir combattu le contrôle de Mina."

"Il a appris leur plan parce qu'ils croyaient qu'il était dominé."

"Exactement. Il a résisté au contrôle, m'a dit tout ce qu'il savait et est mort en me suppliant de m'occuper de son seigneur. Son cerveau n'a pas supporté la lutte pour conserver son libre arbitre. C'était un sujet loyal. Je l'ai libéré de la douleur en guise de remerciement. C'était la seule récompense qu'il voulait."

Il était difficile de résister à la domination d'un démon. Cet homme avait protégé son seigneur tout en endurant une terrible agonie. Cela devait être terrifiant pour lui. Sa force chevaleresque méritait d'être saluée.

"L'entrée du tunnel souterrain se trouve dans ce bâtiment. Le commandant me l'a dit aussi."

"Merci. Je m'occupe du reste. Mais d'abord, j'ai une requête à vous faire : Ne mourez pas. Je ne suis pas prêt à porter tout Tuatha Dé tout seul. Et puis, je préfère mourir que d'essayer d'empêcher Maman de se remarier."

"Hmm. Eh bien, je suppose que je n'ai pas d'autre choix que de rentrer à la maison. Toi aussi, reste en vie. Te perdre détruirait Esri, et tu ne peux pas abandonner tes fiancées."

"Vous avez raison." C'est la dernière chose que j'ai dite avant de partir.

J'ai couru aussi vite que j'ai pu. Ça allait être serré, mais j'allais y arriver. Papa m'avait sauvé d'une défaite certaine. Maintenant, il était temps d'inverser le cours des choses. Je devais empêcher Naoise de commettre un meurtre de masse et de créer un Fruit de Vie.

Chapitre 16 - L'Assassin Prend une Décision

Le vaste tunnel souterrain passait directement sous le domaine du seigneur. J'ai utilisé un sort pour le traverser. J'utilisais également de la magie créée pour les opérations secrètes, notamment un sort qui faisait dévier la lumière avec une couche de vent pour me dissimuler et d'autres qui masquaient la chaleur et l'odeur de mon corps. Il ne fallait pas que l'ennemi s'aperçoive de mon approche.

Ils se sont joués de moi comme d'un violon pendant tout ce temps. Je ne vais pas gâcher ma première chance de les prendre au dépourvu. Certains serpents percevaient les vibrations, ce qui signifiait qu'ils remarqueraient les bruits de pas. Je devais aussi tenir compte de la chaleur, de la vision et de l'odorat. Tous les sorts que je lançais réduisaient ma vitesse, mais il était primordial de se déplacer furtivement.

Au bout de vingt kilomètres, j'émergeai du sol, m'élevai dans les airs et relâchai les sorts de dissimulation que j'avais utilisés. J'ai ensuite sorti un deltaplane de mon Sac en Cuir de Grue ; ils n'allaient pas percevoir les vibrations à cette altitude.

"Eh bien, ça va être facile."

J'ai renforcé mes yeux Tuatha Dé avec du mana pour améliorer ma vision depuis le ciel, mais ce n'était guère nécessaire. Les traces laissées par les monstres serpents géants de Naoise alors qu'ils glissaient vers leur destination étaient clairement visibles, même depuis le ciel.

"Il est temps d'y aller à fond."

Je n'avais pas à me soucier d'éviter la détection à cette hauteur, ce qui me permettait de consacrer tout mon mana au mouvement. J'ai utilisé la magie du vent pour produire un manteau qui minimisait la résistance à l'air et pour invoquer une rafale qui m'a propulsé par l'arrière. J'aurais pu aller beaucoup plus vite avec un sort explosif, mais le bruit m'aurait trahi. J'ai pris soin de ne pas franchir le mur du son pour la même raison.

Je me moquais de la vitesse à laquelle ces serpents se déplaçaient. Ils ne pouvaient pas échapper à une poursuite aérienne.

Ces traces semblent dater d'un quart d'heure. Vu la direction et le

besoin de dix mille âmes pour créer un Fruit de Vie... ils se dirigent vers Faryl, la plus grande ville du domaine de Distore. Il n'y a aucun doute là-dessus.

Faryl était à trente kilomètres. Je devais me dépêcher.

***

Trois minutes plus tard, j'ai rattrapé Naoise et ses soldats. C'était un horrible cortège formé de dix serpents géants, comme celui que j'avais chevauché jusqu'au domaine de Mina. Chacun d'entre eux transportait dix hommes-serpents, soit un total de cent soldats, tous mages. Seules les maisons Gephis et Romalung pouvaient réunir une telle force. Tuatha Dé ne pouvait même pas rassembler trente mages provenant de l'ensemble de ses terres, y compris ceux des familles affiliées.

Ils ne semblaient pas me remarquer alors que j'observais d'en haut. Je devais en profiter. On pouvait supposer que chacun des hommes-serpents rivalisait avec ma force en combat rapproché. Tous les affronter reviendrait à se suicider.

Je les éliminerai tous avec une attaque surprise. Je me suis excusé mentalement auprès de Nevan.

J'allais probablement tuer Naoise avant de lui transmettre son message.

J'ai utilisé la vitesse et la direction actuelles de la force pour calculer leur position dans dix minutes. Je comparai cette position à une carte mémorisée du royaume et confirmai qu'il n'y avait aucune colonie dans cette zone. J'étais libre d'utiliser l'une de mes attaques les plus dévastatrices.

"Gungnir."

J'ai formé une lance en tungstène pesant cent kilos et l'ai envoyée vers les cieux. Par sa seule force, ce sort était le plus puissant que je possédais. Il utilisait l'anti-gravité pour soulever une lance de tungstène à mille kilomètres dans les airs, puis la laissait retomber librement pour anéantir la cible avec la force qu'elle prenait dans sa descente.

Ce sort s'inspirait d'une idée d'arme communément appelée "bâtons de Dieu" dans mon ancien monde. Les tiges auraient été larguées depuis

l'espace, atteignant une puissance rivalisant avec celle des armes nucléaires au moment de l'impact. Techniquement, une telle chose était possible, mais le coût de la mise en place de lourdes tiges dans l'espace était prohibitif, si bien qu'elle ne faisait l'objet que de tests. Cependant, le sort de gravité inversée me permettait d'utiliser cette attaque mortelle avec une petite quantité de mana.

Mais il y avait des inconvénients. Il fallait plus de dix minutes pour atterrir, et je ne pouvais pas ajuster le point d'impact après avoir lancé la lance. Il fallait donc prévoir la position de la cible. Il était impossible de frapper directement au milieu d'un combat.

Viser était également extrêmement difficile, nécessitant des informations environnementales précises et un calcul complexe. Cependant, avec les avantages de la magie et le cerveau de la personne la plus intelligente qui soit, c'est-à-dire moi, c'était tout à fait réalisable. De plus, la nature organisée de l'unité de Naoise et son rythme de déplacement fixe rendaient facile l'anticipation de leur futur emplacement.

"Gungnir."

J'ai à nouveau libéré une lance divine dans le ciel. Le faible coût en mana me permettait de lancer rapidement le sort.

"Gungnir."

J'ai envoyé un autre bâton, puis deux autres. Il y en avait cinq au total, chacun ayant la puissance d'une bombe nucléaire. Peu importe la force du groupe de Naoise, il n'y avait aucune chance qu'il survive à cela.

***

J'ai continué à suivre le groupe de Naoise depuis le ciel, en gardant mes distances par rapport à la trajectoire attendue des lances divines. Même les conséquences de l'impact étaient suffisantes pour me tuer.

Les lances atterriraient dans dix-huit secondes. Les chevaliers éperonnaient les monstres serpents en dessous de moi, ignorant encore que leur vie était en danger de mort.

Puis, il y eut l'impact. La première lance de tungstène était trop rapide pour que je puisse la suivre dans sa descente. Elle ne produisit même pas de bruit à l'atterrissage. Le sol se brisa, formant un cratère de plusieurs

kilomètres de large, et les ondes de choc délogèrent tout ce qui se trouvait à proximité. Une seule lance changea le paysage pour toujours.

Les deuxième, troisième, quatrième et cinquième lances frappèrent. Les collisions projetèrent des sédiments dans l'air, bloquant le soleil d'une journée sans nuage. Un tsunami de terre se propagea dans toutes les directions, anéantissant tout sur des dizaines de kilomètres. Tel était le niveau de destruction que je pouvais atteindre avec une salve intensive de Gungnir. C'était assez puissant pour raser une ville.

J'ai regardé jusqu'à ce que la poussière se dissipe et que le soleil revienne. Mes yeux de Tuatha Dé, capables de percevoir le mana, ne perçurent aucun signe de mouvement.

"Les monstres serpents sont tous morts. Les chevaliers aussi."

La dévastation que je pouvais causer avec cette magie était absurde. Chacun de ces chevaliers possédait une force équivalente à la mienne, mais ils étaient morts sans avoir eu l'occasion de l'utiliser. Cela pouvait être considéré comme la forme ultime d'assassinat.

J'ai relâché le deltaplane, utilisé le vent comme coussin pour atterrir, et inspecté le cratère formé par les lances divines. C'était une fosse infernale dont le fond n'était pas visible. La version modélisée de cette arme dans mon monde précédent était censée être une alternative écologique aux armes nucléaires, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'en douter en observant la destruction. Il n'y avait plus d'environnement.

"Naoise doit être mort."

Il aurait dû l'être, en tout cas. Je ne pensais pas qu'un sous-fifre de démon possédait l'immortalité de son maître. Rien n'aurait pu survivre à un tel barrage destructeur. Mon travail était terminé.

...Ou pas. J'ai instinctivement sorti un couteau pour protéger mon cou, et une épée magique noir-argent est entrée en collision avec lui. La lame coupa à moitié le couteau, qui était fait de tungstène robuste.

J'ai réagi en donnant un coup de pied retourné, ce qui fit tomber mon assaillant en l'air et me permit de prendre de la distance. Si j'avais utilisé un couteau ordinaire, l'épée l'aurait détruit et m'aurait tranché la tête. L'idée même me donnait des sueurs froides.

"Quelle cruauté, Lugh. Ce n'est pas une façon de traiter un ami."

"J'ai essayé de te tuer parce que tu es mon ami, Naoise. Finissons-en."

Je ne pouvais pas l'expliquer, mais d'une manière ou d'une autre, Naoise se tenait devant moi. Il n'avait pas l'air d'avoir esquivé Gungnir ; son armure et ses vêtements avaient disparu, ne laissant que son épée noire et brillante. Devenir le sous-fifre de Mina avait dû lui conférer une capacité spéciale. Je devais le découvrir rapidement, sinon je ne pourrais pas le tuer. Ce qui m'intéressait, c'était que l'épée magique noir-argent qu'il tenait n'était pas aussi puissante que la lame magique noire que je l'avais vu manier auparavant. Cette épée était incroyable, mais clairement inférieure. L'ancienne aurait détruit mon couteau. Pourquoi ne l'utilisait-il pas ? La réponse à cette question me mènerait probablement à son secret.

"Oh, Lugh. Tu te trompes. Tu te crois l'allié de la justice ?" Naoise avait l'air d'un parent qui réprimande un enfant ignorant.

"Je ne me suis jamais battu pour la justice. Je n'agis que dans l'intérêt du Royaume d'Alvan," répondis-je.

Le rôle du clan Tuatha Dé était d'éliminer les présences nuisibles pour le royaume. Si tous les nobles que j'avais assassinés jusqu'à présent étaient des personnages crapuleux impliqués dans des activités illégales telles que le trafic de drogue, la traite d'esclaves et le vol, je ne les avais pas tués pour la justice. Ma famille était un outil qui protégeait les intérêts du royaume. Rien de plus, rien de moins. Si mes actes apportaient de la joie à ceux que j'aimais, cela me suffisait.

"Accorde-moi un peu de répit. C'est un peu fort de la part de l'homme le plus aimé du royaume. D'abord Chevalier Sacré, puis saint. Quelle est la prochaine étape ? Tu ne peux pas me dire que tu ne tues pas des démons pour la gloire. Maintenant que j'y pense, c'est ta présence qui a fait déraper ma vie. Tu as volé toutes les louanges qui m'auraient été adressées."

"C'est possible. Mes actions ont permis au gouvernement de garder Epona dans la capitale. Sinon, il n'y aurait pas eu d'autre choix que d'envoyer le héros. Tu aurais pu te faire un nom en tant qu'assistant d'Epona."

Je m'offusquais que Naoise dise que je combattais les démons pour le prestige, mais je ne pouvais pas nier que je lui avais volé des opportunités.

"Cela n'a plus d'importance. Je suis désolé de te le dire, Lugh, mais tu n'as fait qu'empirer les choses. C'est moi qui rendrai justice. Je suis le seul à pouvoir le faire. Alors ne te mets pas en travers de mon chemin. Je suis prêt à tuer un ami pour la justice."

"...Tu n'arrêtes pas d'utiliser ce mot. Peux-tu me dire ce qu'est ta justice ?"

"Très bien, si tu insistes. Je vais t'éclairer sur la vérité du monde."

Il essaya d'agir avec désinvolture, mais il était évident qu'il voulait absolument me faire la leçon. J'étais sincèrement intéressé. Naoise avait massacré son propre peuple et s'apprêtait à faire de même dans un autre domaine. Qu'est-ce qui pouvait légitimer cela ? Qu'est-ce que Mina lui avait mis dans la tête ? Tout ce qu'elle avait dit était probablement un mensonge destiné à influencer Naoise, mais j'avais le sentiment qu'il y avait une part de vérité que j'ignorais.

Ignorant mes pensées, Naoise se mit à parler avec de grands gestes, comme s'il était la vedette d'une pièce de théâtre.

"Tout d'abord, les démons n'ont jamais été nos ennemis."

"Tu te rends compte du nombre de personnes que les démons tuent, n'est-ce pas ? Ils ont détruit l'académie et anéanti deux villes - non, avec Geil, ça fait trois. Et pourtant, tu prétends qu'ils ne sont pas nos ennemis ?" contestai-je.

"La destruction de quelques villes est insignifiante dans le grand ordre des choses. Les démons sont un outil nécessaire à la survie du monde, un moyen de corriger une surabondance d'âmes !"

J'avais déjà entendu cela quelque part.

"Seul un certain nombre d'âmes est censé exister dans le monde à la fois, mais cette limite est inévitablement dépassée. Lorsque les gens meurent, leurs âmes retournent dans le monde sans être effacées. C'est pourquoi les démons utilisent les Fruits de Vie pour réduire le nombre d'âmes."

C'était logique. L'âme d'une personne décédée allait au paradis, où elle était blanchie et retournait dans le monde. Mais en l'intégrant à un Fruit de Vie, l'âme était retirée du cycle de réincarnation, ce qui la détruisait

définitivement.

"C'est intéressant. Tu as dit que seul un certain nombre d'âmes est censé exister. Que se passe-t-il une fois la limite dépassée ?"

"Le monde s'effondre."

"Alors pourquoi y a-t-il un héros ? Si les démons existent pour ajuster le nombre d'âmes, le système ne devrait pas avoir besoin de héros. Ils ne feraient qu'entraver le système."

"Les Fruits de Vie transforment le démon victorieux en Roi Démon, qui, s'il n'est pas contrôlé, détruit trop d'âmes. Le rôle du héros est de tuer les démons et le Roi Démon une fois leur travail accompli. Le combat entre le héros et le Roi Démon assure la survie du monde."

"Il doit y avoir une méthode plus simple."

Cela dit, c'était un bon système. Les démons étaient des êtres puissants que les humains ne pouvaient pas tuer. Ils réduisaient la population, et ce faisant, ils s'entretuaient dans leur compétition pour devenir Roi Démon. Il ne restait plus qu'un seul Roi Démon à vaincre pour le héros. C'était un processus propre.

"J'ai pensé la même chose, mais Maîtresse Mina m'a remis les pendules à l'heure. Elle m'a dit que le système imposait un fardeau à l'humanité pour l'encourager à grandir. L'humanité s'unit pour vaincre les démons et évolue au cours du processus. Tu sais sûrement que les combats contre les démons ont permis à la technologie de progresser."

C'était une nouvelle information, mais Naoise avait raison. La nécessité pour l'humanité de s'opposer aux démons avait entraîné des progrès dans les domaines militaire, médical et de la distribution, pour n'en citer que quelques-uns. Dans mon ancien monde, les progrès étaient plus rapides en temps de guerre. Naoise avait raison de dire que la menace démoniaque unissait les peuples. Il n'y avait pas de temps pour les querelles pendant que l'ennemi faisait des ravages sur le continent. Sans la menace des démons, il y aurait sans aucun doute des guerres incessantes entre les nations. Compte tenu du climat international actuel, il était même étonnant qu'il n'y ait pas de guerre majeure.

"C'est pour cela que tu t'es attaché à un démon et que tu as sacrifié ton peuple ?"

"Tu n'as pas idée du mal que j'ai eu à tuer mes sujets. Mais quelqu'un doit le faire, et je suis le seul à pouvoir le faire ! J'ai osé me demander si les démons étaient vraiment l'ennemi, et cette absence de préjugés m'a conduit à la vérité. C'est en cela que je suis différent de toi. Tu ne peux pas te défaire de l'idée que les démons doivent être éliminés. Je suis le seul à pouvoir jouer ce rôle."

"Tu sais que tuer les démons ne mettra pas fin au cycle. "

"Naturellement. C'est toujours la même chose. Les démons apparaissent, tuent des humains pour fabriquer les Fruits de Vie, l'un d'entre eux devient le Roi Démon, et le héros les tue. Combien de milliers d'années penses-tu que l'humanité a passé par ce processus stupide ? Je vais y mettre fin une fois pour toutes."

"Comment ?"

Comme Naoise l'avait dit, les démons apparurent, le Roi Démon naquit et le héros les tua. Je savais que, via les livres d'histoire, le cycle se répétait inlassablement. La valse ne s'arrêtait jamais.

"Je vais faire de Maîtresse Mina un Roi Démon invincible. Elle conquerra le monde et en deviendra la gardienne, éliminant périodiquement la population humaine pour éviter que le nombre d'âmes ne grimpe trop haut. Mes chevaliers et moi-même remplirons ce rôle pour elle. Nous tuerons les gens sans valeur et laisserons l'élite."

"Ah, je vois. Il n'y aura plus besoin de massacrer sans discernement."

"N'est-ce pas un bon plan ? Nous ne tuerons que ceux qui le méritent. Ce monde est plein de types sans valeur, et nous pouvons en finir avec des milliers d'années de tragédie simplement en les extirpant. Il n'y aura plus besoin de héros. Je suis le seul champion nécessaire !"

Naoise ne pouvait cacher son excitation. Il avait même la trique. Il se sentait si bien qu'il ne pouvait pas s'en empêcher. On aurait dit qu'il se considérait comme un dieu.

"Que dirais-tu d'entrer à mon service, Lugh ?" suggéra Naoise.

"Ça me rappelle quelque chose. Tu m'as demandé la même chose le jour de nos examens d'entrée. J'étais vraiment reconnaissant. Je n'ai pas beaucoup d'amis masculins," ai-je répondu.

Je m'en souvenais comme si c'était hier. Je trouvais Naoise désagréable au début, mais j'ai vite compris, après avoir parlé avec lui, qu'il était sérieux dans son offre. Il était venu me voir parce qu'il avait reconnu mon talent.

"Mes sentiments n'ont pas changé. Tu devrais laisser Maîtresse Mina te transformer en monstre pour que nous puissions ensemble rendre le monde meilleur. Je te pardonnerai ton insolence et la façon dont tu m'as méprisé."

Naoise était de bonne foi. Il pensait vraiment qu'il faisait ce qu'il fallait. Si tout ce que Mina lui avait dit était vrai, alors son plan avait un certain sens.

"Non, Naoise. Tu n'es plus la même personne qu'à l'époque. Je suis désolé, mais je ne peux pas me joindre à toi."

J'ai, de ce fait, sorti mon couteau.

"Tu vas te battre contre moi ?"

"Non, je vais te tuer."

C'était ma résolution. Je ne le combattais pas en tant qu'ami, je l'éliminais en tant que noble assassin avant qu'il ne puisse faire plus de mal au royaume. J'avais déjà déterminé que Naoise était une lésion qu'il fallait éliminer. Je n'avais plus besoin de pardon, de pitié ou de sympathie. J'allais simplement le tuer. C'est ce que j'avais décidé.

Chapitre 17 - L'Assassin Tue son Ami

J'ai dit à Naoise que j'allais le tuer. Il n'y avait plus de retour en arrière possible. Je l'ai observé avec mes yeux de Tuatha Dé et j'ai vu son mana s'accumuler. Il était prêt à attaquer à tout moment, mais il gardait son expression amicale habituelle. Tout en se préparant, il cherchait une autre méthode que celle de me tuer.

"Tu es un homme brillant, Lugh, mais borné. Je t'ai donné toutes les informations, mais tu ne penses qu'à Alvan. C'est ta faiblesse en tant que noble assassin."

"Je ne m'attendais pas à ce que tu m'appelles ainsi."

Il n'était pas surprenant que Naoise sache que les Tuatha Dé étaient des assassins. Sa maîtresse s'était frayé un chemin jusqu'au centre du royaume, et les quatre grands duchés étaient toujours proches de la famille royale. Les seules personnes censées connaître notre secret étaient la famille royale et la maison Romalung, qui nous servait de patron direct, mais celui-ci s'était propagé plus loin.

"Tu m'as toujours tenu à distance, malgré notre amitié. Je voulais entendre ce secret de ta bouche."

"C'est ainsi que nous sommes, nous les Tuatha Dé. Aucun assassin digne de ce nom ne se livre."

"Est-ce plus important que notre amitié ?"

"Ce n'est pas comparable. C'est comme si une femme demandait à son homme s'il pense que son travail est plus important qu'elle," dis-je en plaisantant.

J'entretenais la conversation avec Naoise tout en cherchant une occasion de frapper, même si c'était aussi en partie à cause d'une faiblesse personnelle. Je voulais faire durer les choses le plus longtemps possible.

"Ah-ha-ha, c'est vraiment ennuyeux. Tu es peut-être prêt à me tuer, mais je n'ai pas encore abandonné."

"Tu me dis de vendre mon âme à un démon comme tu l'as fait ?"

"Oui. Je sais que tu comprends la logique, Lugh. Le monde sera détruit si le nombre d'âmes augmente trop. Tuer des démons pour protéger les gens ne sert à rien. Qu'est-ce qui te dit que la prochaine vague de démons n'apparaîtra pas immédiatement après que tu auras terminé celle-ci ?"

Il avait l'air d'un parent qui raisonne avec un enfant turbulent.

"C'est possible. Et tout ce que nous avons fait ne servira à rien si le monde s'écroule à cause d'un trop grand nombre d'âmes."

"En tant que noble assassin, tu devrais comprendre le danger qu'il y a à se focaliser sur les bénéfices à court terme. Arrête de jouer à la justice et rejoins-moi pour sauver les gens qui méritent de vivre. Ou bien es-tu accro aux louanges ?"

"Ne me fais pas répéter. Je suis un assassin, je me fiche éperdument des louanges. Je ne suis que l'ombre du royaume et je manie ma lame pour son bien."

Le désir de devenir un héros était inné, et je ne faisais pas exception à la règle. Tout le monde aspire à la gloire et à l'attention. Mais j'ai été réincarné dans ce monde pour le sauver et j'ai été élevé comme une lame pour sauvegarder les intérêts nationaux. Je devais donner la priorité au pays plutôt qu'à un quelconque désir de reconnaissance. J'avais l'impression d'avoir fait du bon travail à cet égard.

"Alors tu devrais te joindre à moi. Il y aura beaucoup d'avantages. Je partagerai avec toi le privilège de choisir qui sacrifier. Tu pourras ainsi t'assurer de ne pas perdre ceux que tu aimes. Et si tu es si fier de ton rôle de lame du royaume d'Alvan, nous pourrons éliminer des populations à l'étranger. Tu pourras ainsi protéger l'intérêt national comme tu l'entends."

C'était une proposition séduisante. Je pouvais protéger mon domaine Tuatha Dé bien-aimé, Milteu, et surtout, ma famille et mes fiancées. Je n'étais pas un philanthrope. On ne m'entendrait pas prêcher que toutes les vies sont égales. Si l'on me demandait de choisir entre sauver une personne dont je n'avais jamais entendu parler et une personne à laquelle je tenais, je choisirais immédiatement la seconde.

"Je n'ai qu'un seul problème. J'aime le domaine Tuatha Dé de tout mon cœur. C'est pourquoi ta proposition m'a tenté un instant. Cependant, tu es l'héritier d'un domaine comme moi. Qu'est-ce qui t'a permis de sacrifier

les gens que tu aimes ?"

"Hah, la force de ma conviction. Si je veux réduire la population humaine, je dois connaître la douleur que je vais infliger aux autres. Tuer mes citoyens bien-aimés me préparera à ordonner à d'autres de mourir pour le bien du monde."

Il me regarda d'un air déterminé, essayant sans succès de cacher sa tristesse, comme le protagoniste d'une tragédie. Ses beaux traits lui donnaient un air pittoresque dans sa douleur.

"C'est absurde. Tu te déshonores, Naoise". J'ai exprimé la première pensée qui m'est venue à l'esprit. Des veines se creusèrent sur la tempe de Naoise.

"Il y a des choses qu'on ne doit pas dire à un ami. Ne t'avise pas de rabaisser mes convictions. Sais-tu combien j'ai souffert pour cela ? Combien j'ai pleuré ! Tu ne peux pas comprendre à quel point il est difficile de tuer son propre peuple !"

"Tu penses que c'est de l'abnégation, mais tu es à côté de la plaque. C'est le peuple du domaine de Gephis qui porte la douleur de cet incident, pas toi."

"Je sais que mon peuple souffre. C'est exactement pour ça que c'est si dur pour moi !" Naoise hurla, mais je ne reculai pas. Étant moi-même un héritier, je ne pouvais pas changer d'avis sur ce point.

"Que les choses soient claires. Tu n'es rien d'autre qu'un meurtrier... Ton peuple ne t'appartient pas. Les nobles doivent protéger le peuple et les terres qui leur sont confiés. C'est en perdant de vue cette vérité fondamentale que tu as tué des innocents tout en te croyant une figure tragique. Une fois de plus, ce sont eux les victimes. Pas toi."

Nous, les nobles, guidions notre peuple, le protégions et lui offrions une vie confortable en échange d'impôts. Les nobles et leurs sujets avaient une relation équivalente. Ils n'étaient pas notre propriété.

"Je sais ! Pourtant, j'ai quand même brandi mon épée contre eux. J'avais besoin de connaître le supplice que j'allais leur infliger."

C'était triste. Mes mots ne lui parvenaient pas.

"Ton acte tragique après avoir massacré des innocents prouve que tu ne comprends rien... J'ai de la peine pour le peuple de Gephis d'être affublé d'un héritier aussi paumé."

"Tais-toi."

"Je ne le ferai pas. Pourquoi as-tu cru si facilement les paroles d'un démon ? Les démons sont les ennemis de l'humanité. Mina t'a probablement menti. As-tu fait un effort pour vérifier son affirmation selon laquelle le monde s'effondrera sous le poids de ses âmes ?"

Je vérifiais toujours les informations que je recevais. Les données valaient plus que de l'or dans le monde criminel, ce qui entraînait beaucoup de falsifications.

"Je t'ai dit de te taire !"

"Je ne le ferai pas. Je pense que Mina t'a fait croire que tu sauvais le monde, alors qu'en réalité, tu en as massacré des milliers pour elle."

"Non. Non, je refuse de le croire. J-je suis devenu un vrai héros. Je t'ai surpassé !"

"Et c'est là qu'apparaît ta véritable motivation. Tu parles de sauver le monde, d'abnégation et de conviction, mais tout ce que tu voulais, c'était la célébrité. Le monde ne pouvait pas avoir moins d'importance pour toi. Tu ne supportais pas de te sentir inférieur à moi."

"TAIS-TOI !"

Naoise tendit sa main droite, la transformant en un serpent qui fonça sur moi plus vite qu'une balle... Mais il fut interrompu lorsque sa tête fut expulsée de ses épaules, faisant tomber le serpent avant qu'il ne m'atteigne. Je l'avais touché.

"Désolé, mais je suis un assassin. C'est la seule façon dont je peux me battre."

Après avoir confirmé que Naoise avait survécu à Gungnir, j'ai camouflé plusieurs canons et les ai ancrés dans le sol à proximité. Je les contrôlais à distance avec de la magie. Je ne pouvais pas ajuster leur visée, mais je pouvais attirer Naoise dans leur ligne de mire. Je ne me battrais jamais à armes égales contre un ennemi rendu puissant par un démon au

point de survivre à un coup direct de Gungnir. J'étais un assassin, pas un chevalier. L'esthétique et la fierté ne comptaient pas pour moi dans un combat. Je tuais, tout simplement.

Cela dit, je ne pouvais pas me détendre simplement parce que j'avais coupé sa tête.

"Coup de Feu."

J'ai sorti mon arme et tiré sur le Naoise sans tête. C'était une nouvelle arme que j'avais fabriquée pour cette mission ; je ne faisais pas confiance à mon arme habituelle pour être assez puissante. Le modèle était le même - un Pfeifer Zeliska, considéré comme le revolver le plus puissant de mon ancien monde - et j'y avais apporté quelques modifications. Le Pfeifer Zeliska renonçait à la portabilité et à l'adaptabilité des armes de poing au profit d'une plus grande taille et d'une plus grande puissance de feu. J'ai utilisé des cartouches .600 Nitro Express. Elles étaient généralement utilisées dans des fusils et étaient destinées à la chasse aux grands gibiers tels que les éléphants et les buffles, et non aux êtres humains. Le résultat fit ressembler le Desert Eagle, un pistolet puissant et célèbre, à un jouet.

Les formidables balles étaient d'autant plus puissantes en raison de la poudre de pierre de Fahr que j'ai utilisée, une poudre nettement plus explosive que la poudre à canon. De plus, j'ai utilisé du tungstène pour les ogives afin de les rendre plus pénétrantes. Le recul était si fort que mes côtes auraient volé en éclats si je n'avais pas été renforcé par le mana. C'était une arme imparfaite qui privilégiait la force sur tout le reste, mais je ne voulais pas qu'il en soit autrement.

"...Désolé, Naoise."

J'ai tiré jusqu'à ce que le canon soit vide, faisant un trou de plusieurs dizaines de centimètres de large dans le sol. Il ne restait plus aucune trace du corps de Naoise, mais je restais sur mes gardes. J'ai utilisé un sort de vent pour sonder la zone tout en rechargeant rapidement. Je ne pensais pas une seconde que c'était la fin de Naoise. Si cela avait suffi à le tuer, Gungnir aurait fait l'affaire. Je ne savais toujours pas comment il avait pu survivre.

"Tch."

Je sentis une petite vibration sous mes pieds. Mon sort de sondage n'avait rien donné, mais je me suis fié à mon instinct et j'ai sauté. Aussitôt,

un serpent blanc émergea du sol et fonça sur moi. Cela expliquait pourquoi je ne l'avais pas senti - le sort de sondage n'avait rien détecté sous terre.

Je ne pouvais pas esquiver, alors j'ai protégé mes points vitaux. Le serpent changea de trajectoire sans ralentir et percuta mon estomac à découvert, produisant un *crunch* sourd. C'était le bruit de mon gilet pare-balles qui était surchargé et qui se brisait pour absorber l'impact, mais il ne put diffuser toute l'attaque, et je fus envoyé en l'air.

L'attaque de ce serpent était aussi puissante qu'un coup d'Epona... Un seul coup brisa ma veste, qui était assez résistante pour supporter le choc d'un camion. Mes côtes et mes organes auraient été pulvérisés sans elle. J'ai eu raison de la réparer.

J'ai roulé à l'atterrissage pour atténuer l'impact, puis j'ai regardé autour de moi. Un autre serpent jaillit du sol, puis deux autres. Le premier me chargea de face, et les autres vinrent de chaque flanc. Je sautai rapidement en arrière et me poussai avec le vent pour gagner en vitesse, plaçant les trois serpents devant moi. Puis j'ai lancé une pierre de Fahr conçue pour créer une explosion directionnelle. La bombe et les débris de fer volèrent vers l'avant, tuant les trois serpents.

J'ai utilisé la magie de vent pour flotter et éviter d'autres attaques surprises. "Je sais que tu es encore en vie, Naoise. Sors de là."

Naoise sortit de sous terre en réponse.

"Je suis surpris. Je ne pensais pas qu'un humain survivrait. Ça me fait presque penser que tu es un second héros ", déclara-t-il.

"Je ne suis qu'un humain, malheureusement. J'essaie de compenser par mon ingéniosité," répondis-je.

J'ai observé Naoise. Il portait un équipement différent de celui d'avant. Son armure était un héritage de la maison Gephis. Maha l'avait incluse dans la liste qu'elle avait dressée de tous les trésors divins connus. Selon la légende, elle avait survécu à plus d'une centaine de batailles sans la moindre égratignure. À sa hanche, Naoise portait une épée magique noire qui lui était familière. *C'est donc pour cela qu'il utilisait une arme plus faible tout à l'heure.*

"Le Naoise que je viens de tuer était un faux," dis-je.

"Non, les deux versions que tu as tuées étaient authentiques. Je suppose qu'il n'y a pas de mal à dévoiler la supercherie. Il y avait trois moi. Les serpents règnent sur la renaissance et l'immortalité. Maîtresse Mina m'a donné deux serpents spéciaux qui ont pris ma forme, et tous deux sont devenus une extension complète de moi. Un seul de mes trois corps peut bouger à la fois. Si l'un d'eux meurt, une autre version de moi, qui dormait dans le domaine, se réveille et change de place avec lui. Impressionnant, non ?"

Je savais que Mina lui avait donné des pouvoirs, mais je ne pensais pas qu'il s'était autant éloigné de l'humanité.

"Tu n'aurais pas dû me dire ça."

J'ai utilisé le vent qui me retenait dans les airs pour descendre rapidement. D'autres monstres serpents jaillirent du sol autour de Naoise. Ils devaient être hors de portée des lances divines, et sont venus ici après que j'ai détruit la force de Naoise. Trois des serpents se jetèrent sur moi comme des lances alors que j'approchais. J'ai pris position pour frapper Naoise et les monstres serpents, en lançant plusieurs Pierres de Fahr ajustées pour produire des explosions directionnelles. Elles éclataient violemment et bombardaient mes cibles de débris de fer, mais contrairement à ce qui s'était passé auparavant, les serpents s'en sortaient indemnes.

Je les étudiai de près et remarquai que leurs écailles brillaient comme de l'or. Il s'agissait d'une nouvelle variété.

"Tch."

J'ai abattu deux serpents avec mon arme de poing, j'ai utilisé le recul pour esquiver le troisième, et je l'ai laissé tomber une fois que j'ai atterri. *Ils peuvent donc survivre à l'explosion d'une Pierre de Fahr, mais pas à une balle de gros calibre.*

Lorsque la poussière se dissipa, je regardai vers Naoise. Un serpent géant était enroulé autour de lui, sans doute pour le protéger. Cela expliquait comment il avait survécu à l'explosion de la Pierre de Fahr. Des morceaux de fer avaient transpercé la peau carbonisée du serpent, mais aucune des blessures n'était mortelle. Ce serpent était d'une solidité à toute épreuve. Il se déroula et permit à Naoise de se libérer.

"Ouf, quelqu'un est d'humeur violente. Je n'ai plus de pièces de

rechange, tu sais. Ça aurait pu me tuer."

J'ai attaché un long canon à mon arme de poing pour la transformer en fusil et j'ai tiré quatre fois. Ses monstres serpents prirent les coups à sa place.

"Ça ne sert à rien, Lugh. Ces monstres sont spéciaux. Leurs écailles sont aussi dures que l'orichalque. Je sais que tu veux me tuer à distance comme un assassin, mais ça n'arrivera pas... Combattons comme de vrais nobles ! De vrais chevaliers !"

Naoise chargea. Il était rapide, je n'ai pas eu le temps de lancer mon sort de vol. J'ai lancé une Pierre de Fahr pour l'arrêter, mais il passa à toute vitesse et la pierre explosa derrière lui. Il sortit alors son épée noire et me donna une estocade. Incapable d'esquiver, je bloquai son coup avec mon arme de poing, la brisant malheureusement, mais cela me donna l'occasion de donner un coup de pied à Naoise dans la tempe.

Les semelles et les pointes de mes bottes étaient recouvertes de métal à des fins défensives et offensives. Nevan commença à utiliser des chaussures métallisées après m'avoir vu les utiliser. Un coup de pied puissant avec la pointe en métal pouvait facilement briser le crâne de quelqu'un. Ma botte heurta la tête de Naoise avec un *clang* semblable à celui du métal sur le métal.

C'est alors que je me suis rendu compte que sa peau était recouverte d'écailles très serrées. Cela ne m'a pas arrêté pour autant. Je ne pouvais pas le blesser, mais je pouvais le déséquilibrer. Je poursuivis en tailladant Naoise avec un grand couteau attaché à ma cuisse, mais il para avec son épée.

Comme on pouvait s'y attendre, je n'étais pas assez fort pour vaincre Naoise et ses nouveaux pouvoirs démoniaques dans un combat direct. J'avais besoin de distance, mais Naoise se déplaçait plus vite que je ne pouvais reculer. N'ayant pas d'autre choix, j'ai échangé des coups avec lui, comme il le souhaitait.

"Je sais que l'assassin qui est en toi doit être furieux !" Naoise se moqua de moi entre deux respirations. Il avait l'air de s'amuser comme un fou en brandissant son arme. Je me défendis en silence.

"Tu n'as pas l'occasion de faire des tours de passe-passe ou de la magie. Les chevaliers ont l'avantage au corps à corps !"

J'avais reçu une formation de chevalier, mais ce n'était pas ma spécialité. Naoise avait définitivement l'avantage à cette distance.

Ses attaques devenaient de plus en plus féroces. L'ancien Naoise aurait été fatigué à ce rythme et m'aurait laissé une chance d'attaquer, mais il ne montrait aucun signe de ralentissement. Au lieu de cela, j'ai lutté pour suivre malgré mon endurance largement supérieure. Il était si rapide que j'avais à peine le temps de me défendre.

"Tu peux donc te débrouiller comme un chevalier, assassin ! Je suis impressionné par ton habileté."

Je devais sortir de cette impasse, mais je n'arrivais pas à comprendre comment. Laisser Naoise s'approcher autant avec son avantage physique était une erreur fatale. Peu importe le nombre de cartes que j'avais dans ma manche, elles ne servaient à rien si je ne trouvais pas le temps ou l'espace pour les utiliser. *Il est fort, rapide et habile. C'est plus difficile à gérer que n'importe quelle capacité spéciale que Mina lui a donnée.*

Le seul moyen d'endurer l'assaut de Naoise était d'abandonner l'attaque et de se concentrer uniquement sur la garde. Et, chose frustrante, il ne tenta pas d'asséner un coup mortel. Il ne pensait qu'à m'empêcher de m'éloigner, une tentative de m'épuiser qui misait sur sa victoire grâce à cet avantage physique. La façon dont il avait ignoré toutes mes tentatives de l'appâter pour essayer de m'achever en était la preuve. Je ne pourrais me retirer que s'il s'impatientait.

À ce rythme, je ne pouvais que perdre. S'il ne voulait pas prendre de risque, je n'avais pas d'autre choix que d'en prendre un.

"...Reconsidère, Naoise," implorai-je.

"Arrête tes conneries, Lugh. Tu as dit que tu allais me tuer."

"Tu peux encore rejoindre la société."

"C'est trop tard. Je serais exécuté comme un traître si je me rendais maintenant... Me faire tuer tout à l'heure m'a rafraîchi la tête et m'a aidé à réaliser que cela n'a pas d'importance que Maîtresse Mina m'ait dit ou non la vérité. Ce sera la vérité une fois qu'elle aura conquis le monde."

Naoise ne bougeait pas. Rien de ce que je disais ne l'atteignait. *Je suppose qu'il reste sur ses positions.* Il avait raison de dire que l'histoire

était écrite par les vainqueurs - si Mina régnait, sa parole serait la vérité.

"Il est temps pour toi de mourir pour la cause."

Il coupa mon couteau en deux avec son épée noire et m'érafla le visage, laissant une blessure peu profonde qui saignait abondamment. Je sautai en arrière de toutes mes forces, mais il me rattrapa immédiatement. J'avais dévié l'épée noire de Naoise de biais car je savais qu'elle briserait ma dague si j'essayais de la bloquer de front, mais la fatigue ralentissait ma réaction, et ma retraite maladroite ne faisait que m'exposer davantage... Du moins, c'était ce que je voulais que Naoise pense.

C'était mon pari. Je m'étais volontairement rendu vulnérable pour que Naoise attaque. J'avais fait la même chose depuis qu'il m'avait attaqué à bout portant, mais un épéiste aussi doué que Naoise savait reconnaître une fausse ouverture. Cette fois, je me suis rendu vraiment vulnérable - je ne serais pas en mesure d'esquiver son prochain coup.

Naoise décocha un coup en diagonale. *Enfin, le grand coup que j'attendais*. Sa lame se dirigeait vers mon épaule gauche. Vu l'habileté de Naoise et le tranchant de l'épée noire, je ne doutais pas que l'arme traverserait une armure. Je me suis précipité en avant tout en surveillant la lame du coin de l'œil.

"Tu comptes te sacrifier pour m'éliminer ? Tu es trop prévisible." Un serpent d'or brillant s'enroula autour de l'armure de Naoise.

Son épée se posa sur mon épaule gauche. Je portais les mêmes vêtements à l'épreuve des coups que ceux que j'avais confectionnés pour Dia et Tarte. Le tissu robuste bloqua sa lame, mais il ne put éliminer l'impact, et mon épaule se brisa avec un bruit sourd. Je fis de mon mieux pour supporter la douleur intense tout en me précipitant vers l'avant. Utilisant le mana, je forçai mon bras gauche cassé à avancer, un mouvement lent et affaibli.

"Tu gaspilles tes efforts," railla-t-il.

Cela aurait été vrai si j'avais essayé de le frapper directement. Je n'avais aucune chance de percer le monstre serpent et son trésor divin, mais j'avais un plan. Je tenais dans ma main gauche une Pierre de Fahr conçue pour produire une explosion directionnelle, et elle fut surchargée et rompit lorsque j'ouvris mon poing. Mon bras gauche était déjà cassé, peu importe que je le blesse davantage.

L'explosion nous fit voler, Naoise et moi, dans des directions opposées. Bien que la pierre ait été configurée pour que Naoise subisse le plus gros de l'explosion, je n'ai pas pu m'empêcher de subir quelques dégâts. Mon bras gauche fut atrocement brûlé à partir du coude. J'ai également subi une fracture ouverte, et mon épaule est encore brisée par l'attaque de Naoise. La Récupération Rapide ne pouvait pas réparer ça toute seule. Mon bras serait inutilisable pour le reste du combat.

Cependant, mon sacrifice me permit de gagner de la distance et de blesser Naoise. Même son armure du trésor divin et ses écailles ne pouvaient pas le protéger d'un tir à bout portant. La chaleur brûlait son corps, le son et l'onde de choc blessaient ses organes sensoriels.

Cela valait bien la peine de sacrifier mon bras gauche.

Je me suis levé et j'ai étudié Naoise avec attention. Ses yeux étaient brûlés, son nez déformé et ses tympans éclatés. Maintenant, je pouvais utiliser n'importe quelle arme. Ma prochaine attaque serait sans aucun doute efficace. Ce serait ma première et dernière chance de le tuer. Le même plan ne fonctionnerait pas deux fois.

J'ai besoin de la puissance de feu nécessaire pour percer son armure et ses écailles. Gungnir aurait pu le faire, mais il fallait dix minutes pour qu'il atterrisse. Mon attaque suivante la plus puissante, Railgun, demandait une demi-minute de préparation, ce qui était encore trop long.

Le visage brûlé de Naoise guérissait rapidement. Il allait bientôt retrouver ses sens. J'avais besoin de quelque chose de fort et de rapide. Une Pierre de Fahr avec une explosion directionnelle n'avait pas la puissance nécessaire pour le tuer, et il en allait de même pour la Volée de Canon. Heureusement, je connaissais ce qu'il me fallait.

Je me suis inspiré de l'attaque de Dia contre le démon dragon de terre. Elle utilisait des dizaines de Pierres de Fahr positionnées de façon à forcer les explosions vers l'intérieur, écrasant l'ennemi à mort. Dans mon ancien monde, les armes qui utilisaient cette technique étaient appelées bombes à fragmentation. J'ai créé une magie systématisant le processus qui exigeait normalement des calculs minutieux et une combinaison précise de sorts, et j'ai produit une arme spéciale pour l'utiliser.

"Bombardement en Grappe."

J'ai sorti de mon Sac en Cuir de Grue l'arme que j'avais fabriquée pour

un sort que j'avais appelé Bombardement en Grappe et l'ai lancée. Elle avait la forme d'une noix de coco et contenait un rembourrage, de la poudre à canon et vingt petites Pierres de Fahr spéciales dans son revêtement de fer. La magie la porta au-dessus de la tête de Naoise, et c'est alors que la première explosion se produisit. Elle ne provenait pas des Pierres de Fahr, mais de la poudre déjà affaiblie. La couche de fer se brisa, dispersant les Pierres de Fahr autour de Naoise en plein vol. Elles étaient idéalement placées pour concentrer la force vers le centre.

Les petites Pierres de Fahr atteignirent leur capacité et se brisèrent simultanément, emprisonnant l'impact et la chaleur des explosions à l'endroit où se trouvait Naoise. Il en résulta une sphère géante qui ressemblait au soleil. Elle consuma le sol.

"C'est le Bombardement en Grappe, un sort qui utilise les calculs sophistiqués de Dia comme arme... C'est l'attaque la plus puissante que je puisse utiliser en combat direct."

La théorie de fonctionnement du Bombardement en Grappe était simple. Les ondes de choc et la chaleur des explosions se propageaient radialement vers l'extérieur. Une cible unique ne recevait donc qu'une petite fraction de la force totale. Mais que se passerait-il si l'on positionnait d'innombrables petites bombes autour de la cible et qu'on les déclenchait toutes en même temps ? La chaleur et les ondes de choc frapperaient la cible de tous les côtés, l'écrasant. Le résultat était huit fois plus puissant que si l'on dispersait les bombes au hasard. Naoise fut frappée par une puissance octuple de celle de vingt Pierres de Fahr. Aucune créature vivante ne pouvait supporter cela.

"Désolé, Naoise. Je ne voulais pas te tuer, mais j'ai pris ma décision."

Même si tout ce que Mina mit dans la tête de Naoise était vrai, je ne pouvais pas participer à l'élimination de la population humaine. Je trouverais une autre méthode.

Naoise n'avait survécu à Gungnir que parce qu'il avait utilisé un double, et s'il disait la vérité, il n'y en avait que deux. Maintenant, il était mort pour de bon. J'expirai et commençai à ranger mon équipement...

"Gah..."

...et c'est alors qu'une épée noire jaillit de ma poitrine.

"Tu as vraiment été assez bête pour me croire ? En fait, j'avais trois doubles. J'ai décidé de suivre ton exemple et de te jouer un petit tour pour que tu baisses ta garde après m'avoir tué la troisième fois. Seul un imbécile donnerait quelque chose d'aussi important."

Naoise était derrière moi. *Je vois. Il a révélé son secret pour me surprendre au cas où je parviendrais à le tuer à nouveau.*

"Je me doutais bien que tu préparais quelque chose comme ça."

J'ai - ou plutôt, ma projection - ri. Ma forme se déforma et fondit, se transformant en un simple amas de métal.

"Qu-Quoi ?! Mon épée...est coincée... !" Naoise tenta de dégager sa lame, mais des barres de fer sortirent du sol et formèrent une cage autour de lui.

Il aurait dû s'y attendre. Il était hors de question que je fasse confiance à Naoise après lui avoir expliqué qu'il était stupide de faire confiance à un démon. J'ai immédiatement douté de ses dires et j'ai tendu un piège, sachant qu'il prévoyait de me tendre une embuscade lorsque j'aurais tué son troisième double. Au moment où j'ai tué le dernier double, j'ai fait apparaître une poupée de métal dans le nuage de poussière que mon attaque avait soulevé, puis j'ai reculé et j'ai utilisé un sort de modification de la lumière pour projeter mon image sur le fac-similé.

Le véritable atout de ma manche vint s'abattre sur Naoise par le haut - Gungnir. Je ne pouvais pas toucher un ennemi en mouvement, mais il était facile de placer un leurre et de le viser. J'ai lancé la lance en l'air en guise

d'assurance, en me disant que ce ne serait pas grave si elle ratait.

La lance divine percuta violemment le sol à une vitesse dépassant des dizaines de fois celle du son, projetant un tsunami de terre dans toutes les directions et creusant un cratère de plusieurs centaines de mètres de large.

"La tromperie est le domaine des assassins. Tu aurais dû t'en douter, Naoise... Tu as perdu de vue qui j'étais."

Cette fois, Naoise était vraiment mort. Son erreur fut de ne pas s'en tenir à sa spécialité, à savoir se battre comme un chevalier. S'il n'avait pas joué mon jeu, il aurait pu gagner. En fait, son erreur remontait à bien avant, lorsqu'il a accepté le pouvoir de Mina. Et cela ne serait pas arrivé si je n'avais pas été là. Le sentiment d'infériorité de Naoise permit à ce démon serpent de prendre l'avantage sur lui.

"Est-ce que je... pleure ?"

Je n'avais pas le droit de pleurer pour ça. J'ai essuyé mes larmes. Il y avait encore quelque chose que je devais faire, une tâche si importante que j'avais tué un ami pour cela. Je ne pouvais pas m'arrêter maintenant. Je ne me le pardonnerais pas.

J'ai forcé mon corps endolori à marcher.

Épilogue

Après avoir utilisé tous les sorts de sondage et d'analyse dont je disposais pour scanner la zone et éliminer toute possibilité de survie de Naoise, je suis retourné au domaine des Gephis. Epona avait réussi à éloigner Mina de la ville de Geil, et ils se battaient toujours ailleurs. Les chevaliers magiques de la maison Romalung avaient investi la ville et éliminé les monstres. J'ai entendu dire que Dia et Tarte les accompagnaient et se battaient avec eux. Naoise, en éloignant la plupart des troupes de Gephis devenues des hommes-serpents, aida sans aucun doute les forces de Romalung à triompher. Sans cela, l'ennemi aurait été trop fort.

Je me suis rendu au quartier général stratégique mis en place par les chevaliers pour rapporter les détails du plan de Naoise et le fait que je l'avais tué, lui et ses partisans. Puis je me suis rendu à l'infirmerie.

"Je dois soigner mon bras gauche."

Le membre palpitait d'agonie à cause des blessures que je m'étais infligées pour piéger Naoise. La Récupération Rapide ne faisait qu'accélérer le processus naturel de guérison et ne fonctionnait pas sur les blessures qui ne pouvaient pas guérir d'elles-mêmes. La fracture de l'épaule gauche causée par l'épée de Naoise guérirait bien, mais les graves brûlures et la fracture complexe causées par l'explosion de la Pierre de Fahr ne s'amélioreraient jamais sans traitement.

Au lieu de faire confiance aux médecins présents, j'avais l'intention de m'occuper moi-même de ces blessures. Aucun d'entre eux ne pouvait rivaliser avec mes connaissances médicales de Tuatha Dé.

Je me suis préparé et j'ai invoqué mon bras artificiel, le trésor divin. Tout d'abord, j'ai retiré mes os brisés et j'ai produit du métal avec de la magie pour renforcer et façonner les os restants. Ensuite, j'ai arraché ma peau brûlée et morte et j'ai implanté des tissus vivants prélevés ailleurs sur mon corps. La magie et la Récupération Rapide permirent d'y parvenir. Une fois le traitement de base terminé, j'ai enveloppé mon bras d'un ruban adhésif spécial et j'ai créé un plâtre métallique pour maintenir les os brisés en place et les protéger.

La Récupération Rapide s'occuperait du reste, ce qui prendrait probablement trois jours.

Malheureusement, mon bras ne sera jamais vraiment comme avant.

"Lugh ! J'ai entendu dire que tu étais gravement blessé !"

"Vous allez bien, mon seigneur ?!"

Dia et Tarte entrèrent en courant dans l'infirmerie, couverts de boue et de poussière.

"Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Ce n'était que mon bras gauche, et je l'ai déjà soigné."

"Dieu merci. Tout le monde s'inquiétait de ta blessure quand nous sommes arrivés ici. Ça m'a fait peur," dit Dia.

Tarte fronça les sourcils. "Je savais que j'aurais dû venir avec vous."

Dia me serra dans ses bras et Tarte se mit à pleurer. Leur vue apaisa quelque peu ma tension.

"Je m'inquiétais aussi pour vous deux. Les chevaliers de Gephis étaient très forts. Je suis content que vous alliez bien," répondis-je.

"Oublie-nous. Tu es dans un état bien pire."

"Oui. S'il vous plaît, laissez les autres s'en occuper et reposez-vous."

J'ai essayé de me lever, mais elles me poussèrent à nouveau dans le lit.

"...Laissez-moi y aller. Je dois partir après une heure de repos. Je veux me préparer," ai-je protesté.

"Qu'est-ce que tu comptes faire dans ton état ?" demanda Dia.

"Aider Epona contre le démon serpent. Elles se battent encore."

Toute bataille impliquant Epona était synonyme de destruction à l'échelle d'une catastrophe naturelle. Mina et elle se battaient loin de la ville, mais les bruits, la lumière et la chaleur du combat étaient perceptibles d'ici. Aucun chevalier ne pouvait les aider, quelle que soit leur niveau. Mina semblait être l'égale d'Epona en force, maintenant qu'elle avait consommé un Fruit de Vie. Je ne pouvais pas la battre seule, mais je pouvais faire pencher la balance en soutenant Epona.

"Ne sois pas absurde ! Fais confiance à Epona et ne bouge pas. Tu ne

serais qu'un fardeau dans ces conditions."

"C'est vrai. Personne ne peut guérir un bras cassé aussi rapidement. Pas même vous, monseigneur. Et je peux dire que vous avez épuisé votre mana."

Toutes deux étaient très inquiètes, et honnêtement, elles avaient aussi raison. "C'est pourquoi je vais me reposer pendant une heure. Cela suffira pour que ma blessure se referme et que je retrouve un peu d'énergie."

Mes os cassés avaient besoin de quelques jours pour guérir, mais ils étaient en sécurité dans un plâtre. Grâce à la greffe de peau, la plaie se refermait et la douleur des brûlures s'atténuait à chaque instant.

Dia soupira. "Nous ne t'arrêterons pas. Je le vois sur ton visage."

"Je veux savoir si Naoise avait raison ou s'il a été trompé... Et surtout, je dois faire payer Mina," déclarai-je.

Tuer Naoise était mon crime, mais c'était elle qui m'y avait forcé.

" Bon, d'accord. Mais tu dois nous emmener avec toi."

"Nous sommes devenues plus fortes. Nous ne nous mettrons pas en travers de votre chemin."

"Vous vous rendez compte de ce que vous êtes en train de faire ? Il s'agit d'un combat entre Epona et un démon qui a franchi une étape pour devenir le Roi Démon. Ce sera dangereux, même pour vous deux."

"Crois-moi, j'ai peur. Mais j'ai pris ma décision."

"Nous compenserons la blessure de votre bras gauche."

Je pouvais lire dans leurs yeux qu'elles étaient déterminées, quoi que je dise. Ils me suivraient probablement si j'essayais de les laisser derrière moi. Et c'était bien plus dangereux que de les laisser m'accompagner.

Attends, j'ai une meilleure solution.

"...Dia, Tarte, pourquoi avez-vous l'air prêtes à vous battre contre moi ?"

Elles me regardaient avec méfiance, comme si elles s'attendaient à ce que je les attaque. Je n'avais aucune chance de porter un coup - si

j'essayais, elles auraient sans doute raison de moi, vu ma fatigue et l'état de mon bras gauche.

"Parce que nous te connaissons. Tu penses nous assommer et partir sans nous."

"Dame Dia a raison. Vous pouvez nous rendre inconscients d'un coup de menton. Nous ne pourrions pas tenir debout pendant trois heures."

"C'est vrai ? Un coup, et le monde entier tourne. C'est terrifiant."

Elles avaient vu clair dans mon jeu. Je n'aurais pas dû leur jouer ce tour avant.

"Très bien. Vous gagnez. Allons-y ensemble," ai-je concédé.

Dia sourit. "C'est ce que je voulais entendre."

"Je vais chercher notre équipement," annonça Tarte.

Dia s'assit sur mon lit pendant que Tarte se précipitait hors de l'infirmerie. Elle alla chercher nos affaires seule pour que Dia puisse garder un œil sur moi. Il était inutile d'essayer de les arrêter, alors j'ai attrapé un sachet rempli de liquide nutritionnel sur mon bureau. Je l'ai vidée et j'ai mangé le reste de la nourriture que j'avais conservée. Quand j'ai eu fini, je me suis allongé, espérant dormir et récupérer du mieux que je pouvais.

Dia me tapota la tête.

"Pourquoi fais-tu cela ?"

"Parce que tu as l'air triste. On dirait que tu pourrais pleurer, Lugh," dit Dia.

"J'ai tué un ami. Bien sûr que je suis triste. Il n'y avait pas d'autre choix, et je pensais avoir fait la paix avec ma décision... Mais je suppose que non."

J'ai tué un nombre incalculable d'amis dans ma vie passée. Sur ordre de mon organisation, j'ai éliminé tous ceux qui nous avaient trahis. C'étaient des actes nécessaires, et je n'ai rien ressenti en les commettant. Ces gens n'étaient que des outils. La version actuelle de moi ne pourrait jamais se comporter de la sorte.

"C'est normal d'être triste. Je sais que c'était difficile pour toi, Lugh."

Dia me caressa à nouveau la tête. Je sentis mon chagrin s'estomper, mais je me sentais coupable.

"Repose-toi. Je resterai à tes côtés."

"...Merci. C'est un vrai réconfort."

J'ai fermé les yeux sur la chaleur du corps de Dia. Je forcerais Mina à tout avouer. Puis je la tuerais. Tel était mon devoir de noble assassin. Mon travail consistait à éliminer toutes les menaces qui pesaient sur le royaume, mais cette fois-ci... je détestais vraiment ma cible.

Mot du traducteur : Voilà qui conclut le volume 7. Il n'y a pas de dates pour le volume 8 (toujours pas publié au Japon). Donc je mets l'œuvre en pause durant ce temps. Si vous remarquez des fautes, n'hésitez à venir dans mes mp Discord.

The World's Finest Assassin Gets Reincarnated in Another World as an Aristocrat, Vol. 7